

## Le meurtre du Lorient rapide

**Résumé du livre :** Navarro est le capitaine d'un des plus impressionnants navires de son époque, un bateau qui fonctionne grâce à une technologie révolutionnaire. Son carburant n'est pas le pétrole ou le gaz mais de l'essence issue d'algues. Navarro commande à bord du «Lorient rapide». Il est assez heureux de sa situation, mais son engagement écologiste lui vaudra des accusations assez préoccupantes. Finira t-il en prison ou arrivera t-il à défendre sa liberté ?

### Chapitre 1 :

Le «Lorient rapide» faisait partie des fleurons des bateaux de croisière de la marine bretonne du vingt-et-unième siècle. Ce navire était exceptionnel par sa taille, sa vitesse, et son respect de l'environnement. Il pouvait contenir plus de dix mille passagers de manière confortable, il était capable de dépasser les cent kilomètres heure, et il consommait une essence à base d'algue beaucoup moins nocive que le pétrole.

Bien que ce bateau ait fourni de l'emploi à des centaines de personnes, et qu'il soit une superbe preuve du savoir-faire des travailleurs

français, il faillit ne pas voir le jour. Quand la nouvelle se répandit que le moteur du navire serait de l'essence d'algue, plusieurs cadres supérieurs liés à des multinationales du pétrole essayèrent de faire échouer le projet de construction du «Lorient rapide». Ils voyaient d'un très mauvais œil la publicité développée autour du côté écologique du navire. Ils craignaient que leurs revenus financiers s'amenuisent si les journaux parlaient beaucoup du bateau. Alors les cadres intentèrent des actions en justice, et payèrent des journalistes et des politiques pour mener une campagne de diffamation.

Ces manœuvres mesquines ne servirent au final qu'à augmenter l'intérêt du public, et le montant des dons privés attribués à la construction du «Lorient rapide». Résultat, un projet qui suscitait surtout un intérêt régional finit par être plébiscité par plusieurs médias internationaux. Le navire bénéficia ainsi de plusieurs dizaines de millions d'euros de fonds supplémentaires. Il fut possible de doubler le nombre de passagers transportables et de vendre au prix fort le bateau à une très célèbre compagnie maritime. Les tentatives de dénigrement aboutirent à l'effet inverse escompté, car le «Lorient rapide» finit par être connu par un nombre impressionnant de personnes comme un bijou de technologie.

Un des principaux protagonistes dans la renommée du navire était le capitaine Jean Navarro, un homme qui prenait très à cœur la prospérité de la Bretagne. Il répliqua avec énergie et éloquence aux diverses attaques morales et techniques contre le bateau sous sa responsabilité.

Il démontra avec brio que le «Lorient rapide» méritait de l'estime, qu'il contribuait à une évolution intéressante dans le transport maritime. En effet il n'y avait pas besoin de dépenser de grosses sommes d'argent pour ravitailler le bateau, celui-ci possédait une unité de production d'algues qui fournissait chaque jour des tonnes de matières premières, et un convertisseur portable d'algues en essence. Les deux installations nécessaires pour propulser le navire prenaient relativement peu de place, il suffisait d'assigner en permanence un homme d'équipage pour l'entretien des deux machines pour que tout fonctionne bien.

Grâce à l'algue il était possible d'économiser de très gros frais d'essence. Cette ressource formidable avait la capacité de se reproduire donc elle était virtuellement inépuisable. Elle n'abîmait en outre pas la nature, contrairement aux forages pétroliers et gaziers qui transformaient les sous-sols en un véritable gruyère très vulnérables aux inondations. L'essence à base d'algues permettait

de limiter les dépenses, et de proposer de grosses réductions de l'ordre de vingt pour cent aux gens désirant partir en croisière sur le «Lorient rapide».

Navarro émut l'opinion avec ses discours et ses photos d'oiseaux mazoutés, et de paysages dévastés à cause de l'exploitation du pétrole et du gaz. Il travaillait avec détermination pour défendre la nature. Il était un fervent écologiste prenant très à cœur la protection de l'environnement.

Le «Lorient rapide» contribuait à ce que l'état français pro-nucléaire, pro-pétrole, pro-gaz commence à considérer avec sérieux les énergies renouvelables, cesse d'investir des milliards d'euros dans une électricité et des carburants polluants, et fasse autre chose que de dépenser quelques millions de temps en temps dans des projets environnementaux peu ambitieux. Navarro ne mâchait pas ses mots à l'égard de l'UMP et du PS. Il jugeait ces deux partis politiques comme des organisations au mieux laxistes avec les pollueurs, au pire complices des destructeurs de la nature.

Même s'il allait loin dans l'hostilité, d'un autre côté les chiffres des subventions publiques attribués par les gouvernements de gauche comme de droite modérée étaient éloquentes. Le réacteur nucléaire de Flamanville, un superbe échec victime de pannes multiples engloutissait des milliards

d'euros de budget public, tandis que les chercheurs qui perfectionnaient les centrales énergétiques à algue se débrouillaient avec leurs maigres économies. Ils devaient avoir dans certains cas un deuxième travail pour subvenir à leurs besoins, malgré le côté passionnant et extrêmement utile de leurs recherches. C'était comme si la majorité des membres influents du PS ou l'UMP se fichait de l'algue, faisait une fixation sur les énergies polluantes.

D'après Navarro le désintérêt des autorités publiques pour l'algue, le solaire et l'éolien comme source d'énergie venait d'un complexe d'infériorité. La gauche et la droite modérée française craignaient la puissance du monopole privé mondial de l'énergie. En effet il existait plusieurs noms de marque, mais une seule entité économique qui contrôlait la majorité des centrales électriques et des points de distribution d'essence du monde. Face à un tel géant d'une puissance effarante, capable de ruiner en quelques jours un pays comme les États-Unis, la prudence s'annonçait de rigueur.

Navarro avait un autre amour que son métier ou l'écologie, il s'agissait de sa femme, mais il avait du mal à lui consacrer du temps. Le métier de marin était exigeant et chronophage, le capitaine

pouvait passer plusieurs semaines d'affilée sans voir physiquement son épouse. D'ailleurs même quand il se trouvait en France, il négligeait par moment de s'occuper avec attention de sa moitié. Il était amoureux, mais considérait comme une tâche sacrée d'essayer de sauver la nature, alors il donnait beaucoup d'énergie et de temps au parti des Verts.

Il animait un courant surnommé intransigeant qui rejetait systématiquement toutes les propositions d'alliance avec le PS. Ce mouvement de pensée jugeait que s'allier avec la gauche modérée ne serait possible que le jour où elle rejeterait les OGM, le nucléaire et l'agriculture chimique. Si vis-à-vis des OGM, les organisations comme le PS faisaient quelques efforts, et que pour le nucléaire certaines personnalités de la gauche modérée acceptaient une timide remise en cause, par contre en ce qui concernait le chimique le constat était accablant.

La loi interdisait aux agriculteurs de soigner leurs bêtes avec des plantes, même quand il s'agissait de guérir des pathologies légères, même quand les effets des remèdes naturels étaient réputés efficaces, même si cela permettait aux paysans de faire de belles économies. Alors Navarro éprouvait une terrible colère, il passait une bonne partie de ses congés à organiser des

manifestations, il distribua des milliers de tracts, il fustigeait publiquement les Verts qui militaient pour un rapprochement avec le PS. Il était à la fois aimé et détesté dans son parti, son enthousiasme et son éloquence amenaient de nombreuses personnes à adhérer. Mais le capitaine compromit aussi de brillantes carrières politiques en démontrant que certains Verts soucieux de se rapprocher du PS étaient des corrompus, rarement avec de l'argent, mais quand même des achetés. Ils défendaient par exemple des alliances avec la gauche modérée, en échange d'un coup de pouce pour leur carrière professionnelle.

Les forces de l'ordre chargées de lutter contre la corruption manquaient terriblement d'effectifs et de moyens. Alors à moins qu'un corrupteur politique manque de discrétion ou d'intelligence, le danger d'être traduit devant la justice à cause des efforts de la police seule s'annonçait plutôt faible. Heureusement Navarro et d'autres citoyens français veillaient pour lutter contre les gens qui voulaient acheter des politiques ou des lois. Le capitaine prenait très à cœur l'écologie, mais il était obnubilé par une déception sentimentale depuis quelques jours. Il donna rendez-vous aux trois suspects dans sa cabine sur le «Lorient rapide», alors que le navire était à quai dans le port de la ville de Brest en Bretagne.

Navarro : Messieurs les officiers, j'ai découvert que l'un de vous a une liaison avec ma femme, mais je ne sais pas qui exactement. Je voudrais que le coupable se dénonce, je vous donne une heure pour réfléchir.

Les trois lieutenants discutèrent d'abord calmement, puis ils échangèrent des répliques sur un ton de plus en plus agressif. Ils finirent par se disputer assez violemment, et faillirent se taper dessus. Ils se calmèrent cependant avant que les premiers coups ne soient distribués. Les lieutenants convinrent de s'isoler dans leur cabine pour réfléchir. Chacun d'entre eux espérait que les informations du capitaine se limitaient à une infidélité conjugale, que Navarro ne connaissait pas leur principal secret embarrassant. Mais il était une personne perspicace capable quand il s'en donnait la peine de révéler beaucoup de choses. En effet il servit dans la commission d'enquête des Verts, un groupe d'écologistes ayant diverses fonctions notamment le débusquage des espions d'autres partis politiques, et la révélation de corruption financières chez des élus.

Le capitaine passait pour un limier redoutable, une personne ayant la faculté de démêler le vrai du faux dans des affaires très

complexes, et de comprendre à grande vitesse des mystères franchement difficiles à résoudre. Il battit des banques spécialistes du montage financier, des membres du PS et de l'UMP passant pour des experts en matière de mensonges, des as de la fraude qui officiaient depuis des décennies. Bref Navarro bien qu'il ne soit pas un policier ou un enquêteur payé pour ses investigations, était très fort pour démêler la vérité dans des situations considérées comme ardues. Cependant il devina grâce un coup de chance l'infidélité de son épouse qui composa sans le faire exprès le numéro de son mari en étant ivre, et crut laisser un message à son amant. Elle ne précisa pas le nom ou le prénom de son amoureux, mais elle laissa assez d'indices pour que le capitaine nourrisse de gros soupçons sur ses lieutenants.

Le lieutenant Cook se demandait quoi faire, il effaça une bonne partie du contenu de son ordinateur portable avec un logiciel spécial, qui devrait en partie empêcher toute récupération des fichiers détruits même par la police ou un bon informaticien. Cependant il estimait que ce n'était pas suffisant, il devait faire autre chose pour préserver ses arrières, peut-être aller jusqu'à tuer le capitaine. Il l'aimait bien mais il considérait que cela constituait le seul moyen de garantir sa

tranquillité. Problème il fallait réussir à tromper la police scientifique, et il ne s'avérait pas un expert en meurtre déguisé. En outre comment s'assurer que les autres officiers resteraient muets, ne chercheraient pas à parler à la police ou au moins à des proches ? Cela faisait beaucoup de données dont il fallait tenir compte, cependant Cook jugeait bien tentant quand même le recours à l'assassinat. Une voix dans sa tête lui murmurait que la seule manière de se préserver efficacement se limitait à un choix, le recours à l'assassinat. Il luttait contre sa partie obscure, mais de temps à autre elle gagnait, elle parvenait à l'inciter à commettre des actes répréhensibles.

Or aujourd'hui le démon intérieur se révélait particulièrement actif et persuasif. Il agissait avec brio pour présenter sous un jour avantageux une mise à mort de Navarro. Cook peinait beaucoup à résister au ton charmeur et doux de son côté sadique et méchant. Il essayait de lutter de toutes ses forces contre ses mauvais penchants, toutefois il affrontait une partie ardue. Il se dit que prendre un peu d'alcool le soulagerait peut-être, mais ce fut une erreur stratégique, la présence du vin dans son corps renforça l'influence du démon intérieur.

Le lieutenant Steve était aussi tourmenté, il n'avait pas la conscience tranquille, il se

questionnait sur les autres secrets connus par le capitaine. Il hésitait sur la démarche à adopter, se suicider, tuer seulement Navarro ou massacrer le plus de monde possible. Il essaya de se détendre avec du café, mais au bout de la quatrième tasse il obtint l'effet inverse de celui escompté. Il se morfondit de plus belle, son esprit fonctionnait à six cents pour cent, Steve perdait progressivement les pédales, il vacillait petit à petit dans un état démentiel.

Puis il arriva à se calmer un peu en respirant profondément. Il restait très anxieux, néanmoins il stabilisa ses troubles mentaux, il cessait de glisser lentement mais sûrement vers une situation de folie pure. Il se mit à analyser la situation pour essayer de trouver un compromis avantageux. Il y avait d'autres options que le crime pour s'en sortir. Il disposait de faux papiers et d'identités alternatives. En outre il connaissait plusieurs langues à part le français, et il bénéficiait de contacts à l'étranger. S'il s'enfuyait vers un pays qui ne pratiquait pas d'extradition vers la France, il pourrait s'estimer tranquille.

Néanmoins l'option de la débandade ne lui plaisait qu'à moitié. Steve aimait beaucoup la France, et il avait des amis chers qu'il ne désirait pas quitter. Cependant pour exaucer le désir de rester dans ce pays, il faudra peut-être commettre

des crimes. Or cette perspective ne l'enchantait pas. Steve recommença à s'intoxiquer avec du café pour tenter de s'éclaircir les idées, les conséquences furent tristes, son esprit se mit à débloquer à plein régime. Il entendit des voix dans sa tête lui commandant de danser dans un tutu rose, et de s'envoler en battant des bras jusqu'à la Lune.

Le lieutenant Sion était réveillé, mais il avait l'impression d'être dans un cauchemar. Il s'alluma un joint de cannabis pour s'aérer l'esprit, et il ne réussit qu'à s'enfoncer dans une profonde déprime. Il mit au point des plans totalement farfelus pour se sortir d'un possible guêpier. Ainsi il s'imagina pendre avec de la corde tout le personnel travaillant sur le «Lorient rapide». Il se dit aussi que ce serait une bonne idée de signer chacun de ses meurtres avec la phrase «Sion m'a tué ». Puis il changea d'avis il considéra la corde comme un outil de mort indigne, il devait utiliser un moyen d'assassiner plus redoutable, il jetterait des gommes à effacer sur les gens jusqu'à provoquer leur trépas. Une fois le premier joint consommé, il en reprit un deuxième de sa variété spéciale de haschich.

D'habitude il supportait plutôt bien les effets du cannabis, cependant il se fournit auprès d'un nouveau dealer réputé pour ses prix bas, mais qui mettait des saloperies dans la drogue qu'il

fournissait. Ainsi Sion éprouvait des sensations inédites, mais en prime il subissait des effets indésirables puissants. Il souffrait terriblement dans son esprit, il accumulait les stratagèmes tordus. Il s'ingéniait à développer des tactiques sans queue ni tête, complètement absurdes.

Il ne trouva rien de mieux que de fumer de nouveau un joint, malgré leurs contrecoups provoqués. Il péta littéralement un plomb, il recevait des instructions totalement contradictoires de la part de son esprit surchauffé. Ainsi il ressentait par moment l'envie de confesser ses crimes. Puis une seconde plus tard, il voulait commettre des viols, des meurtres et d'autres actes affreux. Un violent mal de tête se mit à poindre, à harceler Sion qui accomplit comme sottise de renforcer son tourment avec un autre joint, le détraquant davantage psychologiquement.

## **Chapitre 2 :**

Le capitaine Navarro était fébrile, il attendait avec anxiété mais aussi impatience la réponse du lieutenant coupable de relations sexuelles avec sa femme. Même en réfléchissant avec intensité pendant près d'une heure, il ne parvint pas à un raisonnement satisfaisant pour déterminer qui couchait avec son épouse. Il se dit qu'il aurait peut-

être promettre le pardon ou, une punition moins rude en cas de passage aux aveux pour motiver plus facilement une confession.

Cependant après réflexions il ne regrettait pas d'avoir cédé à la politique de la carotte. Il estimait que pour cette affaire l'intimidation valait mieux que la gentillesse. S'il faisait preuve de faiblesse sentimentale devant ses subordonnés, il avait peur de passer pour un chef faible, dont les ordres pouvaient être facilement remis en cause. Navarro acceptait les critiques, et reconnaissait faire des erreurs de temps à autre, cependant il considérait qu'il était nécessaire d'être strict et sévère avec ses subalternes pour les pousser à se dépasser.

Bien sûr en cas de travail particulièrement bien réussi le capitaine donnait des compliments et parfois des récompenses, telles que des recommandations écrites pour une augmentation de salaire ou une promotion. Néanmoins il jugeait que pour qu'une entreprise prospère, il était nécessaire que ses salariés se donnent à fond dans leur travail, du moins quand la société privée n'avait pas le rang de multinationale.

Navarro pensait que si les dirigeants des entreprises en situation de monopole privé pouvaient se permettre de négliger le client, et d'adopter un comportement de fainéant en matière

d'innovation et de dévouement au consommateur, par contre les membres des petites et moyennes entreprises étaient obligés de travailler très dur pour avoir une chance réelle de faire des bénéfices. Alors le capitaine obligea ses subordonnés à œuvrer avec zèle et efficacité, il ne supportait pas les mous, et s'arrangeait pour que leur carrière soit franchement courte. Navarro de son côté montrait un exemple convaincant, il ne comptait pas ses heures, et il abattait de grosses masses de travail.

Le capitaine s'aperçut avec énervement que ses lieutenants avaient une minute de retard au rendez-vous. Navarro prit la situation comme un acte d'insubordination. Il jugea qu'une retenue sur le salaire mensuel serait nécessaire pour punir les fautifs. Il se dépêcha d'aller vers les cabines de ses officiers pour leur passer un savon, les réprimander. Il s'apprêtait à demander des explications sur une conduite considérée comme déconcertante, quand un événement retint son attention.

L'officier Cook était en train de vomir, et son collègue le lieutenant Steve pleurait à chaudes larmes. Le capitaine craignit alors qu'une tragédie se soit déroulée sur son navire. Il éprouva un sombre pressentiment, lui dictant qu'un suicide voire qu'un meurtre fut commis. Il espérait de tout

cœur se tromper pour diverses raisons. Un crime sur son bateau nuirait à la réputation du «Lorient rapide», et compliquerait la promotion autour de son moteur à algue. En outre il voulait des explications sur pourquoi sa femme le trompa avec un de ses subalternes. Il soupçonnait les raisons justifiant le fait que son épouse ait une relation adultère, comme par exemple les longs moments d'absence du foyer conjugal.

Néanmoins Navarro désirait connaître le fin mot de l'histoire, avoir autre chose que des hypothèses pour comprendre le fond de l'affaire. Enfin le capitaine s'inquiétait pour Sion l'officier manquant. Il plaçait comme des priorités très importantes son mariage et l'écologie, mais il attachait aussi un intérêt fondamental pour la vie humaine. Il témoignait un mépris profond pour des partis politiques comme le PS ou l'UMP, toutefois il ne souhaitait la mort de personne. Il n'aimait pas faire couler le sang, il considérait comme une barbarie de chercher à blesser quelqu'un pour un autre but que se défendre.

Navarro vit que son instinct ne le trompait pas. Il découvrit Sion pendu avec une expression de soulagement intense sur le visage. Le défunt disait de temps à autre éprouver une grande lassitude à propos de la vie. Toutefois le capitaine

ne pensait pas que le mort irait jusqu'au bout de ses projets. Navarro ressentait de profonds regrets, il espérait que ses paroles parfois dures ne jouèrent pas un rôle dans le procédé de suicide de Sion. Sa partie sombre lui murmurait d'étouffer l'épisode de la pendaison, de jeter le corps du trépassé dans l'océan pour faire taire les rumeurs.

Néanmoins il repoussa cette possibilité, il n'était pas la seule personne au courant du trépas. Il imaginait mal les deux lieutenants survivants accepter de rester muets sur le décès de Sion à cause de leur amitié pour lui. Navarro connaissait la force du lien entre le pendu et les deux autres officiers. Ces trois là sans aller jusqu'à s'adorer, semblaient vivre une affection réciproque réelle et sérieuse. Ils sortaient souvent ensemble et partageaient plusieurs centres d'intérêts communs, notamment les bandes dessinées, et le sport en particulier le surf.

Après réflexions le capitaine ne voulut pas s'attirer d'animosité supplémentaire, il renonça à proposer l'acte ignoble de jeter la dépouille de Sion. Il avait déjà suffisamment à gérer avec les multinationales du nucléaire et du pétrole, les partis comme le PS et l'UMP, et même quelques écologistes. Il n'allait pas rajouter deux membres de son équipage dans la liste des gens qui seraient très contents de lui nuire. Les commentaires parfois

très virulents de Navarro lui valurent des attaques judiciaires en diffamation, et des tentatives d'expulsion des Verts. Le capitaine s'en tira à chaque fois, mais il possédait quand même un nombre impressionnant d'ennemis.

Steve : Capitaine que fait-on ?

Navarro : On prévient la police et on ne touche à rien sur la scène du crime.

Cook : À votre avis combien de temps le bateau sera immobilisé ?

Navarro : Je ne sais pas.

Le capitaine Navarro se tâtait pour donner des jours de congé à ses lieutenants, puis il se força à regarder la réalité en face. Tant que la cause du décès de Sion n'aurait pas été établie, le navire ne pourra pas remplir sa fonction de moyen de transport pour des voyageurs. Même si un médecin légiste concluait rapidement à une mort par suicide, il faudrait sans doute attendre plusieurs jours voire une semaine en étant très optimiste avant que le «Lorient rapide» se remette à se déplacer sur l'eau.

Navarro donna des consignes de réserve aux deux lieutenants encore en vie, moins la presse serait au courant de l'histoire tragique de Sion, plus la polémique s'avérerait amoindrie. Le capitaine se demanda pendant quelques instants s'il ne fallait

pas chercher du côté des multinationales de l'énergie pour expliquer la mort d'un officier. Puis il se ravisa, il pensa qu'il allait trop loin dans la théorie du complot. Certaines grandes entreprises n'avaient pas peur d'ordonner des massacres. Mais elles agissaient dans des contextes particuliers. Elles œuvraient ainsi dans des pays où le droit et la justice étaient souvent bafoués de manière sacrament spectaculaire, où les criminels influents dictaient les agissements de la police, où le fait de se montrer honnête valait une place de citoyen de seconde zone voire de paria.

Navarro doutait que des cadres de multinationales aillent décréter la mort d'un français. Ils participaient plutôt en priorité à l'assassinat d'africains et d'asiatiques. De plus le capitaine d'après son expérience qualifierait Sion d'ami de la domination des grandes entreprises, car le pendu militait au sein de l'aile libérale de l'UMP. Il considérait comme fondamental que l'état se mêle le moins possible des affaires des sociétés privées.

Navarro détestait les libéraux, il les voyait comme une vermine qui ridiculisait la démocratie, des êtres nuisibles qui apportaient de la légitimité aux extrémistes et aux partisans de la tyrannie. Cependant le capitaine ne saqua jamais Sion, il ne

chercha à aucun moment à l'humilier. Il ne valorisait pas le sadisme, il considérait que pour changer les mentalités, il était plus sage d'agir par la parole plutôt que la méchanceté. On pouvait par la répression obliger une personne à attenter à son honneur, lui faire des choses contraires à son éthique, mais Navarro qualifiait ce genre d'agissement comme de la pure idiotie.

Il ne désirait pas remplir de haine le cœur de Sion, il souhaitait transformer les opinions au moyen de débats sains et sans animosité. Même s'il se montrait souvent enflammé quand il était question de défendre la cause de la nature, le capitaine respectait souvent la différence de point de vue, y compris les modes de pensée, qu'il jugeait détestables, tant que son interlocuteur n'incitait pas à la haine aveugle, ou à la destruction pour des motifs purement égoïstes.

Toutefois quand Navarro possédait la preuve ou l'intime conviction que son adversaire servait des buts corrompus, ou qu'il travaillait comme outil pour une infâme machination contre des gens ou l'environnement ; dans ce cas le capitaine choisissait rarement de mâcher ses mots, il allait très loin dans la descente en flèche, il démolissait sans vergogne son adversaire, il le mettait en pièces. Ainsi il fit pleurer plusieurs fois des femmes, et rendit fou de colère des hommes parce

qu'il employa des termes explosifs. Quand il jugeait que son adversaire était un pourri servant pour le profit ou d'autres motifs peu enviables des causes ignobles, Navarro le détruisait verbalement, il employait sans remords des paroles très blessantes.

Le capitaine appela lui-même la police de la ville française de Brest. Ainsi une demi-heure plus tard le commissaire Ili vint accompagné par l'inspecteur Trésar ainsi que de plusieurs robots de collecte des preuves. La police comme beaucoup d'autres organisations de fonctionnaires comptaient dans ses rangs de nombreuses machines, notamment dans les brigades scientifiques. Le rôle des humains dans les forces de l'ordre se bornait de plus en plus souvent à superviser les robots, et à poser des questions auprès des témoins, des suspects et d'autres personnes susceptibles de donner des renseignements.

Et encore il existait un mouvement pro-technologique qui réclamait que la police compte seulement des machines parmi ses effectifs, que des commissariats entiers soient purgés de toute présence humaine, au motif que cela constituerait un excellent moyen de lutter contre la fraude, et surtout les manipulations des politiques ; du genre

obliger à fermer les yeux sur de petits délits afin d'obtenir des statistiques plus élogieuses pour le gouvernement, ou exiger que le décompte de manifestants soient très réducteurs, que neuf opposants sur dix soient oubliés, pour permettre au chef de l'état d'avoir la possibilité de présenter comme mineur un mouvement majeur de gronde sociale. Évidemment les pros-technologie oubliaient qu'un robot cela obéissait aux ordres de manière très scrupuleuse.

Autrement dit si un politique influent demandait à une machine de se tromper, de fausser les résultats, elle n'avait pas la volonté de refuser de mentir. En plus il arrivait que ce soit un jeu d'enfant d'altérer les fonctions cérébrales d'un robot, ainsi un outil fiable pouvait devenir facilement un instrument au service de la corruption et de la démagogie. Sur le «Lorient rapide» les machines abondaient aussi, à part le capitaine, ses officiers et un chef cuisinier, l'ensemble du personnel se composait de robots.

Ivi faisait partie des gens qui considéraient comme encore valables le facteur humain, qui considéraient comme dangereux, de remplir de machines les lieux de travail, au point que les hommes et les femmes servent juste d'accessoires pour éviter un chômage massif. Le commissaire

reconnaissait l'utilité des robots, surtout pour les personnes handicapées, mais il militait aussi pour que les humains ne soient pas laissés sur la touche. Il défendait l'idée que l'homme représentait encore une ressource fiable et avantageuse dans certaines circonstances.

Ivi regrettait l'époque de ses débuts, où les commissariats contenaient des dizaines voire des centaines de travailleurs humains. Il n'allait pas aussi loin que certains fanatiques anti-machines qui prônaient un retour en arrière brutal de plusieurs siècles en matière de technologie. Mais Ivi pensait que trop compter sur des machines pouvait jouer des tours pendables, amener à des tragédies. Qu'il faudrait peut-être commencer à rationner l'usage des machines, et apprendre à se libérer de la dépendance à leur égard, vu les difficultés grandissantes à collecter le métal pour leur fabrication.

Le refus des nations puissantes de développer le recyclage des métaux commençait à se faire sentir. Beaucoup de politiques laissèrent les multinationales de l'incinération broyer les initiatives privées ou publiques consistant à défendre le recyclage. Résultat le coût de fabrication des machines augmentait d'année en année. Pour l'instant la situation demeurait gérable, mais un jour ou l'autre un robot de bonne qualité

risquait de valoir le prix de mille voitures. Les états investissaient dans des forages de manière désespérée, mais même creuser à cinq mille mètres sous terre, n'empêchait pas la raréfaction des métaux.

### **Chapitre 3 :**

Le commissaire Ivi ne pouvait s'empêcher de trouver évasifs sur certains points, les deux lieutenants survivants et le capitaine. Il avait l'impression que des secrets peu reluisants circulaient. Toutefois Ivi avait besoin de creuser, de chercher des preuves pour étayer son enquête, car il ne disposait pour l'instant que de son intuition pour justifier son pressentiment. Il remarqua aussi que pendant quelques secondes les robots présents sur le bateau semblèrent dysfonctionner légèrement, puis qu'ils reprirent comme si de rien n'était leur manège. Il y avait peut-être une piste à creuser au niveau des machines du navire.

C'était peu relayé par les médias officiels, mais il arrivait que des robots soient des complices de meurtrier. La fameuse première loi qui interdisait à une machine intelligente de participer à la mort d'un humain volontairement, ou de ne pas tenter de sauver un homme en danger, était contournable. Des pirates informatiques

prouvèrent qu'avec un virus, une reprogrammation, et des dizaines d'autres techniques transformer un robot en assassin d'humains était tout à fait possible. Bien sûr les cadres des multinationales prétendaient que c'était affreusement compliqué de pousser une machine intelligente à pratiquer un meurtre. Cependant d'après Ivi il y était possible en moins de dix minutes pour une personne isolée de transformer un robot en un précieux auxiliaire pour provoquer la mort d'un humain. Et il n'y avait pas besoin d'un savoir-faire particulier ou de compétences poussées, juste d'un bon ordinateur et de quelques notions en informatique. Les hackers fournissaient pour cinq cents à mille euros des logiciels d'agressivité pour les robots, leur donnant la possibilité de blesser ou de tuer un homme de façon volontaire.

De son côté le capitaine Navarro menait aussi l'enquête, il avait une certaine confiance dans la justice, cependant il se méfiait des puissants et de leurs magouilles. Il croyait qu'il était difficile d'obliger un policier humain français à trafiquer des preuves. Mais c'était une autre paire de manches de contrôler un robot. Pour contraindre une machine à effectuer un acte illégal il suffisait de peu de choses, quelques manipulations discrètes

et le tour s'avérait jouer. La quatrième loi était un vulgaire argument commercial peu crédible, certes elle stipulait qu'un robot ne devait contribuer à la réalisation d'un acte illégal. Mais des milliers d'imbéciles arrivaient chaque année à opérer des agressions, des vols et d'autres crimes grâce à l'assistance de machine intelligente.

Et puis Navarro connaissait assez l'organisation du monopole de l'énergie pour savoir que ce genre d'ennemis reculait rarement quand une occasion de nuire aux énergies renouvelables se présentait. Surtout que l'algue était une solution d'avenir capable de bouleverser les rapports dans le monde. Avec elle, finis de très jolis bénéfiques record pour les financiers grâce à une pénurie de carburant, ou un prix exorbitant de l'électricité. Plus le droit au chantage sur les états afin de défendre des privilèges économiques démentiels. Disparue la possibilité de régner sur des pays entiers en jouant les maîtres-chanteurs vis-à-vis des approvisionnements.

L'algue bouleversait une histoire vieille de plus d'un siècle, elle apportait une liberté politique inédite à de nombreux gouvernements. Autrement dit pour les puissants qui régnaient sur les énergies non renouvelables, elle était un vrai cauchemar qui signifiait des pertes de plusieurs milliards d'euros. Or si un meurtre était possible pour une histoire de

quelques milliers d'euros, c'était facile d'imaginer les réactions suscitées par la disparition d'une fortune colossale.

Malheureusement pour Navarro le navire «Lorient rapide» était bien surveillé, il y avait un robot qui contrôlait l'accès de la seule passerelle du bateau, et des patrouilles de machines intelligentes à divers niveaux du «Lorient rapide». Aussi le capitaine dût abandonner pour le moment ses envies d'investigations parallèles à celles de la police sur le lieu du crime, bien que cela ne l'enchantait pas.

Il restait d'autres moyens d'enquêter et de récolter des indices que de se focaliser sur l'endroit où Sion se pendit. L'ennui venait que Navarro connaissait surtout ses lieutenants dans le cadre professionnel. Il n'avait pas d'idées précises sur leurs fréquentations et leur famille. Il pourrait peut-être discrètement trouver des informations en allant sur internet, mais il devrait sans doute espionner de façon illégale pour découvrir quelque chose. Et il n'était pas un génie en informatique, aussi se livrer à des bidouillages sur internet risquait de lui valoir de gros ennuis.

Quant à l'idée de demander directement des informations aux lieutenants survivants, il y avait un risque probable que cette initiative génère une

réaction défensive. L'ultimatum du capitaine pour découvrir qui couchait avec sa femme était encore frais. Même si Navarro tentait d'arrondir les angles, déployait des trésors d'éloquence, il craignait de causer un malentendu monstrueux. Aussi il subissait ce qui ressemblait fortement à une impasse. Surtout qu'il tenait lui-même à découvrir la vérité sur la mort du lieutenant Sion. Il avait les moyens d'engager un détective privé réputé. Ce qui aurait été une solution raisonnable, mais non le capitaine voulait faire les choses à sa façon.

Il limitait grandement ses options d'action en refusant l'intervention d'un tiers. Il savait que l'embauche d'un enquêteur extérieur du type détective permettrait peut-être une pêche miraculeuse de renseignements, de découvrir très rapidement la vérité sur le décès de Sion. Mais voilà Navarro se montrait par moment assez têtu.

Malheureusement les circonstances se révélèrent plus néfastes que prévu pour le capitaine. L'enquête officielle de la police conclut non pas à un suicide mais à un meurtre. Le fait que le corps de Sion ait été retrouvé pendu semblait une machination destinée à fausser les pistes. Ce qui signifiait que le navire «Lorient rapide» ne serait

pas immobilisé quelques semaines, mais plutôt plusieurs mois.

Navarro était profondément accablé. Les promoteurs des énergies non renouvelables bénéficiaient d'une victoire peut-être involontaire, mais d'un triomphe quand même. En effet tant que le bateau serait immobilisé, il ne pourrait pas faire une démonstration des performances de son moteur à algue. Il y avait cependant une possibilité de retourner la situation. Par exemple en lançant des rumeurs sur internet que le responsable de l'assassinat travaillait probablement pour le conglomérat mondial de l'énergie. Puis le capitaine se reprit, il n'avait aucun élément tangible pour le moment pour affirmer la thèse du complot économique lié à une affaire de gros sous. Il se pouvait très bien que Sion soit mort à cause d'une histoire sentimentale, ou d'autres motifs plus sordides comme les dettes de jeu.

Navarro dut mettre plusieurs fois le holà vis-à-vis du défunt dans le passé en matière de jeu d'argent. En effet le capitaine et ses officiers misaient de temps à autre de petites sommes de dix à vingt euros lors de parties de poker. Mais Sion intervint à diverses reprises pour que le montant des enjeux augmente. Toutefois le capitaine décida de s'opposer fermement à ce type d'initiative, il comprenait le plaisir procuré par le fait de jouer

gros. Mais il ne tenait pas à être responsable de sa ruine monétaire ou de celle d'autres personnes.

Il y avait une personne qui se réjouissait particulièrement des aléas concernant le navire «Lorient rapide», il s'agissait du lieutenant Steve, et les raisons de sa mesquinerie étaient religieuses. En effet cette personne croyait que les desseins de sa divinité tutélaire s'accompliraient plus facilement si ce bateau était immobilisé longtemps voire détruit. Les prêtres qui initièrent à leur culte particulier Steve ne prêchaient pas l'amour mais la haine et le fanatisme contre certains gens.

Et le lieutenant était extrêmement fier de se qualifier comme un élément irréprochable de sa congrégation. Il se dit qu'il ferait mieux de remonter à bord du bateau pendant la nuit pour parfaire une œuvre de nuisance. Il était assez bon en informatique, alors il espérait désactiver quelques minutes les robots gardant le navire au moyen d'un piratage informatique.

Il trafiquerait aussi la mémoire des machines intelligentes afin qu'elles ne remarquent pas et ne pensent pas à signaler que quelqu'un d'étranger à la police pénétra sur la scène du crime. Malheureusement pour lui Steve se heurta à des difficultés inattendues. Les robots subirent récemment une mise à jour qui rendait plus difficile

les manœuvres des hackers contre eux. Ils n'étaient pas invulnérables à une manipulation malveillante, mais ils devinrent plus difficiles à reprogrammer de façon insidieuse. Steve n'abandonnait cependant pas la partie, il était un dévot fanatique. Il fallait beaucoup plus qu'un contretemps pour l'inciter à abandonner une action qui profiterait d'après lui à son dieu. Il murmura une prière pour s'excuser d'avoir échoué. Et il partit en quête de gens capables d'accroître ses facultés de hacker, de lui donner des cours de piratage informatique.

Le lieutenant Cook n'était pas très fier de ce qu'il entreprenait, il voulait déposer une fausse preuve incriminant son capitaine pour le meurtre qui eut lieu à bord du «Lorient rapide». Certes il manquait de bonne volonté dans son action de nuisance, mais il cherchait quand même à s'exécuter. Il servait des maîtres impitoyables qui toléraient difficilement les échecs. Surtout qu'il toucha une somme rondelette comme acompte. Ses supérieurs hiérarchiques lui versèrent cinquante mille euros pour rassembler des informations sur Navarro, et aussi transformer la vie de sa cible en cauchemar quand une occasion favorable se présenterait.

Cook but de manière déraisonnable pour se donner le courage d'accomplir sa mauvaise action.

Il réussit à pirater de façon optimale les robots gardant le bateau. Il ne devrait rencontrer aucune résistance du côté des machines intelligentes. Cependant il eut quand même une belle frayeur, un vent violent se leva et contribua à faillir faire tomber sa fausse preuve. Il émit un juron sonore devant sa contrariété. Ce qui constitua une belle erreur, car il alerta un gardien humain qui passait dans les parages. Résultat le lieutenant se mit à battre des records de vitesse pour échapper à son poursuivant.

Heureusement il était coursé par un employé sous-payé et plutôt flemmard. Aussi le gardien stoppa au bout de deux minutes sa traque. Mais Cook perdit en cours de route le ruban taché de sang qu'il désirait poser sous le lit de son capitaine. Il ne s'aperçut de la disparition de sa fausse preuve qu'une fois de retour chez lui. Par conséquent il était dans une situation périlleuse, il devrait rendre des comptes à ses maîtres.

Le commissaire Ivi s'avérait profondément mécontent des ordres transmis par certains supérieurs hiérarchiques. Il devait négliger la piste du conglomérat de l'énergie. Même si des saboteurs et des agresseurs travaillant pour des multinationales des énergies non renouvelables furent déjà appréhendés en train de s'en prendre à

l'équipage du «Lorient rapide». Le commissaire avait été invité cordialement mais fermement à ne pas attenter à la réputation de citoyens influents, qui avaient des relations privilégiées avec certains membres du gouvernement de la France. Ivi s'avérait incité à orienter ses investigations sur la piste de l'affaire de mœurs. Navarro se révélait un homme parfois jaloux, pas porter à la violence physique d'après les témoignages de son entourage, mais quand même grognon quand une personne s'intéressait à sa belle femme. Et il existait une rumeur selon laquelle le capitaine suspectait un de ses officiers de l'avoir fait cocu.

Ivi eut envie de manifester un profond désaccord à ses chefs, de leur dire d'aller se faire voir. Mais il se retint par souci de préserver sa carrière. Il admettait que quelques soupçons pesaient sur Navarro, et il savait que l'amour amenait parfois à adopter un comportement destructeur voire sanguinaire. Mais le commissaire grinçait des dents d'être poussé à négliger une piste sérieuse sous prétexte de ménager des gens puissants.

D'accord le capitaine méritait le titre de suspect, cependant d'autres personnes que lui auraient pu être motivées par l'envie de verser le sang de Sion la victime. Ivi connaissait assez les effets du pouvoir de l'argent sur beaucoup

d'individus. Or Navarro avec ses actions écologistes faisaient perdre de grosses sommes à certains riches. Ce qui favorisait le désir de l'enfoncer, ou de s'en prendre à des proches à lui du point de vue familial et professionnel.

#### **Chapitre 4 :**

Le capitaine Navarro piétinait dans ses recherches. Il avait des contacts dans la police bretonne, mais il se heurtait à des refus de l'épauler. Il était perçu de façon sympathique, mais ses alliés des forces de l'ordre ne voulaient pas risquer leur carrière en donnant des renseignements à un suspect. Les contacts du milieu journalistique se révélèrent plus intéressés par l'aider. Mais ils n'apprirent pas grand-chose d'intéressant. Mis à part que les dirigeants du conglomérat des énergies non renouvelables se frottaient les mains, ressentaient une grande satisfaction qu'un de leurs principaux ennemis en France soit sali par des soupçons.

Un écologiste infiltré dans un journal pro-libéral informa qu'une série d'articles presque diffamatoires était en préparation dans certains médias de l'actualité économique. En effet les chefs du conglomérat ne pouvaient pas rivaliser sur le terrain des arguments véridiques pour

descendre l'algue, alors ils optèrent pour des attaques personnelles sur les défenseurs de la véritable écologie comme Navarro. Ainsi le capitaine eut un renforcement de son intuition qu'il fallait chercher du côté de multinationales pour dénicher la vérité sur la mort de Sion.

Il ne disposait pas encore de preuves solides, juste d'une présomption. Mais il s'avérait quasiment certain que le responsable de l'assassinat sur le navire le «Lorient rapide» se révélait un cadre supérieur d'un des pires conglomérats qui soient. Même si le capitaine admettait qu'il existait peut-être d'autres causes majeures pour le dérèglement climatique que le gaz, le pétrole et le nucléaire ; Navarro considérait que les dirigeants du conglomérat des énergies non renouvelables étaient responsables de crimes contre l'humanité, de véritables monstruosité. Alors il ne fallait pas s'étonner qu'ils organisent un meurtre sur un bateau.

Le commissaire Ivi n'aimait pas la tournure prise par les événements, un jour après qu'il reçoive les fameuses consignes de ses supérieurs hiérarchiques de se concentrer sur Navarro, il reçut de manière anonyme un enregistrement vidéo montrant une dispute entre le capitaine et son épouse. La clé-usb contenue dans une enveloppe

révélaient que le couple avait un conflit pour une histoire de soupçon d'infidélité chez la femme. Ce n'était pas une preuve décisive mais elle alourdissait le dossier à charge. Cependant le commissaire avant d'ajouter officiellement l'enregistrement comme indice officiel, aimerait d'abord connaître l'expéditeur d'un courrier qui tombait vraiment à pic.

Ivi n'était pas naïf, des chefs à lui demandaient de s'acharner sur Navarro ; et comme par miracle il recevait une preuve qui augmentait les soupçons portés sur le capitaine. Cela sentait à plein nez le complot, la manigance sordide destinée à perdre quelqu'un. Le commissaire n'était pas un fervent écologiste, il commettait d'ailleurs de temps en temps des petits méfaits environnementaux comme oublier par terre les déchets plastiques d'un pique-nique. Néanmoins il s'avérait aussi un défenseur de la justice humaine.

Alors il s'avérait hors de question pour lui d'obéir comme un parfait petit soldat sans cervelle. Même si sa soumission lui vaudrait sans doute des faveurs très utiles pour sa carrière. Le commissaire voulut rencontrer une nouvelle fois Navarro pour clarifier les choses, et obtenir peut-être une piste sur le mystérieux envoyeur de l'enregistrement. Ivi décida de voir seul le capitaine, pour éviter qu'un

espion travaillant pour ses chefs ne rapporte les propos échangés.

Ivi : Vous m'avez caché que vous aviez des soupçons d'infidélité par rapport à votre femme. Pourquoi n'avez-vous pas joué franc jeu ?

Navarro : La trahison d'un proche est une information intime, et surtout je voulais aider la justice.

Ivi : Comment cela ?

Navarro : Je pense que les véritables coupables du meurtre sur le «Lorient rapide» sont des cadres de multinationale. Or l'infidélité de mon épouse constitue une excellente diversion.

Ivi : Vous m'avez caché quelque chose d'autre ?

Navarro : Je sais qu'un de mes trois lieutenants a séduit ma femme, mais j'ignore lequel.

Ivi : Pouvez-vous me décrire les lieux où vous vous êtes disputé avec votre épouse, ces trois derniers mois ?

Navarro : Pourquoi cette question ?

Le commissaire choisit de ne pas répondre à la question. Puis après avoir noté une liste d'endroits, il partit enquêter sur un lieu qui contenait peut-être la fameuse caméra qui servit à générer l'enregistrement compromettant sur Navarro. Il se rendit dans un parc public connu

pour ses écureuils et ses mésanges, des oiseaux de petite taille mais plutôt teigneux. Vu que certains mâles se mesuraient sans hésiter à des volatiles d'autres espèces nettement plus gros pour défendre leur territoire.

L'endroit regorgeait de caméras de sécurité miniature, il s'agissait d'une mesure pour punir les nombreux voleurs de sacs à main et de portefeuilles du coin. Cela était assez efficace, maintenant les malfaiteurs évitaient de perpétrer des forfaits dans le parc. Ivi passa un certain temps à arpenter de long en large le lieu. Il observa les arbres, les bancs et le sol pour dénicher la fameuse caméra qui l'intéressait. Après quatre heures de déambulations, il faillit se décourager. Il arpenta en long, en large et en travers le parc mais il ne trouva rien de concluant. Puis il repassa la vidéo sur son téléphone portable, et il remarqua un détail qu'il négligea, un cœur gravé avec les initiales G et U à l'intérieur sur le bois d'un tronc de chêne au moins centenaire. Il avait déjà vu ce dessin quelque part, alors il se remit à arpenter les environs, et il finit par déceler la caméra qui l'intéressait.

Il devait encore remonter jusqu'au centre de stockage des vidéos avant de pouvoir progresser dans son enquête, mais il se rapprochait quand même de la vérité. Il analysa bien la caméra pour discerner ses caractéristiques. C'était un modèle

très récent, un petit bijou de technologie, loin de ressembler aux modèles de surveillance standard. Il était capable d'enregistrer une conversation à des kilomètres à la ronde. Cela augmenta les soupçons du commissaire sur l'existence d'un complot destiné à perdre Navarro.

Malheureusement il semblait que des mesures furent prises pour entraver les démarches d'Ivi. Quand ce dernier se rendit au principal centre de collecte des informations des caméras de Bretagne, et demanda à interroger le robot chargé d'organiser l'envoi d'enregistrements à la police, il eut une belle déception. Il apprit que la machine intelligente avait été envoyée à la casse pour être démantelée. En fouillant un peu le commissaire comprit que le robot qui l'intéressait était un modèle récent. À moins d'un vice caché mémorable, ou d'un dysfonctionnement important il n'aurait jamais été détruit. Surtout que la procédure de démolition fut apparemment décidée à la hâte.

Un ingénieur qui déclarait qu'une machine valant au moins cent mille euros à l'unité devait être démantelée, après seulement une demi-heure de vérification, cela sentait le travail bâclé à plein nez, ou alors la machination pour perdre une personne gênante comme Navarro. En effet le

capitaine s'avérait le fer de lance français de la lutte contre le conglomérat des énergies non renouvelables, s'il perdait sa crédibilité à cause d'une affaire judiciaire, cela ôterait une belle épine au pied à des financiers influents. Bien sûr il existait d'autres lanceurs d'alerte et citoyens engagés contre les abus que Navarro, néanmoins faire tomber le capitaine constituerait une victoire pour l'amour-propre de certains hommes d'affaire.

Et le commissaire découvrit d'autres éléments qui appuyaient la thèse du complot. Il y avait normalement des doubles des enregistrements sur les trois dernières années dans le centre, pourtant un mystérieux bug informatique provoqua leur effacement. Pour Ivi l'affaire dont il s'occupait sentait de plus en plus le moisi, il pensait tomber sur une vaste conspiration.

Malheureusement il reçut de nouvelles consignes de s'attarder seulement sur Navarro. Cette fois les ordres furent dits sur un ton plus menaçant, beaucoup moins poli. Soit le commissaire se chargeait de se focaliser sur le capitaine, soit il finissait sa carrière comme agent de circulation. Il serait rétrogradé, et l'affaire confié à quelqu'un qui comprenait mieux les directives. Ivi outré protesta, affirma qu'il en appellera à son syndicat pour se défendre s'il le

fallait. Alors son chef stipula que se débattre ne servirait probablement à rien, car l'histoire était remplie d'exemples de crétiens qui se firent broyer par les puissants. Le supérieur hiérarchique rappela que le combat de David contre Goliath était d'après lui une légende sans fondement. Que dans la société humaine, c'étaient les influents qui gagnaient le plus souvent. Et qu'un policier qui se mesurait contre un procureur, un préfet et d'autres personnages puissants ne faisait pas long feu, qu'il se condamnait presque à coup sûr professionnellement.

Surtout que le syndicat d'Ivi était très minoritaire. Le commissaire obtiendrait peut-être avec de la chance une oreille attentive de la part de ses représentants, mais il n'aurait pas grand-chose d'autre. Le chef rétorqua aussi que si la presse apprenait des informations non validées par lui, il prendrait des sanctions non seulement contre Ivi mais plusieurs de ses amis.

Par contre en cas de coopération du commissaire, ce dernier serait récompensé par une promotion dès que Navarro croupirait en prison. Le décor était posé, si Ivi trempait dans l'ignominie, il était franchement récompensé, s'il tentait de défendre la justice, il s'avérait puni très sévèrement. Il se sentait profondément désolé pour

le capitaine, mais il accepta de se joindre aux ennemis de la morale et de la loi.

Il existait des personnes non affiliées à la police qui complotait contre Navarro, par exemple Steve le lieutenant qui avait rendez-vous dans un lieu à l'ambiance malsaine. Il s'agissait d'un endroit glauque avec une atmosphère particulière. Il fallait s'aventurer dans un hangar constitué de tôles métalliques qui paraissait abandonné, ensuite descendre un sombre escalier en n'ayant pour seule lumière que la flamme d'une bougie, puis activer un passage secret en pressant une brique rouge qui ressemblait furieusement à des milliers d'autres, pour accéder à une zone dédiée à la prière.

Mais ce lieu de recueillement n'était pas en rapport avec des actions liées à l'amour et à la vertu mais plutôt à la destruction des ennemis du culte. La prédominance du rouge sur le sol, les murs et le plafond faisait que le décor s'annonçait agressif. Mais le plus dérangeant venait des têtes exhibées, pas des peintures, des sculptures, ou des gravures, mais de véritables crânes humains, certains étaient d'ailleurs fraîchement décapités, d'autres en état de décomposition avancée, mais la majorité datait de plusieurs siècles.

Steve adhérait à une religion qui enseignait comme précepte que conserver des morceaux du

corps, en particulier la tête d'un ennemi dans un lieu consacré à la divinité, constituait une action susceptible de lui plaire. Ainsi cela donnait une emprise au dieu sur les âmes d'adversaires, lui permettait de tourmenter de sales gêneurs. Et encore ce n'était pas le sujet le plus polémique avec le culte à lequel appartenait Steve. Cette religion avait des dizaines d'autres commandements qui incitèrent les autorités françaises à l'interdire. Ses adversaires surnommaient les prêtres du fameux culte les cinglés dangereux. Toutefois le lieutenant restait un fidèle serviteur de sa divinité, même s'il participait à des activités hors-la-loi. Après avoir reçu les bénédictions sanglantes des prêtres, qui consistaient à boire un verre en métal rempli de sang humain, Steve entonna une litanie à la gloire de son dieu.

Steve : Ô dieu tout-puissant, je vous implore de me donner l'inspiration pour réussir ma mission de sabotage.

Ainsi le lieutenant resta prosterné plus de cinq heures à chercher des réponses dans la prière. Il murmura pour se donner du cœur à l'ouvrage des passages du livre des Élus, l'ouvrage de référence pour ceux de sa religion. Il eut ce qui ressemblait à une vision, il découvrit le navire le «Lorient

rapide» qui flambait, mais le bateau ne coulait pas, passé un certain temps une pluie neutralisait l'incendie. Steve se questionna sur le bien-fondé de son présage. Il n'arrivait à pas discerner comment honorer son dieu, à décoder le message envoyé. Il s'interrogeait sur l'action à entreprendre. Littéralement il devait tenter de déclencher un sabotage par le feu, un jour où il risquait de pleuvoir. Il se dit que quelque chose clochait, qu'il fallait trouver une vérité cachée derrière la vision que sa divinité eut la bonté de lui communiquer.

Pourtant le lieutenant eut beau se creuser autant qu'il put la tête, réfléchir de toutes ses forces, il ne parvint pas à dénicher une réponse satisfaisante, qui ne le faisait pas passer pour un imbécile. Il quitta son temple chagriné de n'avoir pas encore décelé la signification du présage, et il rentra chez lui, dans son appartement trois pièces.

Pour se calmer l'esprit, penser momentanément à autre chose, il alluma la radio sur une fréquence qui diffusait un message d'actualité. Là il apprit que le capitaine Navarro était placé sous le feu des projecteurs, qu'il recevait une pluie de messages injurieux de la part de certains médias. Alors le sens de la vision apparut d'un coup parfaitement clair à Steve, le lieutenant comprenait désormais parfaitement le but assigné

par son dieu. Il se confondit en remerciements à l'égard de sa divinité.

## **Chapitre 5 :**

L'étau se resserrait progressivement autour de Navarro, le procureur chargé de l'affaire ne trouva pas de nouvelles preuves, mais il fit pencher l'opinion de son côté en usant d'une ruse. Il s'appuya sur une opinion du capitaine prônant la peine de mort contre les pollueurs de premier plan, afin de susciter une polémique néfaste sur l'accusé. En effet le procureur démontra avec un discours éloquent que les partisans de l'usage à tort et à travers de la peine de mort avaient un comportement criminel. Or Navarro ne délimitait pas de façon totalement claire quand la peine de mort était superflue.

Sa série d'articles sur internet était brillante, mais elle permettait à un esprit retors d'accuser le capitaine de vouloir instaurer l'exécution capitale pour les gens qui négligeaient un peu le tri sélectif des déchets. C'était aller assez loin dans l'ignominie, cependant le procureur ne comptait pas se priver de toute occasion de descendre Navarro. Il reçut des instructions claires, il fallait qu'il saisisse toute opportunité de salir la réputation de l'accusé. En échange de sa

coopération, il recevra la possibilité d'être muté à Tahiti. Il n'aimait pas beaucoup travailler en Bretagne, il n'habita dans ce territoire que par amour de sa femme. Mais maintenant qu'il était divorcé, il rêvait très souvent de rejoindre des plages de sable. Autrement dit il se fit acheter d'une certaine façon, pas avec de l'argent, mais un avantage. Normalement les mutations vers Tahiti n'étaient plus possibles sauf dérogation exceptionnelle. Il s'avérait nécessaire de rendre un service exceptionnel à la république française, ou de bénéficier d'appuis très prestigieux pour être muté à cet endroit. Coup de chance, le procureur négocia l'avenir de Navarro contre une dérogation.

Ivi le commissaire avait envie de tout balancer à la presse sur le complot lié à perdre le capitaine. Néanmoins il préférait se taire par envie de préserver son statut social. Il trouvait courageux et nobles les lanceurs d'alerte qui dénonçaient les abus de leur employeur. Problème ils adoptaient un comportement rarement profitable pour leur carrière. En effet un lanceur subissait généralement des ennuis puissants, du style licenciement pour faute professionnelle, assortie souvent de poursuites judiciaires, même quand il œuvrait de manière indéniable pour le bien commun.

Il n'y avait aucune protection légale pour les lanceurs. Par contre les dispositifs pour les réprimer s'avéraient très complets que ce soit au point de vue français comme international. Il existait des milliers d'arguments législatifs et jurisprudence pour pourrir l'avenir d'un lanceur. Le secret défense, le secret bancaire, le secret industriel, il y avait de quoi remplir des bibliothèques entières avec les justifications légales pour punir les lanceurs d'alerte. Or même si Ivi était une personne célibataire, sans enfant à charge, et non lié à une épouse ou une amante, il ne se sentait pas l'âme de jouer les révéléateurs de scandale. Certes il avait de quoi couler de l'encre, par son témoignage seul. Cependant il préférait laisser un homme qu'il jugeait innocent comme Navarro s'en prendre plein les dents, pourrir des décennies en prison.

Même si le commissaire éprouvait des élancements mentaux de la part de sa conscience, s'estimait profondément misérable, il tenait à continuer de bénéficier d'un salaire régulier, et de poursuivre une carrière brillante. C'était humain, peu de gens s'avéraient prêts à affronter des puissants sans avoir la garantie de solides soutiens, s'il fallait craindre une répression cinglante en retour de son engagement.

Le lieutenant Cook revint le navire «Lorient rapide», tenaillé par les regrets et l'appât du gain. Il se trouvait immonde de nuire comme il le faisait au capitaine. Il se haïssait pour être un des agents d'une organisation qui apportait beaucoup de souffrances sur les écologistes, et les politiques vertueux. Néanmoins Cook ressentait aussi une vive excitation devant une liasse de billets, et ses employeurs lui promirent un joli paiement en liquide en cas de réussite de la mission.

Aussi le lieutenant retenta l'aventure de déposer un ruban taché de sang dans la cabine de Navarro. Cette fois il parvint à neutraliser les robots gardant le bateau. Il suivit une formation intensive en piratage informatique. Il passa cinquante heures en six jours à perfectionner ses aptitudes de hacker. Il s'avérait assez fatigué par son entraînement acharné, mais il fut content de voir que sa formation porta ses fruits, lui permit de déjouer la vigilance des machines intelligentes qui surveillaient le navire.

Il ne lui resterait plus qu'à déposer sous une latte du plancher de la cabine le fameux ruban, et le tour serait joué. Néanmoins Cook eut pendant quelques secondes un accès de remords. S'il menait jusqu'au bout son action de nuisance, le sort du capitaine s'avérait pratiquement scellé. Même des écologistes fervents auraient du mal à lui venir

en aide sans écoper de l'étiquette de complice d'assassin. Alors le lieutenant se mit à ralentir sa marche et à perdre un temps précieux. Il fit le bilan de sa vie, et il n'était pas très glorieux. Il détruisit volontairement des dizaines de vies pour de l'argent, quant au nombre de ses bonnes actions ces dernières années, il était désespérément bas. Il se dit que s'il existait un tribunal qui jugeait la moralité après la mort, alors il aurait le droit à une peine très lourde.

Cook le sbire entendit de légers bruits de pas grâce à ses implants auditifs, une machine greffée au niveau des oreilles qui améliorait considérablement l'ouïe. Il eut la surprise de voir Steve qui brandissait un cocktail molotov. Son collègue de travail était masqué mais il était reconnaissable à cause de son tatouage de serpent sur la paume de sa main droite, et de l'absence d'ongle à cause d'une maladie. Cook voyait de loin sa relation professionnelle, et il faisait nuit, mais il bénéficiait d'une vision particulièrement performante. Ses yeux biologiques furent remplacés par des machines spéciales lui conférant la capacité de voir des détails très lointains, même dans l'obscurité complète. Le sbire ne savait pas quoi faire, signaler sa présence revenait à risquer d'être repéré par un témoin gênant, mais laisser son

interlocuteur aller jusqu'au bout signifiait compromettre la mission.

Finalement Cook opta pour poursuivre sans interférer. Il doutait qu'un cocktail détruise instantanément un navire de la taille d'un paquebot. Surtout que le «Lorient rapide» regorgeait de dispositifs anti-incendie. Et le sbire pensait sortir du bateau d'ici moins d'une minute s'il se dépêchait. Ainsi il mit à accélérer le pas, entra dans la cabine du capitaine et déposa le fameux ruban ensanglanté, assorti d'un dispositif spécial pour expliquer que la fausse preuve n'ait pas été découverte lors des premières fouilles du navire.

Cook entendit le cocktail déclencher une alarme tonitruante suivie de puissants jets d'eau qui étouffèrent tout de suite le début d'incendie qui se déclara. Le sbire se questionnait sur les motivations de Steve. Essayait-il d'aider le capitaine ou bien travaillait-il lui aussi pour une faction destinée à perdre Navarro ?

Le jet du cocktail molotov sur bateau le «Lorient rapide» signifia un surcroît d'ennuis pour le capitaine. Ainsi ce dernier perdit son droit à rester en liberté jusqu'au début de son procès. Il fut transféré de son domicile à une prison de haute sécurité. En effet le procureur chargé de l'affaire

du meurtre parvint à plaider avec succès, qu'il fallait craindre de la part de l'accusé d'autres tentatives de saboter la récolte de preuves. Malheureusement de lourds soupçons pesaient sur Navarro. Son bracelet électronique fut désactivé pendant dix minutes, et il habitait non loin du navire, il avait donc eu la possibilité de lancer le cocktail d'après le procureur.

D'ailleurs le capitaine avait un puissant mobile pour détruire le lieu du crime, il désirait sûrement gâcher la récolte de nouveaux indices compromettants, il voulait couvrir ses arrières, même si le dossier à charge était déjà suffisant pour envisager de façon sereine une condamnation. Le procureur affirma qu'il souhaitait mener de nouvelles investigations sur le navire. Même si des robots passèrent pendant des jours au peigne fin le «Lorient rapide». En effet un brouilleur fut décelé par un expert judiciaire dans la cabine du capitaine. Ce qui signifiait que les fouilles opérées par les machines intelligentes pouvaient se révéler imparfaites. Qu'il était nécessaire de chercher de nouveau des preuves sur le bateau.

Le procureur profita de l'occasion qui lui était offerte pour dresser un portrait encore plus accablant de Navarro. Non seulement le capitaine commit un crime atroce, mais il était prêt à couler un bien très onéreux pour couvrir ses exactions. Cet

acharnement médiatique eut un effet qui déplut profondément au conglomérat des énergies non renouvelables, puisqu'il remit sur la sellette les propriétés intéressantes du moteur à algue. Aussi le procureur fut sommé de passer à autre chose, de parler le moins possible du «Lorient rapide».

Steve le fanatique était très content, il s'auréola de gloire auprès de sa divinité Méthane le dieu de la pollution. Il accomplit les volontés divines en contribuant à couvrir de honte Navarro un protecteur de la nature. Il ne ressentait absolument aucun regret, même s'il passait plusieurs années à travailler auprès du capitaine. Il jugeait comme nettement plus intéressant de promouvoir la destruction, et la dégradation de l'environnement que de contribuer à sauver les animaux et les plantes.

Il espérait que son dévouement à une cause juste accélérerait sa transformation en avatar de la souillure dans l'au-delà, qu'il accéderait au statut envié de démon une fois qu'il sera mort. Mais il tenait à vivre le plus longtemps possible, les préceptes méthanistes n'encourageaient pas le suicide. Ils incitaient cependant à mener une vie plutôt débridée. Ils invitaient à ignorer les notions comme la diététique pour les aliments, et à faire

preuve d'une moralité très légère avec les animaux, les plantes et les humains non membres du culte.

Pour les adeptes de Méthane la faune et la flore constituaient des insultes graves à leur dieu qu'il fallait éradiquer de toutes les façons possibles. Cependant la subtilité était une notion plutôt appréciée par les autorités supérieures du culte. Aussi les méthanistes pratiquaient souvent l'infiltration dans les cercles économiques, politiques, et religieux pour diffuser les concepts de leur divinité. Steve invita ainsi plusieurs membres du PS de sa région à se désintéresser des concepts écologistes, pour se concentrer sur le terrorisme. Il s'arrangea pour causer des attentats, afin de détourner l'attention de la presse des considérations environnementales pour se concentrer sur la répression des cultes concurrents, notamment l'islam.

Le fanatique tirait sa dévotion à son culte de différents facteurs, notamment la guérison presque miraculeuse de son cancer à cause de produits chimiques. Avant d'être un lieutenant de la marine, il fut un docker habitué à trimballer des substances toxiques avec relativement peu de protections. Il fallut des grèves de la part de plusieurs de ses collègues, pour que le droit à un misérable masque en plastique couvrant la bouche durant les heures

de travail soit restauré. En effet au nom d'une politique libérale d'économie des coûts et d'optimisation, Steve travailla plusieurs mois sans avoir un minimum de matériel pour le préserver des poisons chimiques. De toute façon son pathétique masque ne l'empêcha pas de finir par tomber gravement malade.

Pour arranger les choses, son accès aux traitements se limita à quelques pilules qui diminuaient la douleur physique. Il aurait pu être sauvé grâce à une opération chirurgicale, mais le coût de ce soin dépassait les vingt mille euros. Ce qui représentait une somme exorbitante. Steve commit l'erreur de ne pas investir dans une mutuelle pour réaliser des économies. Résultat une grosse partie des frais de l'opération devait venir de sa poche. Il s'estimait complètement fichu. Alors il se jeta dans la prière, il passa par plusieurs cultes, les évangélistes, l'islam, et enfin la religion méthaniste.

Or ce fut au moment où il entra dans les rangs des adorateurs de la pollution qu'il commença à bénéficier d'une rémission, qu'il guérit progressivement de son cancer, jusqu'à retrouver une bonne santé. Suite à son rétablissement il jura une adoration éternelle à Méthane.

## **Chapitre 6 :**

Gautier le procureur avait le droit cette fois à une preuve accablante pour harceler Navarro. Il dénicha dans la cabine du capitaine sur le «Lorient rapide», un ruban taché avec le sang du défunt Sion. Il s'occupa alors à dresser un portrait plus sombre que jamais de l'accusé. Il le présenta comme un être immonde qui aimait collectionner les trophées comme certains tueurs en série. D'ailleurs il affirma qu'il serait utile de mener des recherches pour découvrir si Navarro ne commit pas d'autres assassinats, vu son fétichisme macabre.

Cette fois les chefs du conglomerat des énergies non renouvelables applaudirent chaudement l'initiative diffamatoire du procureur. Présenter comme un monstre vicieux Navarro, sans parler de ses réalisations écologiques leur convenait parfaitement. Ils prenaient un pied monstre à voir la descente dans les enfers médiatiques, d'une de leur pire némésis, d'un adversaire qui contribua à bouleverser le monde des affaires de façon positive, à apporter une donnée qui s'étiolait lentement depuis plusieurs siècles dans la sphère économique privée, la concurrence.

Les monopoles publics subissent une certaine concurrence, dans le sens qu'un citoyen pouvait les affaiblir ou les renforcer avec son bulletin de vote. Par contre les monopoles privés reposaient sur la domination brute, et la répression de l'innovation. Bref il s'agissait d'une terrible tare économique, d'une source de chômage majeur et de faillite pour les petites et moyennes entreprises dont les patrons refusaient la servilité absolue. Pourtant le conglomérat du pétrole, du gaz et du nucléaire semblait défendre un monopole privé totalement inattaquable à l'échelle mondiale.

Il y avait plusieurs noms de marques, mais une seule organisation qui gérait le tout à l'échelle planétaire. Et le solaire, l'éolien et les autres énergies renouvelables se développaient tellement lentement, qu'il aurait fallu un miracle avant que ses moyens écologiques deviennent des références majoritaires avant plusieurs millénaires. Mais Navarro parvenait par ses discours éloquents à bouleverser l'échiquier. Aussi ses déboires judiciaires signifiaient une superbe victoire politique pour des financiers adeptes de l'immobilisme et de la domination sans partage.

Ivi le commissaire devait se retenir d'appeler par téléphone des journaux comme «le Canard Enchaîné» pour déballer son histoire, balancer un

scandale retentissant. Problème il n'avait pas de preuves matérielles pour étayer ses dires, et il aurait contre lui plusieurs témoignages de gens respectés qui n'hésiteront pas à le descendre en flèche, à le présenter comme un menteur doublé d'autres qualificatifs peu glorieux. En effet Ivi remit à son chef, tous ses dossiers informatiques et autres indices sur le complot destiné à perdre Navarro. Or se contenter seulement de la parole d'une personne isolée pour publier une série d'articles qui éclaboussaient un procureur, un préfet, et sans doute certains membres du gouvernement, c'était très léger, pour ne pas dire suicidaire du point de vue professionnel.

Le dirigeant d'un journal qui tentait l'aventure de s'attaquer à des puissants en manquant d'éléments solides, était condamné à couler rapidement, à subir la banqueroute, assortie de gros ennuis judiciaires. Et puis les regrets du commissaire ne neutralisaient pas son instinct de survie.

Ivi se sentait sale, se jugeait comme un individu méprisable. Mais il conservait assez de désir de conservation, d'envie d'échapper à un naufrage social pour se taire. Il admettait qu'il jouait un sale tour extrême à Navarro en gardant le silence, mais il ne considérait pas comme productif de plonger avec lui. Et il se raccrochait aussi au

mince espoir qu'il pourrait peut-être renverser sur le long terme la situation en attendant une occasion favorable de s'exprimer. Même si le commissaire doutait fortement que le capitaine bénéficie tout de suite d'un retournement de contexte capable de le tirer du guêpier où il se trouvait.

Quant à Cook le sbire il reçut de nouvelles consignes à l'égard de Navarro, il était désormais chargé de référencer les soutiens sur internet par rapport au capitaine, et de transmettre les coordonnées des appuis à ses supérieurs hiérarchiques en particulier quand il s'agissait d'écologistes.

Cook bénéficiait d'un train de vie confortable. Ses revenus en tant qu'agent étaient largement supérieurs à dix mille euros par mois. Problème il devait assumer une culpabilité croissante qui lui minait l'esprit. Il sombra en plus de l'alcoolisme à une dépendance envers l'héroïne, cette drogue loin de le soulager, renforçait considérablement ses tourments mentaux. Mais elle produisait aussi de brefs moments d'exaltation qui l'incitaient à ne pas décrocher, même si l'héroïne produisait globalement un effet misérable sur sa santé psychique, le faisait plonger dans une spirale tragique.

La drogue ressemblait à de la poudre blanche de farine de blé, mais elle était beaucoup moins inoffensive. Une prise même à faible dose, pouvait signifier des mois de souffrances intenses du point de vue mental, même pour une personne avec une forte volonté. Cook se livrait aussi à une activité médiatique contre Navarro. Il allait sur les forums où des gens écrivaient sur l'affaire de meurtre du «Lorient rapide», et le sbire s'arrangeait en recourant à la manipulation et à l'hypocrisie à transformer l'opinion d'un maximum de monde, œuvrer pour que les gens se sentent coupables de défendre le capitaine. Même si Cook aurait aimé épauler Navarro, comme il travaillait pour des maîtres soucieux de nuire aux véritables écologistes, il faisait le contraire de ce qu'il désirait. Il avait la consolation de toucher un joli salaire, mais il éprouvait du dégoût vis-à-vis de lui-même.

Steve le fanatique nageait dans l'allégresse, ses actions au cours de l'affaire Navarro lui valurent une promotion dans les rangs de la religion méthaniste. Désormais il passa d'acolyte à prêtre. Il restait un agent de terrain, mais il avait désormais la possibilité d'organiser des sermons, de donner officiellement des leçons de théologie à d'autres croyants. Steve rayonnait, il franchit une

étape dans son rêve d'atteindre le sommet de la hiérarchie de son culte.

Pour l'instant il n'était qu'une figure connue en Bretagne, mais il avait la ferme intention de s'élever haut. Il désirait atteindre le rang de conseiller du pape méthaniste. Il voulait collaborer à des plans internationaux de destruction de la nature. Même s'il poursuivait des buts clairement néfastes pour autrui, il était en partie une victime. Il but une drogue spéciale appelée la potion de vérité qui transforma sa personnalité, annihila sur le long terme la majorité de sa vertu. En effet les méthanistes peinaient à recruter avec des arguments des gens prêts aux pires ignominies. Aussi le pape de ce culte décida de laver le cerveau des hésitants avec une potion particulière.

L'inconvénient de cette drogue venait qu'elle tuait souvent même quand un expert s'occupait de la préparer. Mais l'avantage était qu'elle garantissait presque dans cent pour cent des cas, un engagement sans faille chez les survivants. Toutefois Steve avait quand même une certaine part de responsabilité dans ses actes déplorables, la potion n'excusait pas complètement ses crimes. Surtout que cela faisait longtemps qu'il n'en but pas. De plus il prit clairement goût au fait de rendre malades les gens, et de polluer volontairement pour la gloire de Méthane.

Avant de retourner jouer les hommes d'action, et de concrétiser des manigances désastreuses pour autrui, le fanatique avait l'intention de faire un discours. Aussi il s'habilla avec la tenue d'apparat des prêtres de son culte. Il arborait désormais une soutane de couleur jaune, une robe de religieux qui exhibait au niveau du torse le symbole de la radioactivité, assorti plus bas d'une tête de mort. Il se sentait fébrile malgré tous ses préparatifs, c'était son premier discours devant une assemblée après son intronisation officielle en tant que prêtre.

Pourtant il prit de nombreuses précautions afin d'être prêt avant le moment fatidique. Il passa des dizaines d'heures à s'exercer devant un miroir, il écrivit bien cinquante versions des mots qu'il prononcera. Il consulta douze livres sur l'art d'être éloquent devant un public. Il prit même quelques cours de maintien dans une école privée, dans le but d'apprendre à contrôler les gestes de tout son corps quand il parlait ; pour se débarrasser de tics nerveux préjudiciables en situation de stress, parvenir à moduler le son de sa voix au moment opportun, bref développer une façon de bouger et de parler qui maximise les effets des mots.

Il y avait des personnalités importantes qui vinrent assister au discours de Steve, il se trouvait

deux évêques et même un cardinal. Le fanatique éprouva une bouffée d'orgueil au fait d'avoir attiré l'attention de gens influents au sein de son culte. Cependant l'heure n'était pas à la congratulation personnelle. Se laisser dominer par l'orgueil constituait un excellent moyen d'échouer, il était nécessaire d'arborer un calme intérieur afin de maximiser son talent personnel. Après trente secondes passées à inspirer et à expirer Steve décida de se lancer.

Il parla devant une assemblée de trente personnes environ, habillées de toges vertes et assises sur des bancs de bois. Il y avait divers symboles méthanistes sur les murs de pierre de la salle, notamment celui de la radioactivité peint en noir. La place manquait, les adeptes devaient se serrer.

Steve : Beaucoup pensent que les humains vivent un âge sombre à cause de la pollution qui s'étend, de l'effondrement progressif de la nature. Je dis que nous sommes dans une ère de sélection. Les temps approchent pour les élus d'être pleinement reconnus. Je ne peux pas dire exactement quand nous serons autorisés à régner aux côtés de notre divinité, mais je sais que nous concrétisons chaque jour sa domination sur les hommes.

Navarro le capitaine choisit de se défendre lui-même, mais il adopta un choix qui le desservit, il avait une certaine culture juridique, et un bon niveau d'éloquence. Malheureusement il était un contexte qui ne favorisait pas la recherche d'idées. Déjà il n'avait pas accès à un ordinateur et la bibliothèque de sa prison s'annonçait misérable en terme de renseignements sur le droit et la justice. À part un code pénal bien abîmé elle ne contenait rien de bien reluisant. Et surtout Navarro passait des nuits difficiles, il dormait très mal à cause de l'attitude agressive aussi bien du point de vue physique que verbal de son camarade de cellule. Il partageait une cellule avec un violeur homosexuel qui essaya d'abord de recourir à la séduction pour satisfaire des fantasmes sexuels avec le capitaine. Puis il commença à s'énerver devant les refus secs et sans appel opposés.

Alors il se mit à déchirer les papiers que préparés par Navarro pour sa défense. Puis il se mit à se livrer à des attouchements du type tape sur les fesses, et à s'adonner à des remarques à caractère sexuel, sur le fait que le capitaine devrait mieux accepter de coucher pour se détendre, que c'était dommage d'avoir un corps séduisant et de ne pas profiter de ses atouts physiques. Navarro essaya de changer de cellule, malheureusement la justice française était devenue très lente suite à diverses

coupures budgétaires. Résultat à moins que le violeur soit pris en flagrant délit par un gardien, la demande du capitaine mettra des mois voire une année complète à être traité. Surtout que Gautier le procureur faisait pression pour que les plaintes de Navarro soient systématiquement vues comme non fondées.

Le capitaine songea bien à certains moments à s'appuyer sur un avocat, mais finalement il préférait quand même après réflexions continuer à assurer sa défense seul. Il pensait que le proverbe, «on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même» contenait une certaine vérité. Et surtout il fut dégoûté par le manque de foi en son innocence de son premier avocat. Et aussi par l'emploi du temps plutôt surchargé de son défenseur commis d'office, qui devait gérer plusieurs dizaines d'autres clients, et dont la capacité à analyser la stratégie du procureur pour aider les accusés s'avérait assez limitée.

Dans beaucoup d'affaires les avocats lisaient une seule fois les rapports de la police, et les autres documents. Quelques-uns rédigeaient en trente minutes maximum leur plaidoirie. La plupart des défenseurs essayait d'être consciencieux, de promouvoir au mieux les intérêts de leurs clients, mais la machine judiciaire en France s'avérait

résolument malade. Alors il fallait faire des concessions à la qualité à cause de la quantité parfois astronomique de dossiers à traiter. C'était une triste nécessité, si les avocats en France ne sacrifiaient pas par moment un minimum leur sens de l'investissement et leur envie de bien faire, ils se rendraient responsables d'un engorgement accru de la machine. Ils causeraient un allongement supplémentaire de la durée des procédures judiciaires. En tenant compte de la procédure d'appel, il arrivait que des procès de français s'étalent sur plus de dix ans. Bref le travail excellent n'était pas interdit pour les défenseurs, mais à réserver à des occasions particulières. Alors même si Navarro connaissait de graves difficultés à cause d'un camarade de cellule, il considérait comme judicieux son choix de se défendre seul.

## **Chapitre 7 :**

Gautier le procureur en harcelant de questions des gens, et en opérant des regroupements prouva que le défunt Sion était amant avec la femme de Navarro. Autrement dit le couperet de la condamnation devenait avec le temps nettement plus menaçant pour le capitaine. Gautier disposait d'une véritable bombe argumentative dans son dossier, il avait désormais

un solide mobile de meurtre à présenter contre l'accusé. Certes il manquait de témoignages pour incriminer directement Navarro, personne ne l'avait vu tué Sion, ou adopter un comportement suspect.

Mais bon le procureur était un assez bon trafiquant de vérité avec ses nouveaux éléments pour être assez sûr de sa victoire lors du procès du capitaine. Il était une personne qui ne souciait pas forcément de l'innocence ou de la culpabilité des gens qu'il envoyait en prison. Il choisit la carrière de procureur surtout pour le prestige apporté. En effet il se moquait plutôt de notion comme l'intérêt de la justice. Ce qui comptait surtout pour lui était de gagner ses joutes verbales contre les avocats de la défense, à coup de semi-vérités voire de mensonges complets s'il le fallait.

Dans un sens il était plus dangereux qu'un trafiquant de drogue. Un dealer bousillait souvent des vies avec sa marchandise, mais il jouissait rarement d'une bonne réputation chez les gens honnêtes. Tandis que Gautier réussit à passer pour une personne respectable auprès du public, malgré ses magouilles qui détruisirent nombre de personnes, infligèrent un naufrage social à quantité de citoyens. Le procureur était vu comme une personne souvent intransigente mais néanmoins très utile, alors qu'il était en fait un pourri qui

vendait ses services au plus offrant. D'ailleurs il enchaînait les coups durs contre l'accusé, il s'arrangea pour que le capitaine perde le droit de plaider lui-même et se voit assigner comme défenseur un avocat pas très brillant.

Steve le fanatique préparait une très mauvaise surprise vis-à-vis de l'avocat de la défense de Navarro. Il comptait faire boire au défenseur une version diluée de la potion de vérité, afin de l'inciter à plaider d'une façon moins brillante. Il s'agissait d'une drogue moins souvent mortelle que le modèle original, et qui ne détruisait pas complètement le libre-arbitre, même après plusieurs dizaines d'absorptions. Mais elle produisait quand même des effets intéressants. Respirer sa fumée en cas de cuisson, ou la boire rendait vulnérable à certaines suggestions mentales. Ainsi l'avocat devrait être incité à passer moins de temps à préparer sa plaidoirie, à chercher avec moins de zèle à montrer le manque de pertinence de certaines preuves du procureur. Bref le défenseur produira sans doute un travail nettement moins efficace, ce qui devrait définitivement sceller le cas de Navarro, lui valoir une peine de prison plus forte, ou du moins maximiser ses chances de condamnation.

L'acharnement de Steve à perdre le capitaine venait d'une prophétie de ses supérieurs hiérarchiques. D'après des évêques du culte de Méthane, Navarro contribuera à répandre avec efficacité à travers le monde des idéaux écologistes. Il ruinera dans certaines régions des décennies d'efforts pour répandre la pollution, et causer la destruction de la nature. Alors il était absolument essentiel de faire le maximum pour causer la déchéance du capitaine. Car Navarro était considéré par plusieurs religieux méthanistes comme un champion de la nature, un redoutable défenseur de la pureté des forêts, des océans et d'autres étendues naturelles. Donc il s'avérait fondamental pour les autorités du culte de la pollution, d'agir pour réduire complètement à néant les chances du capitaine de rester libre.

Le fanatique ne connaissait pas les ingrédients exacts de la potion, il savait quel pot user pour fabriquer la drogue, et il estimait qu'il devait y avoir du maquereau comme composant mais c'était tout. Seuls les cardinaux et le pape de son culte étaient au courant de la manière exacte de fabriquer la potion.

Et la punition s'avérait exemplaire pour les méthanistes non autorisés qui se montraient trop curieux en tentant par exemple une analyse de la

drogue. Une personne prise à fauter la première fois recevait une marque de fer rouge appliqué sur la peau du dos, et en cas de récidive elle était mise à mort. De plus la carrière au sein du culte d'un marqué devenait très difficile, même en travaillant plus d'une décennie à faire amende honorable. Peu de méthanistes faisaient confiance aux leurs qui tentaient d'apprendre des secrets réservés aux supérieurs hiérarchiques.

En effet les adorateurs de la pollution se montraient prudents pour ne pas dire paranoïaques, car chaque mois certains des leurs se faisaient assassiner par des écologistes. Les véritables protecteurs de la nature traquaient sans merci les méthanistes pour les tuer ou au moins les livrer aux autorités. Ainsi les partisans de la pollution choisirent d'appliquer des règles strictes afin de limiter les dégâts qu'ils subissaient. Ils opéraient avec une grande prudence et étaient régis par des lois strictes, afin de préserver un maximum de leurs effectifs, et aussi renforcer l'influence des chefs sur les subordonnés de base. Les dirigeants de ce culte se présentaient comme proches des aspirations du peuple. Mais dans la réalité, il était plus un club de riches fous qui s'amusaient à traiter leurs subalternes comme des pions, qu'une véritable fraternité.

Cook le sbire essayait des mélanges d'alcools forts notamment de la téquila et de la vodka pour oublier sa culpabilité. Il était rongé par le remords, il contribua à déchaîner une vaste campagne médiatique contre Navarro, une personne qu'il admirait profondément. Tout cela pour gagner beaucoup d'argent, et satisfaire ses maîtres du conglomérat des énergies non renouvelables.

Il obtenait de bonnes compensations financières en échange de ses actions de sabotage, et de diffamation. Mais il commençait à en avoir sérieusement marre. Seulement il n'avait pas le courage de tenter de réparer ses mauvaises actions, d'avouer à la police ses crimes. Alors il sombra dans l'alcoolisme. Il se vautrait dans une sorte de dépression pathétique. Il ne sortait généralement de chez lui seulement en étant motivé par l'envie de consommer de l'alcool. Il se faisait livrer chez lui la nourriture et la plupart des autres biens qu'il achetait.

Par contre il tenait à venir dans les magasins et les bistrotts pour s'adonner à son vice préféré, l'alcoolisme. Il rentrait souvent à son domicile manifestement ivre. Une fois il fut même au bord du coma éthylique, bien que son corps soit habitué à de grosses quantités de vin. Un jour il consumma tellement de boissons, qu'il était proche de sombrer

dans une perte totale de conscience pendant plusieurs heures. Heureusement pour lui il évita cet événement néfaste à cause de l'intervention d'une connaissance qui décida de le sermonner. Cependant Cook remercia son interlocuteur de façon violente, il tenta de lui donner des coups de pied et de poing. Mais il se vautra lamentablement, son ivresse l'empêcha de frapper de toute façon avec précision.

Le sbire avait une nouvelle mission à accomplir, présenter un avertissement dissuasif au commissaire Ivi. En effet l'officier de police combattait la culpabilité engendrée par son laxisme coupable dans l'affaire Navarro, en militant auprès des médias pour le recours à l'algue en tant que carburant, et solution pour alimenter les centrales énergétiques. Il obtenait d'ailleurs de très bons résultats. Alors Cook décida de procurer de la peinture, et d'écrire un message rappelant à l'ordre sur la voiture du commissaire.

Il n'avait pas de formulations toutes faites. Ses maîtres lui dirent simplement de faire preuve de créativité pour bien intimider, tout en choisissant des termes qui n'attiraient pas trop l'attention sur le conglomerat des énergies non renouvelables. Pendant un temps le sbire fut tenté de recourir à un message très peu subtil du genre

«si tu ne veux pas connaître un sort tragique comme Navarro, abandonne l’algue». Puis il hésita, il craignait d’adopter un comportement suicidaire professionnellement parlant.

Il avait peur de déchaîner une colère intense chez ses maîtres. Alors il se ravisa, s’il s’avérait trop direct, il provoquera de la curiosité néfaste sur l’affaire Navarro. Il se rendit compte que même si son envie d’agir avec un message brutal et clair s’annonçait tentante, il fera une belle erreur en y cédant.

Alors il opta pour l’avertissement écrit suivant, «nous te surveillons l’écologiste». Il espéra que cette manœuvre d’intimidation suffirait à pousser Ivi à témoigner de la soumission. Cook en avait sa dose de briser des vies pour une rémunération alléchante. Il voyait comme une option très sérieuse de prendre une retraite définitive en tant que travailleur et que sbire.

La fin du procès de Navarro fut une musique très douce pour ses ennemis. En effet le capitaine hérita du maximum en tant que peine de prison, trente ans ferme. Il fut en outre condamné à l’unanimité par le jury. Il fallait dire qu’entre son avocat mou, un procureur très inspiré pour trouver des arguments décisifs, et la vaste conspiration pour perdre Navarro, que l’accusé avait peu de

chances de s'en tirer. Sa vie s'annonçait fichue. Même s'il vivait assez longtemps pour sortir un jour de prison, il subira à sa libération une situation de grande pauvreté. Il devra travailler dur pour presque des clopinettes, pratiquement rien en retour. En effet la famille de la victime du meurtre exigea des compensations financières exceptionnelles à la mode américaine.

Résultat Navarro se retrouvait avec des millions d'euros de dette, il devra gérer sans doute toute sa vie de lourdes contraintes budgétaires. Et à moins de souffrir d'un handicap physique ou mental très lourd, il aura l'obligation de travailler une fois sorti de prison. Une loi française obligeait les ex-détenus avec des amendes ou des indemnités à rembourser, à exercer des fonctions de salarié pour l'état ou les collectivités locales, quand ils ne trouvaient pas d'occupations payées, et à verser une grande partie de leur paye à l'administration et aux victimes et à leur famille.

Le capitaine avait quand même une consolation, l'algue comme source d'énergie cela marchait du tonnerre de dieu, bénéficiait d'une publicité monumentale, et commençait à se développer à plein régime, malgré les efforts de certains puissants pour saboter son expansion. Toutefois la pilule demeurait tout de même très

amère pour le capitaine. Il était innocent, et il s'avérait pourtant traité comme un criminel.

Néanmoins il arrivait que les désirs de puissants malfaisants soient contrés. En effet peu de temps après l'énoncé du verdict condamnant Navarro, un commando composé de cinq individus masqués, gantés et revêtus d'une combinaison noire surgit et se mit à répandre dans la salle un puissant gaz soporifique. Des policiers essayèrent de s'opposer à la manœuvre d'évasion, mais la substance endormant était à effet presque immédiat.

Aussi les membres des forces de l'ordre n'opposèrent pas une grande résistance. Un des cinq participants au commando voulut signer par réflexes sa prestation. Mais son chef le dissuada d'agir, il fallait maintenir pour le moment un maximum de discrétion. Les alarmes présentes dans le tribunal ne fonctionnaient pas du tout grâce à un habile piratage informatique. Néanmoins il était prudent de chercher à détalier le plus vite possible.

D'ici quelques minutes les environs risquaient de grouiller de policiers, s'attaquer à un tribunal était une action vue comme un affront par les forces de l'ordre. Mais le commando avait aussi à cœur de nuire de toutes ses forces au conglomérat

des énergies non renouvelables. Il s'avérait fermement décidé à réparer les injustices proférées au nom des multinationales.

Aussi ses membres étaient super motivés à la perspective de sauver le capitaine de la prison. Même si certains d'entre eux se révélaient un peu fébriles. Vu qu'ils tentaient une action qui leur vaudrait une grande attention de la part des autorités. L'extraction hors du tribunal vers une cachette sûre, se passa sans trop de problème. Le commando s'avérait hautement équipé, il recourut à des brouilleurs pour neutraliser sur une zone de plusieurs kilomètres carrés les caméras de sécurité, et il voyagea à bord d'une voiture à six places assez évoluée. En appuyant sur un bouton, la couleur de la carrosserie changeait en quelques minutes. Navarro se réveilla dans une petite maison en briques, en regardant par les deux fenêtres de la pièce il remarqua qu'il se trouvait dans un espace boisé.

## **Chapitre 8 :**

Navarro regarda autour de lui pour déterminer où il situait exactement. Mais les informations manquaient. Il ne déduisit de façon possible qu'une chose, il était peut-être dans une forêt. Il se questionna sur l'identité de ceux qui

l'extradèrent du tribunal. Ils n'avaient pas l'air hostiles vu qu'ils déposèrent un pichet d'eau et ce qui ressemblait à de la bonne nourriture sur une table. Le capitaine avait faim alors il mangea le poulet et le riz à sa portée. Le goût agréable le changeait de l'ordinaire de la prison. Puis il dégusta avec joie du comté. Le plaisir de profiter d'un fromage lui manquait cruellement, aussi il fit honneur à ses hôtes. Enfin il apprécia hautement les fraises.

Il ne pensait pas avoir encore des amis ou des alliés capables de le soutenir. Aussi il eut beau se triturer la cervelle, il n'arriva pas à imaginer l'identité de ceux qui le déplacèrent hors du tribunal. Il fit le tour de la pièce où il était pour dénicher un indice susceptible de le renseigner sur la véritable nature de ses hôtes, l'organisation à laquelle ceux-ci appartenaient. Il ne dénicha aucun indice capable de l'éclairer de façon satisfaisante. Il y avait un ordinateur portable posé près de lui, ainsi que des livres sur une étagère. Le capitaine alluma la machine informatique pour connaître les remous suscités par son évasion.

Il ne fut pas étonné de voir que c'était le branle-bas de combat en matière d'actualité bretonne, que certains journalistes qui couvraient les événements se déroulant en Bretagne s'avéraient surexcités. Ainsi Navarro pensa que le

journal télévisé national sur France 3 parlera de son évasion, peut-être même pendant plusieurs jours. Cela constituait une mauvaise nouvelle en soi pour le capitaine. Plus les médias s'intéresseraient à lui, plus les autorités déploieraient d'efforts pour l'attraper. Un bruit alerta Navarro, une porte s'ouvrit et laissa apparaître un visage connu.

Navarro : Mais je vous reconnais, vous êtes Trésar l'inspecteur de police.

Trésar : En effet, ne vous faites pas, je ne suis pas là pour vous arrêter, mais vous soutenir.

Navarro : Pour qui travaillez-vous ?

Trésar : Je suis un paladin des chevaliers de Gaïa.

Navarro : Vous voulez dire que vous êtes un des cambrioleurs écologistes qui déclenchent des scandales politiques et économiques, en entrant par effraction chez des corrompus pour révéler leurs secrets.

Trésar : Exactement.

Navarro : Je suppose que vous allez m'escorter hors des frontières de l'Union européenne.

Trésar : C'est possible, mais j'ai des ambitions plus fortes, comme faire éclater votre innocence.

Navarro : Et comment agiriez-vous ?

Trésar : En pénétrant dans les domiciles de certains malfaisants, et d'autres lieux pour faire éclater au grand jour leur ignominie.

Navarro : Cela me plairait beaucoup mais je crois que je préfère l'exil loin de l'Europe.

Trésar : À votre guise, mais les chevaliers ne peuvent pas prendre le risque d'emmener votre femme.

Navarro : Ah, cela change beaucoup de choses.

Navarro était partagé par plusieurs sentiments contradictoires, il désirait le calme, mais il s'avérait aussi toujours amoureux de Nina son épouse. Il souhaitait la reconquérir. Problème il subissait une condamnation pour meurtre, et une traque de la part des autorités françaises. D'ailleurs même s'il parvenait à convaincre sa femme de le suivre, elle sera sans doute profondément malheureuse, ou son bonheur serait quand même altéré.

Son épouse aimait beaucoup résider en Bretagne, elle s'y fit de nombreux amis, elle appréciait les paysages de sa région de naissance, et elle pouvait y exercer un métier qui la passionnait. Or si Nina s'associait avec le capitaine un fugitif, elle perdrait beaucoup. Et encore il faudrait qu'elle le croit, alors que les accusations d'assassinat proférées contre lui s'avéraient très crédibles, et renforcées par une campagne médiatique poussée.

Navarro se dit qu'imposer à sa femme un exil forcé sur une terre lointaine, en craignant tous les jours d'être attrapé et extradé vers la France, n'en valait pas la peine. Surtout que les autorités françaises planchaient sur un vaste projet mondial d'extradition des criminels. Elles s'arrangeaient en ce moment pour inciter toutes les nations étrangères du monde de leur permettre de pouvoir mener des enquêtes sur les criminels, peu importe le pays choisi pour se réfugier hors d'atteinte de la police française. Il faudrait encore sans doute quelques années en étant optimiste pour que le projet aboutisse. Mais s'il voyait vraiment le jour, même si le capitaine optait pour un pays très lointain comme endroit où se cacher tel que le Mongolie ou le Groenland, il n'était pas à l'abri d'une mauvaise surprise, d'une arrestation par les forces de l'ordre.

Navarro : Finalement j'ai envie de collaborer pour me venger des pourris qui ont fichu en l'air mon existence.

Trésar : Très bien, dans ce cas nous allons bientôt pénétrer dans le domicile de Cook un de vos ex-lieutenants.

Navarro : Autrement j'aimerais savoir s'il vous plaît pourquoi les chevaliers font de gros efforts pour me venir en aide.

Trésar : Il s'agit d'un ordre de notre chef suprême, le fondateur en chef. Il a dit que Gaïa la déesse de la nature vous a présenté comme quelqu'un de très précieux pour les forêts de la planète.

Navarro : Je pourrais rencontrer le fondateur pour lui poser quelques questions ?

Trésar : Navré mais il faut avoir le rang de paladin pour avoir le droit à ce privilège.

Trésar l'inspecteur prévint Navarro de se montrer prudent et consciencieux. La maison où habitait Cook était un lieu hautement sécurisé, la demeure bénéficiait de la présence d'alarmes dernier cri, et d'autres dispositifs plutôt retors.

Cependant ce fut une vraie partie de plaisir finalement de s'introduire dans l'endroit à cambrioler. Cook le sbire laissa une fenêtre de sa maison ouverte, et il sembla désactiver tous les systèmes de protection de son habitation. Trésar s'avérait inquiet, un tel niveau de facilité c'était inhabituel, cela sentait l'embrouille. Pourtant son détecteur de machines annonçait que tous les dispositifs de surveillance de la demeure étaient inertes, ne devraient pas donner l'alarme ou blesser un cambrioleur.

L'inspecteur s'appuyait sur un ordinateur spécial capable de fouiller l'intérieur d'une habitation, son détecteur envoyait des ondes

particulières qui scannaient les machines d'une maison, indiquant leur position, leur fonction, et leur niveau d'activation. Certes son ordinateur n'était pas omniscient non plus, il induisait parfois en erreur. Mais Trésar prenait beaucoup de précautions pour éviter de répéter les bourdes du passé. Il mettait à jour toutes les semaines son détecteur au moyen de programmes informatiques, et il s'informait avec zèle sur les parades capables de tromper son ordinateur. Or d'après ce qu'il comprit, il n'y avait en France qu'une centaine de personnes disposant des compétences et du matériel pour le tromper, s'arranger pour que son détecteur donne de fausses informations.

Toutefois l'inspecteur ne pouvait pas se dépêtrer d'un pressentiment qu'il risquait de foncer tête baissée dans un piège. À moins qu'il ne fasse l'objet d'un coup de chance extraordinaire, du style la victime qui donne involontairement l'accès à sa demeure, pile le jour où des cambrioleurs désirent visiter sa maison.

La demeure à un étage de Cook était bordélique, il y avait des vêtements, des livres, et d'autres objets qui traînaient par terre. Apparemment le sbire n'aimait pas ranger. Il semblait ronfler à poings fermés, être dans un état proche de l'inconscience comateuse. Il paraissait

s'être enivré vu la bouteille d'alcool près de lui, et le verre encore à moitié plein de vin rouge posé sur une table.

Alors Trésar se mit à moins douter de sa chance. Il fut déjà confronté plusieurs fois dans le passé à des ivrognes qui lui facilitèrent bien les choses, confondirent la touche on et off à l'égard de la commande d'activation de leurs systèmes de sécurité. Il était probable que Cook ait fait une fausse manœuvre, et ne s'en aperçoive pas à cause de son esprit embrumé par l'alcool. Résultat il transforma sa demeure hautement sécurisée en un endroit franchement facile à cambrioler. L'inspecteur se livra à une nouvelle phase de prospection avec son détecteur, afin d'être certain de ne pas être dans l'erreur.

Apparemment le sbire se montra très négligent, comme autre preuve de son laisser-aller, il oublia d'effacer le contenu d'e-mails envoyés par ses maîtres. Il s'agissait de messages informatiques invitant à divers délits et crimes, notamment à rechercher Navarro pour le tuer. En fouillant dans les activités passées du sbire, il y était fait mention à un ruban taché, cela rappela au capitaine la principale preuve matérielle usée contre lui lors de son procès, un accessoire de mode ensanglanté.

Donc Navarro tenait un des responsables de sa déconfiture judiciaire. Il hésitait sur la marche à

suivre, poignarder Cook ou bien le laisser en vie, pour que son ennemi goûte aux affres d'une procédure judiciaire. Le capitaine choisit de ne pas céder à ses instincts bestiaux, surtout que le sbire vivant mais emprisonné pouvait aider à la cause de l'écologie.

Trésar : La récolte a été bonne mais clairement insuffisante pour garantir votre réhabilitation.

Navarro : Pourquoi donc ?

Trésar : Le procureur qui vous a accusé de meurtre travaille pour le conglomérat des énergies non renouvelables, il peut détruire les preuves vous innocentant.

Navarro : Donc il faut le faire tomber ?

Trésar : C'est prévu, mais c'est le dessert, avant cela il faut s'occuper d'un autre plat.

La nouvelle maison à visiter de façon illégale était celle de Steve le fanatique. Il vivait dans un lieu assez ordonné, ses livres étaient rangés par ordre alphabétique, et rien ne traînait par terre. En outre il semblait faire attention en matière de ménage et de nettoyage, il avait plusieurs aspirateurs, ainsi qu'un assortiment assez complet de produits d'entretien. De plus le sol, les murs, le plafond et les meubles s'annonçaient propres et avec très peu de poussière. Steve dormait sur son

lit suite à l'action d'une bobonne soporifique, sa chambre était dans un état presque parfait d'ordre et de propreté. Mais ce n'était qu'une façade destinée à tromper les gens, en activant le passage secret de la demeure, Navarro et son compagnon tombèrent sur un véritable antre de la souillure, une pièce secrète en rapport avec l'adoration de Méthane le dieu de la pollution.

L'endroit de dévotion religieuse était un vrai cauchemar pour les partisans de la propreté, il exhalait une odeur nauséabonde, et il était rempli d'une saleté repoussante, de moisissures qui se développaient depuis des décennies, de restes d'aliments qui pourrissaient depuis des années, et d'autres détritrus répugnants. Il y avait un excellent système de ventilation dans la pièce secrète, ainsi les senteurs déplorables n'indisposaient pas le voisinage ou les personnes qui visitaient les pièces propres de la maison.

Trésar fut tenté de vandaliser l'image de Méthane qui se trouvait près de lui, mais il avait d'autres choses à faire, notamment récolter des preuves. Il devait se concentrer sur des tâches plus nobles que la répression sur les malades mentaux qui voyaient la pollution comme un acte honorable. Encore une fois la recherche d'éléments innocentant Navarro fut intéressant. Un journal intime permettait de savoir que le véritable auteur

de la tentative d'incendie contre le «Lorient rapide» s'avérait le fanatique, et non le capitaine.

Trésar eut l'attention attirée par un bruit suspect, il remonta les escaliers, et revint dans les pièces propres de la demeure de Steve. Il se concentra pour déterminer la nature de la personne ou de l'animal qui se promenait dans les parages. Mais il n'eut pas le loisir de pousser plus loin ses investigations, vu qu'il se retrouva assommé par derrière, qu'il reçut un coup de matraque sur le cou qui l'immobilisa. Ensuite il se retrouva avec les bras menottés. De son côté Navarro ne remarqua pas le danger qui planait sur lui, il était captivé par sa lecture, en consultant l'ordinateur fixe de Steve, il apprit des choses effrayantes.

Par exemple que les méthanistes organisaient chaque semaine les assassinats de dizaines d'écologistes, et qu'ils œuvraient à travers le monde contre des centaines de projets utiles pour la nature. Le capitaine voyait dans le passé les adorateurs de la pollution comme un groupe dont le côté dangereux s'avérait clairement exagéré. Dans la réalité les méthanistes représentaient un sacré péril. Certes ils ne cherchaient pas à attenter contre les libertés politiques comme d'autres sectes, mais leur penchant très poussé pour la destruction des forêts et d'autres lieux naturels en

faisait un péril majeur pour l'avenir de certains pays.

Quoiqu'en disent les libéraux, la priorité absolue ne devait pas être l'emploi mais la nature. Un homme finissait par mourir ou tomber gravement malade, si son environnement devenait trop souillé. Le capitaine admettait que la lutte contre le chômage était un enjeu important, mais de toute façon l'écologie régissait l'économie, et pas seulement l'agriculture, mais aussi l'industrie et le secteur des services. En effet une usine qui polluait trop était une nuisance, et un chômeur gravement malade trouvait beaucoup plus difficilement un emploi qu'une personne en bonne santé.

## **Chapitre 9 :**

Navarro fut plus réactif que Trésar son camarade assommé, il se retourna et désarma son adversaire de sa matraque. Mais il n'était pas complètement sorti de la mouise. Il restait un couteau dans la main de son ennemi. De plus Steve le fanatique restait étrangement calme malgré l'échec de son assaut précédent. Il demeurait déterminé à s'occuper de ses antagonistes écologistes qui dégradait par leur présence un magnifique lieu de culte.

Il faudrait d'ailleurs d'urgence pratiqué des rites de souillure afin de restaurer l'état de communion de la pièce secrète. Steve croyait qu'une personne non affiliée à son culte qui osait venir dans son ancre d'adoration, même seulement quelques secondes perturbait les visions et les autres présages que lui envoyait son dieu. Il estimait que les liens étroits qu'il instaura avec sa divinité pouvaient être menacés quand un sceptique, un athée et surtout un écologiste pénétrait dans sa pièce secrète. D'un autre côté s'il parvenait à sacrifier le cœur et le cerveau de défenseurs de la nature en les brûlant dans un feu, cela devrait non seulement apaiser Méthane mais aussi lui valoir de solides faveurs.

Alors le fanatique bataillait avec énergie pour tuer le capitaine. De son côté Navarro eut une idée, il balança une vieille cannette d'aluminium par terre d'un coup de pied, sur l'image votive honorant Méthane. Résultat l'icône tomba par terre, elle représentait une créature obèse à forme humaine, avec des cornes de taureau sur la tête, arborant le symbole de la radioactivité sur le torse, et surtout elle se dispersa en plusieurs morceaux. Ainsi Steve sombra dans une colère folle, il gagna en force, mais ses gestes furent nettement moins précis et assurés. Il laissa le ressentiment lui obscurcir le jugement.

Par conséquent il perdit nettement en dangerosité, ce qui permit à Navarro de lui coller facilement un direct qui le sonna. Le capitaine après avoir délivré Trésar de ses menottes lui posa quelques questions.

Navarro : Pourquoi le gaz soporifique n'a pas agi sur Steve ?

Trésar : Les méthanistes se livrent par moment à des expériences pour renforcer leur résistance. J'ai employé un gaz peu connu, mais il semble que je n'ai pas été assez précautionneux. Je suis désolé.

Navarro : Pas grave, l'important c'est que l'on soit tous les deux sains et saufs.

Navarro se demandait quoi faire de Steve, il savait que son camarade Trésar était contre le recours au meurtre sous quel prétexte que ce soit. Néanmoins le capitaine devait lutter avec énergie contre l'envie sévère de verser le sang du fanatique. Il ne considérait pas comme une grosse perte la mort d'un adorateur de Méthane. Son côté sombre se retrouva renforcé par son séjour en prison, et le complot contre lui. Navarro voulait avec ardeur s'occuper du cas de Steve de façon définitive, même s'il admettait que ce genre d'action risquait de le hanter après coup. Il n'était pas un cœur de pierre, mais il avait du mal à supporter l'idée que

le fanatique ferait au pire cinq ans de prison pour ses crimes, s'il tombait sur un procureur sévère.

Le capitaine lui écopa de trente ans d'enfermement pour un crime imaginaire. Alors il résistait avec difficulté à une pulsion sanguinaire. D'accord il avait une dette à l'égard de Trésar, et il tenait à conserver la sympathie de son interlocuteur. Mais c'était très tentant de céder au souhait de massacrer le fanatique. Puis le capitaine se mit à penser à son épouse, il serait idiot de perdre l'affection de sa femme, à cause d'une histoire de vengeance.

Sa moitié était dotée d'un sens de la déduction très fort. Ainsi Navarro avait beaucoup de mal à lui cacher des secrets. Il n'était pas certain que sa femme découvre l'assassinat de Steve, mais si elle lisait la presse, elle se poserait des questions, et elle interrogerait son mari. Résultat même si le capitaine ressentait un grand désir d'ôter la vie au fanatique, il se maîtrisa, il épargna son ennemi. Il éprouva un certain soulagement de ne pas avoir franchi le pas après réflexions.

Une fois que Steve fut livré à la police suite à un appel anonyme, Navarro et Trésar discutèrent dans une cachette, prenant la forme d'une petite maison de briques rouges.

Trésar : Il faut hâter nos plans Navarro, sinon notre cible le procureur sera plus difficile à atteindre.

Navarro : Que voulez-vous dire ?

Trésar : Gautier le procureur va partir travailler à Tahiti plus tôt que prévu. Il sait que cela sent le roussi pour lui, alors il prend des précautions.

Navarro : C'est vrai que si des milliers de kilomètres nous séparent, il faudra reprendre à zéro la stratégie pour piéger le pourri.

Ainsi Navarro et Trésar l'inspecteur choisirent d'entrer par effraction chez Gautier en négligeant certains aspects de leur stratégie. Ils prirent des mesures pour éviter de se faire prendre. Mais ils furent contraints par l'élément temps de minimiser la prise de renseignements. Ainsi ils ne consultèrent pas certains sites internet d'aide au cambriolage, des forums sur le web qui donnaient des informations précieuses en échange d'un virement bancaire. Par exemple celui qui voulait des plans d'une maison assortie de ses points forts et faiblesses en matière de sécurité, tapait dans un message codé une demande, et il payait une certaine somme d'argent. Ensuite il se dirigeait vers un lieu de rendez-vous où un intermédiaire glissait les données sensibles.

Bien sûr il était fréquent de se faire pigeonner par d'autres personnes, mais il arrivait

aussi que des informations importantes très utiles pour réaliser avec réussite un crime soient fournies. Il aurait été bon de chercher à peaufiner au maximum la tactique d'approche de la maison du procureur. Parce que Gautier investit lourdement dans du matériel de surveillance, il ne transforma pas son habitation en un bunker imprenable, toutefois il s'arrangea quand même pour bien compliquer la tâche à des cambrioleurs.

Ainsi sa demeure de deux étages bâtie dans un quartier résidentiel devint farcie d'alarmes. Chaque fenêtre et porte était reliée à un dispositif de surveillance qui incitait des membres d'une société de sécurité privée à intervenir quand un intrus était détecté. En prime Gautier dota d'une myriade de détecteurs sa maison, il y en avait presque une centaine. Ces machines avertissaient le procureur sur son téléphone portable quand une personne ne figurant pas sur la base de données approchait. Les détecteurs réagissaient en fonction de la voix et du visage. D'ailleurs ils étaient capables d'envoyer un signal à la police, quand ils décelaient la présence d'un criminel recherché par les autorités françaises.

Trésar l'inspecteur avertit Navarro qu'il fallait la jouer rapide pour minimiser les risque de se faire prendre, pas plus de deux minutes de

présence dans le domicile à visiter. Si tous deux parvinrent à pénétrer dans la maison sans déclencher une alarme, ils eurent quand même le droit à une surprise de taille. Ils voulaient emporter un ordinateur portable pour examiner les données à l'intérieur. Malheureusement à peine débranchèrent-ils l'appareil électronique qu'ils causèrent un processus de destruction. Quand Gautier n'était pas dans sa maison, et que quelqu'un débranchait un de ses ordinateurs, la machine informatique s'autodétruisait, elle fondait, émettait de la fumée, et devenait totalement inutilisable.

Les deux cambrioleurs hésitèrent quelques secondes devant le spectacle insolite, puis ils se résolurent à détalier le plus vite possible. Ils firent bien une minute après leur intrusion, quatre agents de sécurité garèrent leur voiture devant le domicile du procureur. Deux fouillèrent l'intérieur de la demeure afin de récolter des preuves génétiques et d'autres indices laissées par les cambrioleurs, et les deux autres agents se mirent en quête d'individus suspects. Mais ils ne décelèrent rien malgré leur professionnalisme.

En effet Trésar et le capitaine furent assez malins pour emprunter un chemin peu fréquenté, les égouts. Ils échappèrent ainsi à leurs poursuivants. Malheureusement la nouvelle de la

tentative d'effraction chez Gautier, poussa la police à mobiliser des moyens pour le protéger. Résultat désormais un drone de surveillance automatique patrouillait souvent aux alentours de son domicile. Cette machine volante rappelait une sorte d'avion miniature, mais elle était silencieuse, et capable d'adopter une apparence très discrète. Grâce à son camouflage optique elle était presque invisible à l'œil nu.

Navarro : On fait quoi ? La sécurité est renforcée chez le procureur, et il s'en va dans deux jours.

Trésar : On retente le coup, j'ai trouvé une belle faille dans les systèmes protégeant la maison de Gautier.

Ainsi les deux compères cambrioleurs s'introduisirent à nouveau dans la maison, à peine arriver à l'intérieur Trésar posa une machine de taille d'une main humaine, qui projeta un hologramme ayant la taille et l'aspect du procureur. Et l'image se mit dire la phrase suivante «désactivation totale, au nom de Babel ».

Navarro était impressionné mais il doutait que cela soit suffisant pour garantir leur tranquillité, il valait mieux se dépêcher. Même si apparemment tous les systèmes de sécurité de la demeure semblaient totalement inertes. En effet les

dispositifs de protection de l'habitation pouvaient s'arrêter si le procureur disait devant une caméra une phrase-clé. Alors suite à une enquête minutieuse, Trésar eut l'idée de créer un hologramme reproduisant la voix et l'apparence de Gautier. Cette fois le vol d'ordinateur ne s'accompagna pas d'une autodestruction. Le capitaine aurait été d'avis de s'en aller dès que la machine informatique fut débranchée et mise dans un sac.

Cependant l'inspecteur tenait à récolter un maximum de preuves incriminant le procureur. L'ordinateur constituait une bonne piste, mais ce n'était pas sûr qu'il soit suffisant pour déboucher de façon certaine sur la destitution et l'envoi en prison de Gautier. En effet Trésar avait un compte à régler avec le procureur qui causa l'enfermement de plusieurs chevaliers de Gaïa, et surtout condamna à des peines d'une sévérité extrême des gens coupables seulement de délits mineurs, comme la recherche de renseignements. Ainsi Gautier fut responsable de condamnations dépassant les dix ans d'enfermement ferme, pour des chevaliers dont le rôle se limitait à mener des investigations sur internet.

Navarro partageait aussi une forte envie de faire couler le procureur, mais il voulait aussi agir

de façon raisonnable. Or il pensait qu'ajouter une minute dans leur durée de fouille de la maison n'était pas anodin. Soixante secondes cela paraissait un délai négligeable. Mais quand quelqu'un menait une opération illégale chez un haut représentant de l'autorité, il valait mieux respecter beaucoup de précautions pour éviter de perdre sa liberté, notamment ne pas chercher à dépasser le planning.

Le capitaine entendit dire que Gautier sombrait petit à petit dans la paranoïa. Par conséquent il était possible qu'il soit un individu qui apportait un soin obsessionnel à protéger ses secrets. Qu'il ait prévu de sacrés pièges pour dissimuler ce qui pourrait lui attirer la réprobation et la honte de la part de son entourage et du public. Néanmoins Trésar insista quand même pour mener des investigations plus longues que prévu, il trouva quelque chose dans la penderie de la chambre du procureur, il s'agissait de clés-usb à côté d'accessoires de plaisir sexuel comme des menottes, des fouets, et de tenues affriolantes.

L'inspecteur en déduisit qu'il y avait quelque chose à exploiter, alors il s'empara des clés-usb et il annonça qu'il était temps de partir. Malheureusement le fait d'avoir traîné joua effectivement un tour pendable à Navarro et Trésar les deux cambrioleurs. En effet en restant plus

longtemps que prévu dans la maison, les deux compagnons attirèrent l'attention du drone chargé de mener une surveillance accrue dans le quartier où vivait Gautier. Ainsi une machine redoutable rappelant un avion noir d'un mètre d'envergure décida de prendre en chasse les deux compères, elle se dirigea vers eux avec des intentions hostiles. Et le plus gênant dans tout ça venait que le drone approchait de façon furtive. Qu'il bénéficierait sans doute de l'avantage de la surprise contre ses deux adversaires.

## **Chapitre 10 :**

Navarro et Trésar l'inspecteur encaissèrent dans le dos le tir d'une balle en caoutchouc, le drone avait fait un tir sommation, pour l'instant il se limitait à chercher à assommer ses adversaires. Mais si ses ennemis se relevaient et cherchaient à prendre la fuite, la machine avait l'autorisation de les canarder jusqu'à les blesser gravement voire les tuer.

Le drone faisait partie d'une nouvelle génération d'appareils de surveillance autonomes. Il coûtait très cher, mais il était équipé en contrepartie d'un programme lui permettant de prendre de manière personnelle des décisions. Il n'avait besoin de l'appui de personne pour se

diriger dans les airs, ou appréhender des criminels. Les seules interventions humaines lors de son existence se limitaient au moment de poser des diagnostics pour son entretien. Certains politiques voulaient carrément remplacer les patrouilles effectuées par des policiers humains, par des rondes opérées seulement par des drones. Pour l'instant c'était irréalisable vu qu'un drone coûtait plus d'un million d'euros pièce à fabriquer. Cependant les coûts baissaient avec le temps, rien ne disait que d'ici une à deux décennies, ce soit seulement des machines qui s'occupaient de surveiller les quartiers à la place de la police de proximité.

Quant à Navarro et Trésar, ils n'étaient pas assommés, ils réfléchissaient à un plan pour se débarrasser de leur assaillant. Leur combinaison noire n'était pas qu'un vêtement pour cacher leur identité, elle assurait aussi une résistance très accrue contre les projectiles, elle pouvait encaisser des tirs de balle létales de petit calibre. Néanmoins le petit manège des deux compagnons n'échappa pas au drone, qui intima d'une voix forte à ses ennemis de ne pas chercher à résister, sinon il changerait de type de balles. Il userait de projectiles plus dangereux pour la vie humaine, et il viserait d'autres zones que le dos comme par exemple la

tête. Il avait trois canons contenant chacun des munitions différentes.

Navarro commençait à paniquer sérieusement, il songea avec de plus en plus de force qu'il faudrait qu'il se suicide. Il ne tenait pas à connaître la prison pendant plusieurs décennies. Surtout qu'en s'associant à des chevaliers de Gaïa, il aura sans doute le droit à un traitement spécial, à cause d'une accusation de terrorisme. Il travaillait avec une organisation dont la plupart des membres n'aimait pas verser le sang humain comme animal, et rejetait catégoriquement le recours au meurtre. Mais comme les chevaliers représentaient une grave menace pour nombre de multinationales et certains politiques corrompus, des lois spéciales furent votées pour les réprimer.

Ainsi un partisan de l'écologie qui appelait à cambrioler des maisons pour faire éclater des scandales, pouvait être transféré dans une prison particulière où la torture s'avérait légale. C'était immoral mais compréhensible, les chevaliers empêchèrent beaucoup de politiques de toucher une rémunération de plusieurs centaines de milliers voire millions d'euros, en plus de leur salaire d'élu. Et ils causèrent la déchéance sociale de milliardaires. Alors comme ils se firent des ennemis très puissants, ils devaient supporter la

mise en place d'une traque particulièrement poussée contre eux.

Alors que le drone appelait des policiers humains à procéder à une arrestation. Il subit des dommages, un coup de fusil fut tiré sur lui. La machine tenta d'activer son camouflage optique afin de rendre presque invisible, mais elle était endommagée, elle perdit l'accès à certaines fonctions. Alors elle se tourna vers la nouvelle menace, ce qui permit à Trésar de profiter d'une occasion favorable, il visa avec un pistolet magnum le drone, et causa de graves dégâts à un des réacteurs de l'appareil. Résultat la machine commença à perdre de l'altitude. Elle aurait pu neutraliser les deux fronts la menaçant, mais elle subit une petite hésitation à la perspective que son existence soit menacée.

Par conséquent il se passa une seconde où elle ne réagit pas, cela fournit un nouveau moment pour tirer à l'inspecteur, qui détruisit le dernier réacteur encore fonctionnel du drone. Ainsi l'appareil s'écrasa par terre, il ne resta pas sans tenter une contre-attaque, il tenta d'orienter ses canons vers tous ses agresseurs. Problème Navarro envoya une grenade à impulsion magnétique sur le drone, ce qui dérégla tous les systèmes de la machine. Certes l'appareil était conçu pour résister plutôt bien aux décharges magnétiques, mais il

resta quand même inerte une seconde. Donc il encaissa trois nouveaux tirs, qui bousillèrent complètement ses canons. Aussi la machine devint beaucoup plus inoffensive, cependant Trésar s'acharna sur elle à coup de pistolet, jusqu'à ce qu'elle soit complètement hors service. Navarro fut très étonné de l'identité de son sauveur.

Navarro : Cook, pourquoi toi un larbin des puissants corrompus m'as porté secours ?

Cook : Je tenais à réparer les torts que je vous ai causé capitaine. J'ai été envoyé en mission pour assister Gautier le procureur, augmenter les chances que vous soyez arrêté, mais j'ai choisi de me rebeller contre mes maîtres.

Navarro : C'est bien, je ne t'ai pas encore pardonné, toutefois je suis reconnaissant de ton aide.

Cook : Merci capitaine.

Trésar : Il faut partir le plus vite possible, la police peut surgir d'un moment à l'autre.

L'inspecteur eut raison de couper court à la discussion, d'inciter à prendre la fuite. Trente secondes environ après la destruction du drone, des voitures de police se mirent à stationner devant le domicile du procureur. Puis des membres des forces de l'ordre arpentèrent le quartier et ses

environs, afin de mettre la main sur de dangereux malfaiteurs armés et dangereux d'après la description officielle. Trésar bien qu'il soit un cambrioleur chevronné ne tua ou ne blessa jamais personne, il se contentait de visiter des habitations. Dans le cas où du personnel gardait le lieu de l'effraction, l'inspecteur répandait du gaz soporifique pour endormir les opposants potentiels.

Il commettait des actions illégales et répréhensibles selon la morale, même s'il défendait une cause positive comme l'écologie. Néanmoins il y avait bien plus dangereux que lui dans le monde criminel. En outre il avait des circonstances atténuantes, l'état français et certaines institutions internationales étaient loin d'être irréprochables. Il y avait des scandales monumentaux qui étaient considérés comme parfaitement légaux. Le droit à l'évasion fiscale, de ne pas payer l'impôt pour les riches, et surtout la possibilité de rédiger des textes de loi si opaques que même les élus les plus instruits se faisaient avoir en beauté.

Trésar rejoignit les rangs des chevaliers suite à la découverte du scandale flou absolu. Pour faire simple les instances comme le FMI, L'OMC et la Banque mondiale organisaient une façon extrêmement particulière de faire accepter leurs propositions de naufrage. Ces organisations libérales préparaient des textes de plusieurs

milliers de pages, bourrées de clauses cachées, ou écrites dans un langage si technique que même un expert économique pouvait être trompé. Et les chefs d'état n'avaient que quelques heures pour signer les textes. L'impact du flou absolu était difficile à évaluer, cependant d'après des journaux comme l'écologiste il contribua au chômage de plus d'un milliard de personnes au cours des dernières années.

Même en admettant que ce chiffre s'avérait exagéré, il n'empêchait que le FMI, l'OMC et la Banque mondiale étaient des organisations de magouilleurs. Quand une personne n'avait pas peur de la vérité, elle s'arrangeait pour présenter des propositions simples. Malheureusement le scandale du flou absolu révélé par des organisations comme les Verts ne causa pas de grands remous politiques, à part des sanctions exemplaires contre des écologistes et des journalistes. Suite à cette injustice criante, l'inspecteur décida de combattre le crime politique en devenant un écologiste cambrioleur.

Une fois de retour à une cachette isolée dans des bois de pins, Trésar examina le contenu des clés-usb volées dans la seule pièce de son habitation, un endroit de petite taille de trente

mètres carrées, mais quand même doté d'un ordinateur et de l'accès à un réseau internet.

Il découvrit un spectacle plutôt répugnant, dans le sens qu'il vit Gautier le procureur s'adonner à des relations sexuelles avec des animaux, notamment des chiennes. L'inspecteur fut tenté de balancer sur internet les vidéos montrant les rapports particuliers du procureur avec certaines bêtes. Mais il se retint, il y avait sans doute un filon à exploiter. Et puis internet n'était pas une source médiatique qui garantissait de façon certaine un scandale retentissant. Un des surnoms du web était le temple de la fausseté et du grand n'importe quoi.

Si Gautier se défendait avec brio, il pourrait user de la réputation sulfureuse de bon nombre de sites internet comme argument pour justifier qu'il subissait un complot mensonger. Ainsi même s'il y avait un risque que sa réputation soit égratignée, voire malmenée, il pourrait quand même conserver son travail, et une vie heureuse. Il restait comme autre recours la presse écrite, mais il fallait choisir avec soin le média à avertir.

Certains journalistes refuseraient par moralité de croire une source qui agit dans l'illégalité et, avait un compte à régler avec le procureur. Et d'autres seraient trop corrompus pour chercher des ennuis à un agent précieux du

conglomérat des énergies non renouvelables. Il existait des journalistes qui défendaient la justice et le droit à l'information, cependant ce n'étaient pas les reporters qui définissaient la manière de fonctionner d'un média, mais le propriétaire. Problème un conglomérat mondial de la presse se mettait progressivement en place, un monopole privé s'instituait sur des milliers de journaux papier et diffusés sur internet.

Bien sûr des reporters courageux résistaient courageusement à la surpuissance de l'empire de la presse. L'ennui était que les collectionneurs de centaines de journaux c'était dépassé, maintenant l'ère était aux puissants qui dirigeaient des milliers de médias différents.

Navarro : Je ne suis pas très chaud à l'idée d'envoyer à un journal les preuves incriminant le procureur.

Trésar : Alors que veux-tu faire exactement ?

Navarro : Je préfère contrôler directement Gautier. Cela me semble plus ingénieux.

Trésar : Et aussi risqué.

Navarro : Si Gautier est de notre côté, cela pourra faciliter la libération anticipée de prison de certains compagnons.

Trésar (réticent) : Très bien on fait un essai, mais s'il y a le moindre début de riposte chez le procureur, on diffuse les vidéos.

Quand un détenu désirait sortir avant la fin de sa peine grâce par exemple à de la bonne conduite, l'avis du procureur qui plaïda pour envoyer l'accusé en prison était sollicité. Ce n'était pas le seul élément pris en compte par le juge des peines, mais c'était quand même une donnée essentielle pour l'avenir du détenu. Ainsi Gautier fut incité au moyen d'un chantage à argumenter pour l'ouverture d'un nouveau procès à l'égard de Navarro. Il était un pourri, mais il s'avérait aussi une personne qui aimait tendrement son épouse. Il s'avérait hors de question pour lui que son mariage vole en éclat, même si cela signifiait mettre en colère des maîtres très puissants.

Il agit avec subtilité, il représenta de nouveau l'accusation, mais il recourut à une éloquence molle pour contrer les arguments de l'avocat de la défense. Il s'opposa mais il ne plaïda pas à son niveau habituel. Il voulait donner le change pour sauver sa carrière, cependant il essayait aussi d'éviter de froisser les chevaliers.

Il joua une partie dangereuse, néanmoins il sembla s'en tirer sans trop de dommages. Certes la mutation promise vers Tahiti fut annulée, mais il

n'écopa pas d'autres sanctions. Il évita d'être grillé professionnellement, il ne ferait pas l'objet d'une procédure disciplinaire telle qu'un licenciement, ou un blâme. Néanmoins il eut de sacrées sensations fortes. Il échappa à une punition exemplaire, mais il eut l'impression de frôler à plusieurs reprises la crise cardiaque. En effet le conglomerat des énergies non renouvelables plaisantait rarement avec ceux les décevant. Cette organisation avait une grosse quantité de gros bras et de sbires pour s'occuper des gens qui malmenaient trop leurs intérêts.

La libéralisation des armées, rendit légal le recours à des milices privées pour les multinationales. Ainsi un chef d'entreprise riche avait le droit de s'entourer de mercenaires soit disant pour sa protection. Problème les mercenaires n'obéissaient à aucun texte de loi, et aucune cour de justice n'encadrait leur fonctionnement. Ce qui facilitait terriblement la tâche pour les gens cupides qui désiraient accomplir des besognes immondes.

Il n'empêchait que Navarro finit par être réhabilité, lavé de tout soupçon grâce à un acquittement. Et qu'il put de nouveau former un couple avec sa femme. Même s'il restait un capitaine, il prit un long congé sabbatique pour se remettre des conséquences de son emprisonnement

injustifié. Il finit par apprendre la vérité sur le meurtre du «Lorient rapide». Sion ne fut pas assassiné, il se suicida, par contre son suicide fut maquillé en meurtre. L'autopsie du cadavre fut trafiquée afin de donner du crédit à des accusations d'homicide volontaire.

## **Chapitre 11 :**

Steve le fanatique évita une condamnation par la justice grâce à une machination assez osée, mais qui fut néanmoins payante. Il demanda à des sbires de faire boire de la potion de vérité à plusieurs des jurés de son procès. Certes il fit trois morts mais il échappa quand même à un verdict coupable grâce à sa drogue lavant le cerveau.

De plus il était toujours bien vu de sa hiérarchie religieuse, malgré la réhabilitation de Navarro. Ainsi il reçut une promotion, désormais il était évêque de Bretagne. Il avait dorénavant la tâche d'encadrer les activités des prêtres à l'échelle d'une région, et il possédait nettement plus de moyens pour nuire à la nature. Au lieu de cinq sbires, il disposait maintenant d'une cinquantaine de subordonnés prêts à mourir pour lui s'il le fallait.

Son précédent domicile fut purifié par les flammes, mais cela ne le dérangeait pas outre

mesure, car Steve bénéficiait d'une nouvelle base pour fomenter ses complots contre l'environnement. Il était le propriétaire d'un manoir d'une centaine de pièces richement décorées. Il recevait d'autres confrères religieux hauts gradés comme lui, et même certaines personnalités politiques prêtes à pratiquer l'anti-écologie en échange de grosses rétributions financières.

Le fanatique évolua beaucoup socialement depuis l'époque où il s'avérait un simple acolyte, mais il n'avait pas l'intention de s'arrêter en chemin. Il comptait bien devenir un jour cardinal voire même pape de son culte. D'accord il faudrait sacrément s'illustrer pour atteindre l'échelon suprême méthaniste, mais il était prêt à des manigances terriblement odieuses pour parvenir à ses fins. Il tuerait des millions de français si cela donnait un coup de pouce à ses ambitions. Il voyait les limites morales comme un frein détestable à ses désirs d'ascension.

Steve s'appuyait beaucoup sur ses rêves pour établir des plans. Il pensait que c'était un moyen de communication privilégiée avec Méthane son dieu. Il fit d'ailleurs plusieurs fois un cauchemar récurrent avec le commissaire Ivi comme personnage important. Il vécut des songes assez

semblables où l'officier de police arrivait à convaincre des politiques influents de l'Union européenne de miser à fond sur l'algue, de promouvoir un programme ambitieux d'abandon progressif du pétrole, du gaz et du nucléaire.

Il s'agissait de mauvais rêves terribles pour le fanatique. Si les gouvernements de l'Europe se mettaient à privilégier vraiment les énergies renouvelables, alors tout devenait possible en matière d'écologie. Le dérèglement climatique pourrait être contenu, de nombreuses guerres pour des ressources naturelles seraient évitées, la nature cesserait de connaître un lent déclin sur la planète.

Alors il était sans doute nécessaire pour défendre les idées de Méthane d'assassiner Ivi, afin d'éviter que des idéaux pernicioseux pour la cause des pollueurs ne se répandent. Cependant Steve ne jugeait pas suffisant d'agir ainsi, pour étouffer une idéologie, faire mourir ses symboles était intéressant mais pas forcément assez. Il restait des formalités à accomplir pour garantir que les thèses écologistes du commissaire n'aboutissent pas sur des changements positifs.

Il s'avérait obligatoire d'œuvrer pour salir la mémoire d'Ivi. Ce n'était pas un problème si la conduite du commissaire était assez paisible, pour ne pas dire presque réglée comme du papier à musique. Qu'il ne commettait pas de graves

entorses à la moralité et la légalité, mis à part le téléchargement de quelques vidéos de film. En effet Steve n'avait pas peur de s'appuyer sur des mensonges honteux pour pourrir une réputation. Il décida d'ailleurs de pimenter un peu le défi, de tuer Ivi et de détruire ensuite sa mémoire.

Quand à Navarro il était désormais de façon officielle un chevalier de Gaïa, il occupait la fonction de guerrier. Il n'aurait pas été contre une promotion au rang de paladin, mais d'un autre côté il aurait fallu qu'il arrive malheur à Trésar pour qu'il obtienne le droit à une promotion. Or il était très reconnaissant à son ami d'avoir œuvré pour reconstruire sa réputation, et lui avoir rendu un statut honorable. En effet sans les efforts de son camarade de lutte, il serait probablement en train de croupir en prison. Alors il était prêt à patienter longtemps, voire pendant des décennies afin de connaître une ascension dans son organisation illégale.

Il était déjà content de son statut de guerrier, il lui permettait de participer à des actions passionnantes comme des cambriolages de corrompus. Ainsi il démontra que le projet d'aéroport Notre-Dame-des-Landes avait un côté très sombre. Il était soutenu par des chefs d'entreprises et des élus intéressés par le bien

commun, mais aussi des spéculateurs immobiliers qui comptaient se gaver financièrement. Le capitaine contribua à prouver que des criminels s'intéressaient à l'aéroport, afin de provoquer une hausse record des loyers et du prix de vente des appartements et des maisons sur Nantes et ses environs. Bref que Notre-Dame-des-Landes cela désengorgerait sans doute le transport aérien, mais pas aussi appauvrirait nombre de gens, si des mesures solides n'étaient pas prises pour contenir la spéculation prévue sur l'immobilier. Cette publicité néfaste provoquée par Navarro et des compagnons marqua un coup d'arrêt sérieux dans l'enthousiasme de beaucoup de pros-aéroport. Actuellement le capitaine surveillait assez activement le domicile d'Ivi le commissaire. Il ne voulait pas pénétrer chez l'officier de police avec des buts hostiles, mais il avait reçu un rapport alarmant selon lequel des méthanistes voulaient organiser la mort du surveillé.

Le commissaire réussit plusieurs performances appréciables dans la promotion de l'algue comme ressource énergétique. Il contribua à l'ouverture de plusieurs stations à essence qui vendaient du carburant à base d'algue pour moto, voiture et camion. Ivi espérait sur le long terme que les moteurs à pétrole seraient complètement

abandonnés pour laisser la place à des véhicules fonctionnant à cent pour cent à l'algue. Le commissaire démontra de manière brillante que lutter contre le dérèglement climatique sur les vingt prochaines années, tout en misant sur le pétrole, ou le gaz constituait une folie à l'égard de la nature. Il ne niait pas que des progrès positifs étaient possibles en matière d'hydrocarbures pour le marché des États-Unis et de l'Europe, mais vu la volonté de refiler plus d'un milliard de véhicules certes bons marché mais aussi très polluants aux habitants de l'Asie et de l'Afrique, il y avait un problème.

Les multinationales de l'automobile avaient un double comportement. Elles luttaienent peut-être contre le dérèglement climatique dans les nations riches, mais elles refourguaient des marchandises nettement plus polluantes dans les pays du tiers-monde. Or la pollution des asiatiques et des africains rejaillissaient sur le monde entier. Résultat Ivi ne voyait qu'une seule solution pour lutter contre le dérèglement climatique, imposer de force aux multinationales des alternatives efficaces comme l'algue.

Il considérait d'ailleurs que la résolution du problème climatique ne viendra jamais des multinationales. Sauf si ces organisations économiques étaient prises à la gorge, n'avaient

pas d'autres choix que d'investir dans des politiques d'avenir, et non des modes d'énergie passésistes. Alors le commissaire organisait un torpillage médiatique plutôt sévère contre les géants de l'automobile.

Navarro signala l'arrivée de quatre sbires à l'allure suspecte vers le domicile d'Ivi, aussitôt six chevaliers furent dépêchés pour neutraliser les méthanistes. Néanmoins le capitaine ignorait que plusieurs partisans de la pollution servaient de guetteurs, et appelèrent à leur tour des renforts en interceptant des communications radio. Ainsi une banale interception de quelques méthanistes risquait de tourner en une petite bataille rangée.

En effet la plupart des adorateurs de la pollution, et des chevaliers de Gaïa de Bretagne se donnèrent rendez-vous dehors, près de la maison du commissaire. Ainsi trente fervents écologistes et une cinquantaine de dégénérés adeptes du dieu Méthane finirent par s'affronter dans une confrontation dantesque. Chaque camp disposait d'armes à feu, et d'outils de guerre comme des mitrailleuses, et même des grenades à explosion, c'est-à-dire l'objet de pure destruction capable de détruire un tank. Les chevaliers prirent la précaution de se munir de masque à gaz pour se prémunir des effets des gaz toxiques

qu'affectionnent souvent leurs ennemis. Une des premières victimes de l'altercation fut Ivi, abattu sans doute par le tir d'un pollueur.

Après la mort du commissaire, les méthanistes poussèrent un cri de triomphe, mais ils regrettèrent assez vite leur accès de vantardise. Les chevaliers refusaient de céder du terrain, et le décès de leur protégé ne fit que renforcer leur détermination à l'emporter. Ainsi ils bousculèrent leurs ennemis et leur infligèrent des pertes avec des tirs, ou des coups de lame. Cependant le poids du nombre se faisait clairement sentir chez les pollueurs qui finirent par réagir. Ils ne défendaient pas une cause positive comme l'écologie, mais leur fanatisme religieux assorti à une formation pour le maniement des armes en faisaient de redoutables adversaires. Ils resserraient petit à petit une étreinte mortelle sur les chevaliers.

Un contingent impressionnant de policiers finit par se mobiliser pour mettre fin à la mêlée, mais les membres des forces de l'ordre se firent décimer par les robots censés les appuyer. Un méthaniste pirata les cerveaux électroniques des machines intelligentes pour les retourner contre les policiers humains.

Il reçut l'ordre de ne pas envoyer de renforts mécaniques à ses compagnons. Les pollueurs

tenaient à se couvrir de gloire eux même, ils n'avaient pas envie de devoir leur victoire à l'intervention de robots. Surtout qu'ils étaient dans une tendance ascendante, qu'ils dominaient progressivement leurs adversaires écologistes. Certes les chevaliers se démenaient vaillamment, toutefois ils peinaient de plus en plus à se défendre. La plupart d'entre eux étaient soit blessés soit morts. Ils s'avéraient en prime sujets au désespoir quand ils virent de nouveaux renforts méthanistes se manifester. Il y avait en ce moment une conférence de la souillure organisée en Bretagne, une manifestation pour déterminer des plans ignobles afin de pousser des politiques et des chefs d'entreprise à défendre des projets hostiles contre la nature.

Quand les participants dégénérés de la conférence apprirent qu'il y avait une occasion de tuer beaucoup de chevaliers, plusieurs dizaines de gens furent volontaires pour casser de l'écologiste. Steve trépignait de joie à l'idée de finir le travail commencé par ses sbires pollueurs, il s'attribuerait d'ailleurs toute la gloire de l'événement, s'il en avait l'occasion. Il descendit de la place du conducteur de sa voiture, et commença à prononcer quelques mots pour encourager ses acolytes à tuer avec davantage de ferveur des chevaliers.

Steve : Vive Méthane, la cause de la nature va être ébranlée aujourd'hui.

Navarro : Pas sûr.

Navarro arriva sur le champ de bataille mais sans masque à gaz, et il ingéra un gaz qui déclencha chez lui une sorte de frénésie. Tout semblait perdu mais brusquement des grenades furent lancés sur les voitures bourrées de renforts destinés aux pollueurs, un moment de flottement s'installa, d'immense surprise. Ce qui permit à Navarro de balancer de nouveau deux grenades, et d'inverser la tendance chez les ennemis. Il tua aussi quelques-uns de ses camarades, mais la situation s'avérait tellement désespérée pour les chevaliers que seuls des actes à priori insensés pouvaient les sauver. Le capitaine balança toutes les grenades à sa disposition, il annihila involontairement tous ses camarades survivants, mais il permit une victoire certes chère payée pour les écologistes, mais une réussite quand même. Vu qu'il affaiblit durablement une des pires organisations de pollueurs de la planète.

Navarro ne garda pas de souvenir précis de la confrontation, il sut qu'il participa mais le gaz effaça de sa mémoire ses actions démentes. Ainsi

le remords ne le rongea pas d'avoir annihilé des camarades à coup de grenades.

## **Chapitre 12 :**

Les chevaliers de Gaïa faisaient beaucoup de cambriolages dans des maisons, ou d'autres lieux pour faire éclater des scandales, mais ils avaient d'autres façons d'agir. Ils opéraient par moment des invitations sur les journaux télévisés. Ainsi Navarro décida d'orchestrer une opération commando sur un studio de diffusion d'émissions d'informations. La cible du jour était un plateau de BFM qui organisait une interview de Jérôme Chameau le premier ministre de la France.

Les chevaliers voulaient prendre le contrôle pendant quelques heures des émissions pour diffuser des messages incitant à se révolter contre le système politique, et surtout économique. S'ils réussissaient cela leur apporterait une immense publicité. Surtout que pour l'arrivée de Chameau les bouchées doubles furent mobilisées afin d'empêcher des intrus de pénétrer sur le plateau.

Il y avait en tout plusieurs centaines de policiers détachés pour assurer la sécurité du ministre. En plus du personnel privé de sécurité qui menait des fouilles, il y avait des caméras à chaque couloir, des détecteurs de métaux à chaque étage,

et d'autres surprises. Certains membres des forces de l'ordre étaient habillés en civil pour mieux pouvoir surprendre des assaillants. Et il y aurait aussi à gérer le problème des renforts.

Chameau n'était pas un tendre, quand il ordonnait que des commissariats entiers soient presque vides pour assurer sa protection, il valait mieux obtempérer. Sinon cela signifiait souvent pour les récalcitrants de graves répercussions, du genre des millions d'euros de subventions publiques en moins pour certaines structures policières. Quand des fonctionnaires déplaisaient à Chameau, ce dernier se vengeait souvent de façon atroce sur les contestataires.

Certains s'imaginent que les fonctionnaires avaient un emploi tranquille, néanmoins ils demeuraient des gens pouvant être sévèrement touchés par les caprices de politiques peu scrupuleux. Un travailleur d'état qui mécontentait des élus hauts placés, pouvait facilement connaître de gros ennuis de carrière.

Chameau vantait sur un plateau d'un immeuble à vingt étages, un nouveau modèle de robot militaire, censé être une réponse très efficace contre les terroristes. La machine mesurait deux mètres de haut, avait deux bras, jambes et une tête. Elle se caractérisait par un arsenal soit disant de

premier ordre, et une résistance ahurissante. Pourtant elle se fit dégommer en moins de deux secondes par un tir d'arme sonore d'un chevalier, qui employa un pistolet véhiculant un son qui dérégla la plupart des appareils électroniques. Le bruit était inaudible à l'oreille humaine, mais il dérangeait les chiens.

Navarro insistait pour que ses camarades soient à la pointe de la technologie en matière d'outils de sabotage. Il milita pour que ses compagnons de lutte s'équipent avec des machines très performantes, et qu'ils travaillent avec des scientifiques dans un laboratoire clandestin. Le groupe de cinq chevaliers chargés de perturber l'émission entra par la grande porte. Il prit l'apparence de policiers destinés à veiller sur la sécurité de l'émission, au moyen de masques de latex.

Avant cela ils s'occupèrent d'étudier pendant quelques semaines la façon de se comporter de leurs cibles, puis ils s'occupèrent de prendre leur place. Ils ne blessèrent pas physiquement les policiers célibataires dont ils usurpèrent l'identité, ils se contentèrent de venir à leur domicile, de les endormir et de les transférer dans une cachette sûre. Navarro était très fier de ses caméléons imitateurs, une équipe de chevaliers sous sa responsabilité, spécialisés dans

l'espionnage et l'infiltration. Lui et ses subordonnés pratiquaient avec une grande maîtrise le déguisement, et disposaient de réelles capacités pour pénétrer dans les lieux les mieux sécurisés.

Il s'agissait d'un groupe de choc chez les chevaliers pour pratiquer des actions spectaculaires. Après avoir neutralisé le robot, Navarro et ses acolytes débouchèrent plusieurs grenades véhiculant un gaz soporifique, et ils endormirent le personnel de l'étage. Ensuite deux chevaliers collèrent des barres d'acier sur les deux portes permettant d'accéder au plateau. Et l'émission pirate commença.

Navarro : Chers auditeurs, nous sommes en train de vivre un instant historique. Le gouvernement Chameau avec sa loi Travail 4 s'est rendu coupable de trahison envers les français. Déjà que la loi Travail 1 était une belle saloperie, elle ne faisait que renforcer une situation abusive.

Navarro expliqua qu'il était normal de faciliter la vie des petites et des moyennes entreprises, mais pas forcément les multinationales. En effet plusieurs grandes entreprises bénéficiaient d'un droit de licenciement idéologique. Leurs chefs pouvaient virer quelqu'un juste parce qu'un salarié avait des opinions peu

appréciées par sa hiérarchie. Ce n'était pas pour rien que chaque année des milliers d'intérimaires choisissaient le port du masque quand ils participaient à une manifestation en France, c'était un moyen de se protéger du licenciement.

Ceux qui rétorquaient qu'il existait des dispositifs très efficaces pour protéger les salariés, oubliaient deux ou trois choses. Les tribunaux étaient débordés, et les gens licenciés avaient besoin d'argent sur le court terme, ils ne pouvaient pas se permettre le luxe d'attendre cinq ans.

Certes il existait des moyens pour un travailleur d'obtenir justice face à un employeur abusif, mais vu la lenteur de la justice, il fallait être prêt à supporter franchement longtemps de graves galères avant d'espérer obtenir un jugement favorable. Même si les juges essayaient de faire du mieux qu'ils pouvaient, ils n'avaient pas encore la capacité de voyager dans le temps. Résultat le système économique actuel incitait les gens avec des enfants ou un sens de la survie prononcé à se taire, à ne pas chercher des noises à leur hiérarchie même en cas d'injustices flagrantes. Un collègue se faisait virer parce qu'il avait défilé dans la rue, difficile de témoigner en sa faveur. Peu avaient envie de subir un sort néfaste. D'ailleurs les syndicats réformistes ou négociateurs qui répugnaient plus que d'autres à manifester,

n'arrivaient à pas à empêcher les exemples idéologiques de se multiplier.

Ils étaient dirigés par des personnes sans doute altruistes, mais le résultat était là. Partout dans le monde, les multinationales s'imposaient au détriment des syndicats qui refusaient l'épreuve de force. Ce qui était normal même un syndicat uni à l'échelon national ne pesait pas lourd face une organisation mondiale. Plus c'était gros plus c'était puissant, or plus gros qu'une multinationale c'était dur à trouver.

Malheureusement le discours intéressant de Navarro prit fin avec l'arrivée d'un cortège impressionnant de policiers, qui débarqua avec la ferme intention d'attraper morts ou vifs les chevaliers. Alors Navarro et son équipe optèrent pour une fuite éperdue par les airs. Ils s'envolèrent au moyen de jetpacks, des machines portatives qui se mettaient dans le dos, d'un poids inférieur à dix kilos et équipées de réacteurs. Les modèles mis au point par les chevaliers allaient à une vitesse bien supérieure à celle d'un hélicoptère ordinaire. Ils dépassaient facilement les cinq cents kilomètres heure.

Navarro et ses subordonnés avaient une combinaison spéciale pour supporter le contrecoup de l'accélération de leur jetpack. Ils partirent en

quatrième vitesse, un des membres du groupe se ramassa une balle de pistolet dans la jambe, et choisit de faire diversion afin d'acheter du temps pour ses camarades. Il fit bien car les policiers étaient acharnés à mettre la main sur les chevaliers. Ils considéraient comme bien plus dangereux les islamistes appelant à commettre des attentats à la bombe, mais ils recevaient des ordres fermes de la part de personnes comme Chameau.

Il fallait tout entreprendre pour emprisonner un maximum de chevaliers, quitte à négliger certaines enquêtes sur des crimes de sang, des meurtres et des viols. Les policiers n'appréciaient pas ce genre de vision, mais ils n'étaient que des subordonnés, pas des décideurs. Ils étaient là pour exécuter les ordres des politiques. Ainsi même quand un premier ministre marchait sur la tête, exigeait des actes absurdes, c'était compliqué pour les policiers de refuser d'obéir aux directives. Mais il y avait une autre menace que les forces de l'ordre qui planait sur Navarro, il s'agissait du paladin Trésar.

Trésar : Quelques minutes d'antennes en échange de la perte d'un des nôtres, ce n'est pas une opération gagnante.

Navarro : On a quand même gagné des points auprès de l'opinion.

Trésar : Notre priorité c'est l'écologie pas le social.  
Navarro : Si nous montrons que nous nous intéressons à d'autres sujets que la nature, nous recruterons davantage de monde.

Trésar : Ou alors nous perdrons au change. Cette discussion a assez duré, je te décharge pendant un mois de tes responsabilités. Tu exécuteras de la collecte de renseignements avec un ordinateur, tu ne participeras pas avant plusieurs semaines à des actions sur le terrain.

Navarro n'appréciait pas du tout le remontage de bretelles dont il fit l'objet, il se mit à espérer secrètement qu'un accident mortel arrive à Trésar son supérieur hiérarchique. Il eut honte au bout d'une minute de ses pensées vicieuses, puis il se dit que ses projets méchants n'étaient pas forcément inappropriés. Entendu s'en prendre à un camarade de lutte constituerait une faute grave, difficile à défendre devant d'autres compagnons.

Mais rien n'interdisait d'agir de façon discrète, de s'arranger pour qu'un événement néfaste frappe de façon furtive Trésar. D'ailleurs le paladin avec son désir d'orienter surtout ses actions sur l'écologie pure s'attirait des antipathies, alors il ne devrait pas être forcément difficile de charger quelqu'un d'une sale besogne. Navarro éprouvait des émotions contradictoires, il s'estimait honteux

d'avoir des pensées meurtrières à l'égard d'une personne qui l'aïda à s'en sortir.

Mais Navarro jugeait aussi nécessaire son désir de prendre des mesures, même s'il voyait après réflexions l'assassinat comme une folie terrible. Il hésitait vraiment sur l'acte à accomplir, un complot rempli d'ingratitude, ou au contraire une remise en cause de sa façon de penser.

Finalement il opta pour une voie intermédiaire, il ferait changer d'avis progressivement Trésar. Il lui montrerait que s'intéresser aux soucis des gens était un moyen d'augmenter le nombre de partisans de l'écologie. Navarro admettait qu'il était essentiel de défendre la nature, mais il considérait comme aussi utile de faire de la lutte contre les problèmes sociaux une priorité. Sinon les chevaliers mettraient plus de temps à changer les mentalités. Il était regrettable qu'un camarade soit mort durant l'assaut contre le plateau télévisé, mais ce n'était pas une raison pour se focaliser seulement sur la défense de l'environnement. Se montrer trop sélectif d'après Navarro revenait à perdre de nombreux partisans, à aider indirectement les adversaires de la nature, à compliquer la tâche des véritables écologistes.

De son côté Chameau le premier ministre réagissait de façon caricaturale à l'outrage dont il

fit l'objet, l'assaut du studio où il était invité. Il lança plusieurs fois un dé à six faces, le chiffre indiqué signifiait la baisse des moyens en millions d'euros pour tel secteur géographique. Chameau avait une conception particulière de la vengeance, un policier avait un commentaire un peu acide contre le ministre, dans ce cas son commissariat subissait une sévère baisse de sa dotation budgétaire. L'argent pompé sur la police servira à renforcer des sociétés de sécurité privée. En effet Chameau était un partisan de la privatisation progressive des forces de l'ordre.

Il avait beau être du PS, il était très engagé sur le chapitre des privatisations comme l'était Lionel Jospin. D'ailleurs le fait d'appartenir à un parti de la gauche modérée ne voulait pas dire qu'il s'avérait une personne non fanatique. Le PS et l'UMP comportaient aussi leur lot de personnes dérangées, ou du moins au comportement pathétique. Chameau n'était qu'un cas parmi d'autres, le PS et l'UMP avaient aussi leur lot de gens partisans de l'agenouillement face aux multinationales, d'une tolérance excessive face aux monopoles privés.

Bien sûr il y avait des individus soucieux de l'intérêt commun dans ces deux partis, mais il fallait quand même admettre que le PS et l'UMP avaient été inefficaces ces dernières décennies pour

combattre le grossissement inquiétant de l'influence des multinationales. Il y avait dix ans Microsoft était vu comme un groupe tentaculaire, maintenant face aux multinationales les plus grosses du monde, ce n'était qu'un morceau de petite taille.

### **Chapitre 13 :**

Navarro tenait beaucoup aux intérêts locaux de la Bretagne, il ne voulait pas que sa région devienne indépendante, mais il désirait qu'elle bénéficie d'une certaine autonomie. Cependant il était mortifié de l'idée de Jérôme Chameau le premier ministre de la France. Ce politique soutenait l'idée de transformer Brest en un paradis fiscal afin de concurrencer Monaco, et d'amener beaucoup d'argent dans les caisses des élus de la région. L'idée présentait peut-être un certain intérêt au niveau local, mais pour le bien commun c'était une autre histoire. Les paradis fiscaux aidaient peut-être au développement de quelques pays, mais ils nuisaient à l'avenir de la majorité des habitants du monde.

Ils offraient des conditions idéales pour ceux qui voulaient payer le moins d'impôt possible, mais aussi une aide particulièrement intéressante pour les dealers, les terroristes, les spéculateurs

immobiliers. Bref ils permettaient à de nombreux criminels majeurs de conserver plus longtemps leur liberté, et de s'enrichir en prime. Bien sûr il y avait quelques tentatives pathétiques de politiques de réglementer au sein de l'Union européenne les paradis fiscaux, mais les textes étaient clairement minimalistes. Il y avait de bonnes intentions, mais par crainte que la Suisse rafle l'ensemble de la mise, les lois votées s'avéraient truffées de tellement d'amendements réducteurs, qu'elles perdaient rapidement leur côté officiel ambitieux.

Ainsi le fameux scandale de Luxembourg, qui prouva de manière indéniable que diverses banques luxembourgeoises soutenaient le trafic de drogue et le terrorisme de façon certes légale mais quand même écœurante, ne changea pas beaucoup les choses. Alors le capitaine s'avérait très déterminé à empêcher ce qu'il qualifiait d'une sacrée bêtise de se mettre en place, il comptait lutter de toutes ses forces contre la création d'un paradis fiscal à Brest.

Chameau décida pour donner une dimension plus légitime à son projet, de passer d'abord par un vote du conseil municipal de la ville de Brest, avant d'essayer de plaider devant l'Assemblée nationale. C'était purement démagogique dans le sens que même si les élus locaux refusaient en bloc la

mesure fiscale, leur refus n'aurait aucun poids légal. Mais Chameau prévint le coup pour garantir chez certains élus un appui clair. Il produisit de fausses études qui exagéreraient la prospérité apportée à Brest par sa transformation en paradis fiscal. Pour ce ministre mentir était une seconde nature, il passait de moins en moins de temps à dire la vérité.

Il se contentait de chercher à flatter l'orgueil national, et à d'autres astuces peu honorables afin de rassembler des voix pour son parti. Il n'était pas le seul politique français à pratiquer ce type de comportement détestable, mais vu sa position, cela le rendait particulièrement nuisible pour les citoyens français. En effet il existait beaucoup plus problématique qu'un grand nombre de chômeurs dans un pays, il s'agit de membres de l'élite sociale corrompus. La corruption était un fléau bien pire que le chômage dans beaucoup de cas. Un individu important qui faisait passer son intérêt personnel avant le reste, pouvait plus nuire à l'économie qu'un million de chômeurs.

Chameau était un champion de la nuisance, il causait au peuple français de sacrés tourments, tout cela pour garantir un bon niveau d'enrichissement pour lui et quelques proches. Par exemple il démantela les réseaux ferrés locaux de France, pour augmenter les moyens des grandes lignes de

la SNCF. Ainsi il priva des milliers de citoyens sans voiture du seul moyen à leur disposition de se rendre à leur travail, ou de quitter leur village ou ville sans l'assistance de leur famille ou d'amis.

Navarro et des compagnons de lutte s'organisèrent pour contrer Chameau. Ils pénétrèrent dans la mairie de Brest, verrouillèrent les accès, et organisèrent la séquestration des élus importants. Bien entendu ils n'agissaient pas à visage découvert, ils se munirent de masques et de gants pour protéger leur identité. Le groupe du capitaine ne comportait que lui comme chevalier de Gaïa, les autres camarades étaient des communistes ou des anarchistes.

Bien que le ministre se présente comme une personnalité de gauche, il cherchait à séduire une partie de l'électorat tenté par le vote à droite. Aussi il prévit toute une série de mesures pour durcir la vie des activistes et des manifestants engagés. Il valida par exemple la création de prisons spéciales pour les écologistes véritables, et les gens radicaux. Il ne s'agissait pas de camps de concentration comme Guatanamo aux États-Unis, où il était possible de rester plus d'une décennie sans avoir le droit à un procès même factice.

Toutefois les prisons particulières défendues par Chameau allaient loin en matière d'oppression.

Le fait d'y prendre une douche, de manger à sa faim, et d'avoir le droit à un lit à peu près décent constituait des privilèges accessibles seulement en dénonçant d'autres personnes. Ainsi beaucoup de prisonniers étaient invités par la force et l'abus à produire des accusations fantaisistes contre leurs camarades ou des partis politiques.

Résultat Greenpeace faillit être dissoute à cause de dénonciations calomnieuses. Le ministre au nom de la lutte contre le terrorisme, privilégiait des recours tyranniques. Navarro se rendait bien compte qu'il joua à une partie franchement dangereuse. Chameau pourrissait déjà bon nombre de vies, il détruisit l'avenir de gens qui ne lui firent rien, alors sa réaction risquait d'être monstrueuse contre des personnes hostiles à lui. Mais le capitaine voulait tenir bon, il défendait une cause qu'il estimait juste, alors il était hors de question de reculer. Tant pis s'il perdait la vie. Il voyait d'ailleurs la mort dans un combat contre la sottise humaine comme un moyen de gagner le paradis de la nature. Donc Navarro était plutôt serein.

Néanmoins certains des compagnons de lutte du capitaine ne partageaient pas son enthousiasme, ils étaient franchement impressionnés par le déploiement de force opéré contre eux. L'armée décida de prêter main forte à la police, alors des

tanks stationnaient près de la mairie, et un nombre impressionnant de soldats encadraient le périmètre.

Il y avait peut-être un bon millier de militaires qui gardaient les environs, qui patrouillaient et maintenaient un cordon afin d'empêcher quiconque de s'échapper. En prime il se trouvait des hélicoptères, des drones de sécurité, et une grosse quantité d'autres machines pour renforcer le filet de capture. Des centaines de robots de combat furent déployés pour parfaire le dispositif de verrouillage autour de la zone de la mairie. Ils servaient principalement dans les endroits en guerre, mais les autorités voulaient profiter de l'occasion pour montrer leur potentiel durant une prise d'otage en France. Elles espéraient ainsi bénéficier plus tard d'un bon prétexte pour justifier une baisse des moyens humains affectés à l'armée française, et une hausse des effectifs des combattants mécaniques.

Certains compagnons parlèrent de se rendre, vu les forces engagées contre eux ils n'étaient pas certains de s'en tirer vivants. Chameau se garda d'intervenir mais il jubilait intérieurement. Il n'hésiterait pas à présenter devant les journalistes qui l'interrogeraient les personnes qui le retirent prisonnier comme de dangereux malfaiteurs fanatiques. Alors que les compagnons qui investirent la mairie étaient surtout motivés par

l'envie de rendre service, d'ouvrir les yeux des gens sur un projet dément. Ils n'étaient pas des désespérés qui voulaient renverser les démocraties, plutôt des radicaux aimant combattre de graves injustices et abus. Finalement Chameau ne put s'empêcher de parler.

Chameau : Vous feriez mieux de vous rendre, cela plaidera en votre faveur.

Navarro : Les propos d'un politique qui encourage la misère au nom de la lutte contre le chômage ne valent rien.

Chameau : Je ne fais que promouvoir les vertus du modèle allemand et anglais pour la France.

Navarro : Des modèles très injustes, où pour baisser le coût de la nourriture, le licenciement des employés agricoles revendicatifs est la norme. En outre ces formidables modèles encouragent la pauvreté, au nom de la lutte contre le chômage.

Chameau : Vous exagérez la situation.

Navarro : Non les faits sont là, le nombre de prostitués, de mendiants, et de pauvres, a explosé en Allemagne et en Angleterre. Favoriser gravement la misère pour lutter contre le chômage j'appelle cela de la débilité.

Chameau : Un peu de misère pour augmenter beaucoup la compétitivité n'est pas un prix exorbitant.

Navarro : Ah bon, et des millions de retraités qui se sont échinés du matin au soir pendant cinquante ans pour une pension très faible en retour durant leurs vieux jours, des salariés qui travaillent quarante-cinq heures payés trente-cinq, des gens diplômés qui bossent soixante heures par semaine mais sont quand même pauvres, ce n'est pas révoltant ?

Chameau : Les anti-mondialistes comme vous ne comprennent rien à la réalité.

Navarro : Je n'ai rien contre la mondialisation, même si l'économie actuelle est synonyme de grave misère pour 80% de la population de la Terre, et que la majorité des gens vivant sur ce monde sont soit des esclaves ou des gens subissant une autorité abusive de la part d'un dictateur, la mafia ou d'un chef de guerre. Je suis un partisan de l'ouverture et de l'Europe, même si la tentation est forte de couler la démocratie, parce que l'Union européenne pond des lois absurdes qui favorisent beaucoup les riches qui réclament que moins d'un pour cent de leur revenu sert à l'impôt. Qu'étudier en France est difficile dans certaines universités, à cause de soit disant pro-européens qui se sont arrangés pour l'éducation française soit le moins accessible possible pour les non fortunés comme en Angleterre, en Grèce, et certaines régions allemandes. Que des députés européens se

révoltent contre tout projet de taxer sévèrement les riches criminels, mais défendent mordicus la possibilité de prélever soixante pour cent des revenus des agriculteurs biologiques. Qu'il faut une vigilance sans faille de certains lanceurs d'alerte, pour empêcher la sécurité sociale française d'être écorchée au nom des liens entre certains commissaires européens et les assurances privées.

Chameau prit mentalement note de réserver un traitement particulièrement dégradant à Navarro. Quand son ennemi sera démasqué et identifié, le ministre insistera pour que son adversaire soit transféré dans la pire des prisons de France, peut-être même à Guantanamo. Il arrivait que les autorités françaises envoient des détenus aux États-Unis, pour avoir le droit à des aveux quand les méthodes de soumission légales sur le sol français échouaient. Cela accroîtait la dette de l'état français à l'égard du gouvernement américain, mais Chameau s'en fichait, il désirait se venger d'une façon optimale.

Il n'aimait pas du tout être critiqué. Il détestait par-dessus tout les gens qui osaient le contredire ouvertement. Depuis qu'il s'adonnait à la prise de drogues, notamment un mélange d'héroïne et de crack, il devenait progressivement

davantage mégalomane chaque jour. Sa folie s'avérait de plus en plus incontrôlable, il fit tuer des gens dont le seul tort se limitait à lui avoir marché sur le pied.

Chameau comptait d'ailleurs fomenter bientôt un coup d'état particulièrement sanguinaire en France. Il voulait établir un empire, et régner sous le nom de Napoléon. Il userait de la menace de la bombe atomique pour annexer la Belgique et l'Allemagne. Il avait la tête farcie de projets fous. Il planifiait un nombre incommensurable de plans susceptibles de mettre à feu et à sang l'Europe. Pourtant il aimait se déclarer comme un protecteur de l'équilibre et de la stabilité. Alors qu'il se caractérisait par ses manigances extrêmement néfastes pour la paix, et l'harmonie entre les peuples.

Bref sa place n'était pas au sommet de l'état français, mais plutôt dans une cellule capitonnée d'un asile à sécurité maximale. Il méritait nettement plus une camisole de force, plutôt que les honneurs politiques. Néanmoins il persistait à se trouver génial et innovateur.

Finalement le moment vint de l'assaut contre la mairie par des troupes armées. Les consignes étaient claires, flinguer un maximum de radicaux sauf Navarro. En effet Chameau transmit au moyen

de son implant cérébral, la consigne de l'épargner. Il s'agissait d'une machine qui permettait d'envoyer par la pensée des messages sur de courtes distances. Le ministre l'employait souvent pour donner des consignes discrètes d'assassinat, ou pour organiser des manœuvres d'intimidation sur des rivaux. Les robots et les quelques humains qui les assistaient se livrèrent à un carnage méthodique.

Les radicaux s'opposèrent du mieux qu'ils le purent, essayèrent de se défendre, mais ils étaient balayés par le nombre, le talent, et la rapidité de leurs ennemis. Les troupes mécaniques n'essuyaient parfois un tir qu'après avoir descendu cinq personnes. Elles ressemblaient à des hommes, de par la présence d'une tête, ainsi que de deux bras et jambes, mais leur efficacité à tuer s'avérait presque surnaturelle, au-delà des capacités des humains les plus doués en matière de tuerie. Les robots ne maniaient que des pistolets, et des couteaux mais ils étaient extrêmement dangereux pour leurs adversaires. Résultat en moins de dix secondes, sur les cent radicaux qui envahirent la mairie de Brest, il n'en subsistait que cinq.

Navarro eut une idée, un de leurs camarades échangeaient ses vêtements avec Chameau, et lui mettait un masque, ensuite le ministre était bâillonné. Cela permettra peut-être de bénéficier

d'un lot de consolation, de voir Chameau se faire tuer par ses propres subordonnés. Problème si le plan était bon, il avait quand même très peu de chances de marcher, Chameau informa les militaires des changements d'apparence le concernant. Par conséquent à moins d'un sérieux rebondissement, il devrait s'en tirer, être l'un des survivants du massacre opéré.

Navarro entendit un cri de pie, et ressentit un intense bombardement d'ondes magnétiques. Apparemment un drone émettait quelque chose pour déstabiliser les objets électroniques dans le coin, difficile de dire s'il s'agissait d'un dispositif ami ou ennemi. Après réflexions il devait s'agir d'un coup de la faction cherchant à exterminer le maximum d'opposants politiques. En effet les ordinateurs et les écrans à la disposition des radicaux se mirent à émettre un son désagréable du type grésillement, et à ne plus fournir aucun soutien.

Le capitaine pensait ce type de manœuvres comme totalement inutile, ses compagnons prenaient déjà très cher. En effet il vit un camarade à lui se prendre un coup de pied qui le propulsa dans les airs, puis avant de tomber par terre, se ramasser trois coups de couteau par un robot. Les machines de combat étaient vraiment effrayantes,

elles ne subirent aucune perte, et pratiquement aucun dommage.

Certains des radicaux leur tirèrent dessus, mais comme ils employaient des armes à feu ne tirant pas des rafales, les robots purent calculer la trajectoire des balles, et les esquiver, et même en parer quelques-unes avec leur couteau super résistant et tranchant. Ils maniaient des lames spéciales conçues pour transpercer la chair, mais aussi les meilleures armures qui soient. D'ailleurs leur donner des pistolets et des couteaux servaient uniquement à prouver leur compétence pour tirer, et se battre avec une arme de contact.

Les machines auraient pu nettoyer complètement la mairie uniquement à coups de poing et de pied. Chameau prit intérieurement note d'organiser plus tard, un assaut avec des robots désarmés contre des ennemis de ses intérêts. Cela contribuerait à lui faire gagner des points dans les sondages, et ferait une publicité d'enfer pour le gouvernement, donnerait un côté amateur d'innovations très profitable au parti au pouvoir.

Chameau eut d'ailleurs d'autres idées intéressantes pour ses intérêts, même si les radicaux qui le menaçaient n'avaient pas des intentions sanguinaires, qu'ils ne projetaient pas des attentats à la bombe contre des innocents, qu'ils étaient différents des islamistes amateurs de

carnages, le ministre s'arrangerait pour que Navarro avoue que ses amis et lui étaient des fanatiques qui désiraient tuer un maximum de français au nom de préceptes religieux fous, qu'ils travaillaient pour une organisation comme Al-Quaïda. Ce genre de mensonge bien employé renforcerait l'aura héroïque de Chameau, lui conférerait une dimension de défenseur du peuple.

Quand les robots apparurent dans la salle où le capitaine et ses derniers compagnons vivants se trouvaient, les machines semblèrent complètement déréglées, elles flinguèrent Chameau, les soldats humains les accompagnant, puis se jetèrent par les fenêtres en se prenant pour des oiseaux. Finalement le drone qui poussait des cris de pie, servait les intérêts des radicaux. Ensuite un escadron de drones apparut dans le ciel et répandit un gaz soporifique dans les environs, des centaines de gens tombèrent dans les vapes, y compris le capitaine. Puis un groupe composé de deux inconnus pénétra en urgence dans la mairie et rapatria Navarro, qui se réveilla sur un lit au milieu d'une pièce avec des murs de couleur jaune sans tapisserie, et un carrelage gris.

Navarro : Où suis-je ?

Trésar : Dans un endroit sûr, Navarro.

Navarro : Comment vont mes autres camarades ?

Trésar : Tu es le seul encore libre parmi les radicaux qui ont pénétré dans la mairie.

Navarro : Et le projet de transformer Brest en paradis fiscal, qu'est-ce qu'il devient ?

Trésar : Il est annulé mais pas grâce à toi. J'ai envoyé des chevaliers au domicile de Chameau pour exhumer ses secrets. Je t'avertis d'ailleurs, c'est la dernière fois que je te sauve lorsque tu commets une bourde aussi idiote que spectaculaire.

Navarro : Que veux-tu dire ?

Trésar : Pour faire triompher la cause de l'écologie il vaut mieux miser sur la subtilité que le tape-à-l'œil. Agir discrètement est bien plus utile pour la nature que la brutalité.

Navarro : J'ai compris la leçon.

Trésar : J'espère bien.

Comme Navarro prit la précaution de porter une fausse barbe, et de ne pas lésiner sur les moyens de déguisement, en se créant par exemple de fausses rides pour communiquer avec ses camarades radicaux, aucun des quelques prisonniers suite à l'assaut de la mairie ne le reconnut sur des photos. Ainsi le capitaine ne devint pas un fugitif recherché.

## **Chapitre 14 :**

Gautier Minicron le procureur qui ambitionnait de devenir le président de la république française, se caractérisait plus par sa soumission aux intérêts des puissants que sa volonté de soutenir le peuple. Au nom de la croissance, de l'Europe et de la mondialisation, il désirait privatiser l'éducation et la santé, obligeant beaucoup de gens qui voulaient soigner des proches ou offrir un avenir à leurs enfants à choisir la voie du crime pour payer les frais sanitaires ou scolaires.

Le PS et l'UMP n'offraient qu'une résistance timide aux actions du candidat. Ils contestaient mais leur opposition n'empêchait pas quantité de drames d'éclater. Minicron était certes éloquent, brillant et jeune, mais la compétence était un élément différent de l'amour du peuple. Un individu pouvait être ignoble et regorger de qualités professionnelles.

Le procureur se présentait comme un candidat anti-système cependant il respectait quand même profondément le sens de l'histoire. Les riches payaient peu tandis que les membres des classes moyennes et les pauvres trinquaient. Minicron interpellait en se présentant comme ni de droite ou de gauche mais il servait quand même les

véritables maîtres de la politique, les cadres supérieurs des multinationales.

Minicron avait quelques bons côtés mais il n'allait pas très loin en matière de lutte contre l'injustice. Au contraire il était d'accord pour que les chefs des multinationales conservent la plupart de leurs privilèges. Il se prétendait pro-européen, c'était vrai dans un certain sens, mais il ne défendait pas l'Europe des peuples, plutôt l'Europe des multinationales. Même en épluchant en long en large et en travers son programme politique il n'y avait aucune mention sur le fait de contraindre les grandes entreprises privées à payer de manière raisonnable des impôts, à verser 10% de leurs revenus annuels au lieu de 1 à 0.1%.

Il promettait une moralisation de la vie politique mais il prenait soin de laisser en paix les élus qui travaillaient pour des multinationales. Il n'était pas contre le fait que certains députés européens aient en plus de leur poste électoral, cinq à dix mandats auprès de grandes entreprises privées. Et son souci du consensus l'empêchait de dénoncer les dizaines de députés européens qui n'assistaient qu'à une à deux séances du Parlement européen par an ou mandat. Dénoncer quelques abus graves était possible de sa part, mais il fallait quand même veiller à ne pas froisser trop les cadres des multinationales. Minicron promettait

beaucoup, mais il n'était pas spécialement différent des élus habitués à lécher le cul des chefs des grandes entreprises privées.

Cependant tout n'était pas rose pour le procureur, des gens s'investissaient pour le renverser par la ruse, notamment des membres de l'organisation les chevaliers de Gaïa. Il y avait un débat entre Navarro et Trésar sur la manière d'organiser la résistance à la pute politique, au sein d'une forêt de chênes, et à l'intérieur d'une petite cabane en bois sans électricité avec pour seul ameublement un lit, deux chaises et une table.

Navarro : Je suis d'avis de fouiller le domicile de Minicron afin d'exhiber des preuves de corruption financière.

Trésar : Comme il a déjà été menacé par nous, il doit être plus méfiant. Je doute que l'on trouve des indices sérieux chez notre cible.

Navarro : Alors on fait quoi ? On va dans le lieu de travail principal de Minicron pour dénicher de quoi lui ôter l'envie de participer à la vie politique ?

Trésar : On manque d'effectifs pour ce genre d'opération ambitieuse. Je propose de limiter notre intervention à du piratage informatique.

Navarro : Ce n'est pas très amusant !

Trésar : Je sais mais la défense de la nature est une cause sérieuse.

Ainsi Navarro et Trésar tentèrent de forcer ensemble en s'unissant le contenu des protocoles de sécurité sur le compte en banque de Minicron au moyen d'un ordinateur. Ils suivirent une formation de hackers auprès d'alliés du groupe Anonymous. Tous deux utilisaient deux claviers reliés au même ordinateur avec un écran partagé en deux. Au début ils obtinrent des résultats positifs sans trop avoir à enquêter.

Mais ils finirent par être repérés par la cyber police. Navarro était d'avis de continuer encore quelques secondes, histoire de compiler d'avantage d'informations, tandis que Trésar jugeait nettement plus prudent d'éteindre l'ordinateur pour ne pas être pisté.

Navarro : Accordes moi encore un petit délai et on aura de quoi faire peur à la pute.

Trésar : Non c'est trop risqué !

Navarro : Allez un peu de patience.

Trésar : C'est un ordre, éteins l'ordinateur !

Navarro : D'accord.

Ainsi Navarro fut forcé d'arrêter son action informatique contre Minicron, il était assez dépité. Il pensait tenir une bonne piste pour faire chuter une personne vu comme extrêmement nuisible.

Mais Trésar avait raison de se montrer prudent, encore quelques secondes d'attente et il aurait fallu changer de cachette en urgence pour échapper à un assaut de la police. Les autorités ne plaisantaient pas avec les chevaliers, elles traitaient presque sur un pied d'égalité en terme de priorité ces gens non adeptes du meurtre comparé aux pires terroristes. Certains politiques et leurs maîtres les cadres supérieurs des multinationales prenaient très à cœur la défense de leurs intérêts. Aussi ils ordonnaient fréquemment des actions coup de poing contre les chevaliers, même si ces derniers ne tuaient pas leurs ennemis.

Trésar : Je n'aime pas tes imprudences.

Navarro : N'empêche on aurait pu ramasser gros.

Trésar : La loterie rapporte parfois gros mais à moins d'être vraiment chanceux, elle ne signifie qu'une perte d'argent.

Navarro commençait à trouver Trésar trop tiède. Il reconnaissait qu'il avait une dette à l'égard de son supérieur hiérarchique dans l'organisation. Mais il pensait aussi qu'il était parfois nécessaire de mener des actions audacieuses.

Surtout face aux menaces majeures pour la nature comme Minicron, son programme politique était nul en écologie. Avec lui le nucléaire était

confirmé pour plusieurs siècles, y compris les centrales dont le coût se multipliait au fil des années. Et en matière d'économie s'il prévoyait quelques mesures sympathiques comme des baisses d'impôt pour certaines petites entreprises, il ne prévoyait rien contre l'étau des monopoles privés ; mettre fin à l'obligation des innovateurs indépendants de devoir choisir dans la majorité des cas la soumission à des groupes omniprésents dans l'économie pour avoir une chance faiblarde de continuer à exister. Avec Minicron le développement de l'algue comme carburant promettait d'être vraiment lent, pour ne pas dire complètement entravé.

Trésar : Je pense que la meilleure solution pour contrer Minicron est la diffusion à grande échelle du contenu de certains reportages médiapart.

Navarro : Je ne comprends pas.

Trésar : On pirate les ondes d'une émission célèbre pour diffuser un message politique cantonné habituellement à youtube.

Navarro : Cela me paraît assez timide.

Trésar : Par le passé le fondateur en chef des chevaliers a obtenu d'excellents résultats avec le piratage d'émission.

Navarro resta silencieux pour ne pas avoir à essayer de reproches, il connaissait suffisamment bien son chef pour savoir quand il fallait ne pas insister. Il n'était pas d'accord avec un moyen qui manquait de panache. Cependant il fit semblant d'adhérer pour éviter de causer un conflit interne. Mieux il participa au piratage afin que le reportage spécial soit connu auprès de millions de téléspectateurs qui regardaient à la télévision le débat entre Minicron et d'autres politiques.

Navarro se mit à penser sincèrement qu'il était peut-être temps de remplacer Trésar, de lui ôter ses responsabilités. Certes le piratage produisit des effets cependant Minicron restait une figure emblématique assez respectée des français. Alors Navarro jugeait préférable de continuer la lutte de son côté. Il décida d'espionner le procureur. Il se mit à suivre de loin sa cible avec une voiture, des jumelles et un capteur de sons, un outil prenant la forme d'une antenne qui aidait à comprendre de loin une conversation.

Malheureusement la police finit par remarquer le manège de Navarro et celui-ci fut entouré après deux jours de filature par quatre membres des forces de l'ordre bien décidés à l'arrêter. Il essayait désespérément de fuir dans son automobile mais les policiers employaient des neutraliseurs électroniques, des machines

rappelant des souris d'ordinateurs pour l'empêcher de détaier.

Ils s'appuyaient sur des outils envoyant des ondes qui endommageaient les composants mécaniques. Navarro était vraiment effrayé à l'idée de finir de nouveau en prison. Il avait envie de hurler sa frustration. Il savait qu'en tant que chevalier, il aurait droit à des gâteries particulières s'il se faisait capturer. Les autorités mettaient un point d'honneur à organiser une répression féroce contre ces écologistes qui ruinaient avec efficacité la carrière de puissants. Par conséquent Navarro s'il perdait sa liberté serait transféré dans une cellule avec des violeurs qui s'occuperaient avec attention de son derrière, à moins qu'il ne dénonce ses camarades chevaliers. Il était un élément loyal mais il frémissait à l'idée de devoir subir des outrages mémorables.

Il avait beau avoir endurci son cœur au fil du temps, il existait encore des sujets capables de le faire frémir, d'attirer sur lui la terreur. Officiellement la torture était abolie en France et les policiers ne frappaient plus les détenus ; mais quand il était question de traiter avec des menaces à l'ordre établi, certains influents redoublaient d'ingéniosité pour pourrir la vie d'opposants politiques.

Certains puissants abusait clairement de leur pouvoir en commettant de graves outrages à la moralité en toute impunité, et prenaient très à cœur d'organiser une répression féroce contre ceux qui cherchaient à bousculer les injustices criantes.

Aussi Navarro voyait le suicide comme une option de plus en plus acceptable pour ne pas subir de nouveau un long enfermement assorti de vilaines gâteries. Il se prépara à se mordre si violemment la langue avec les dents qu'il la couperait. Les policiers remarquèrent une attitude suspecte aussi ils accélèrent le pas pour s'occuper de leur proie. Et surtout Navarro subissait un assaut de son instinct de survie l'incitant à ne pas en finir avec la vie. Néanmoins il ne savait pas quoi faire pour sauver sa peau. Il avait oublié du matériel pour se défendre, il n'avait sur lui qu'une matraque télescopique.

C'était clairement insuffisant pour s'occuper d'opposants entraînés capables de réagir avec efficacité face à des terroristes fanatiques. Les quatre policiers n'avaient pas de signes distinctifs, ils étaient en tenue banalisée ; cependant Navarro soupçonnait qu'un chouchou des multinationales comme Minicron aurait le droit à de bonnes attentions. Que le procureur pourrait probablement compter sur des éléments d'élite afin d'assurer sa protection.

Certes les policiers se moquaient fréquemment de la richesse et l'influence quand il fallait défendre la justice. Mais pas les politiques qui leur donnaient des ordres. Il paraissait naturel qu'un candidat qui protégeait le système soit mieux loti en matière de protection publique, que des gens désireux de renverser les institutions en place.

Navarro hésita deux secondes avant de sortir, il se dit qu'il commettrait une folie supplémentaire s'il se mettait à résister ou à frapper ses assaillants. Ce qui fournit une occasion à ses ennemis de se déployer de manière préoccupante. Deux adversaires s'occupaient des portières arrières de la voiture et deux autres de celles avant. Encore quelques secondes et Navarro finirait vraisemblablement menotté, et expédier d'ici quelques heures vers une prison sordide. Il n'était pas l'ennemi public numéro un, toutefois il appartenait à une organisation vue comme suffisamment dangereuse par les autorités pour que des gens influents cherchent à lui pourrir sa vie de prisonnier avec des trésors de raffinement.

Heureusement pour lui, Trésar arriva à une nouvelle reprise à la rescousse. Il immobilisa ses quatre adversaires avec une bombe à gaz soporifique, et il emmena son ami loin. Il ressentit une peur intense à l'idée d'attirer sur lui l'attention de la police, il prit la peine de rendre inopérantes

les caméras de surveillance du quartier au moyen d'un piratage informatique. Il portait un masque afin de camoufler ses traits, mais il avait peur que cela ne soit pas suffisant. Il agit dans l'urgence, il intervint de manière presque précipitée.

Alors il éprouvait l'angoisse que son manque de préparation minutieuse ne débouche sur son arrestation. Il aurait été tentant de courir à toute vitesse pour mettre le maximum de distance, mais cela aurait abouti au bout de quelques centaines de mètres à une fatigue intense. Donc il adopta une allure intermédiaire, une marche rapide mais pas un pas de course. Et puis il avait besoin de réfléchir sur des plans de secours, or courir comme un dératé ne favorisait pas la réflexion.

Il ne commença à reprendre confiance en lui seulement en arrivant dans une cachette jugée sûre, une cabane avec de l'électricité à l'intérieur d'une forêt de chênes. Cependant il était assez mécontent, malgré le fait d'avoir échappé à des représailles de la part de la police.

Trésar : Navarro je croyais avoir été explicite, pas d'initiative personnelle concernant Minicron ! Puisque tu es une tête dure, je te donne un avertissement. Si tu recommences à filer le procureur tu seras sérieusement puni. Me suis-je bien fait comprendre ?

Navarro : C'est très clair.

Navarro obéit à sa façon, il ne se remit pas à suivre le procureur mais il lui prépara quand même une jolie surprise, en le faisant accuser de sadisme sur des chats errants, en insinuant que c'était une personne qui prenait beaucoup de plaisir à torturer des minets. Navarro tabla sur le fait qu'il existait réellement un tueur de chats dans le quartier de Minicron, et sur une diffamation éloquente afin d'arriver à ses fins. Il eut un pincement au cœur à cause de sa conscience qui le sermonnait, toutefois il jugeait vraiment primordial de faire barrage au procureur. Cette action joua un rôle déterminant dans la baisse dans les sondages de Minicron, et dans le fait que le procureur n'obtienne que la troisième place à l'élection présidentielle.

Trésar n'était pas naïf, il soupçonnait son subordonné d'avoir continué dans son coin son œuvre anti-Minicron, aussi il lui posa quelques questions.

Trésar : Navarro peux-tu me jurer que tu n'as rien à voir avec les photos de chats torturés diffusées sur internet qui fustigent Minicron ?

Navarro : Je n'aime pas le procureur mais j'ai respecté tes ordres.

Trésar : Très bien je t'accorde le bénéfice du doute, je sais que tu es parfois une tête brûlée, mais tu n'es pas un menteur.

L'amitié sincère obscurcissait le jugement de Trésar, ainsi ses capacités de déduction étaient moindres. Navarro ne sortit pas indemne de ses manigances, s'il ressentait une grande fierté à s'acharner sur Minicron, il était affreusement gêné de mentir à Trésar. Il le voyait comme une personne aux raisonnements par moment désuets, mais il considérait comme hautement immoral de lui raconter des bobards sur un sujet important. Cependant Navarro estimait aussi comme très important de gravir les échelons des chevaliers pour défendre ses idées, et il nuirait à son ascension s'il encourait des blâmes de sa hiérarchie.

Il était profondément désolé de son comportement à l'égard de son camarade Trésar, mais il jugeait qu'il était davantage utile que lui pour la nature en Bretagne. Il reconnaissait le mérite de son compagnon de lutte, mais il pensait qu'il pouvait apporter plus que son interlocuteur pour la cause de la faune et la flore.

## **Chapitre 15 :**

Gautier Minicron la pute politique se présentait souvent comme un pro-européen. Mais qu'est-ce que voulait dire être pro-européen ? Malheureusement pratiquement tout et n'importe quoi. Il était tout à fait possible d'être un des pires salopards qui soit tout en s'affublant de l'étiquette pro-européen.

Un être prêt à obliger les malades pauvres à mourir en masse, une personne qui voulait que l'éducation universitaire ne profite qu'aux riches et soit inaccessible aux gens issus des classes moyennes pouvait très bien essayer de faire croire qu'il était pro-européen. L'Union européenne n'était pas en soi une mauvaise chose, mais les personnes qui semblaient la défendre ne s'avéraient pas forcément du côté des peuples. Pro-européen était une appellation qui ne reflétait pas nécessairement le courage ou l'honnêteté.

Il existait des propagandistes affirmant que l'Europe des peuples était une réalité tangible. Pourtant la solidarité était une valeur essentielle pour unir les gens, et c'était une notion qui faisait cruellement défaut à l'Union européenne. Toutes les tentatives pour créer une sécurité sociale européenne avaient toutes échoué, et il y avait des livres entiers d'arguments juridiques pour expliquer les raisons d'empêcher la solidarité d'être une valeur forte en Europe. Pratiquement

tous les français, les belges et les membres d'autres nations qui essayèrent de faire voter des projets au sein de l'UE pour élever vers le haut le droit du travail, la prise en charge des malades, l'amélioration du traitement des chômeurs, se heurtèrent à une solide opposition. Les initiatives nationales étaient tolérées par beaucoup de pro-européens, mais pas les essais d'amélioration véritable à l'échelle européenne.

Cet état de fait énervait profondément Navarro, mais il pensait qu'il lui faudrait encore une fois agir seul pour contrer les ennemis de la solidarité. Cependant une partie de lui-même avait quand même un mince espoir d'être assisté cette fois ci par Trésar. Aussi il ne résista pas à la tentation de poser quelques questions à son compagnon de lutte.

Navarro : J'ai envie de mener des investigations pour prouver la corruption de certains pro-européens hostiles à l'idée d'une sécurité sociale européenne. Je peux compter sur ton aide ?

Trésar : C'est tentant, mais il faut concentrer nos efforts sur d'autres fronts, notamment les centrales nucléaires.

Navarro (déçu) : Ah d'accord.

Navarro était encore une fois dépité par la réponse de Trésar, il jugeait utile de s'investir contre le nucléaire. Mais il pensait que ce serait plus populaire de défendre la solidarité. Diversifier les champs d'action en tant qu'écologiste selon Navarro était le meilleur moyen de convaincre un maximum de personnes du bien-fondé de l'action des chevaliers. Pour lui si ses camarades se focalisaient trop sur l'écologie cela ne ferait qu'alimenter les accusations d'extrémisme sur son organisation. Bien sûr d'après Navarro il était essentiel de s'investir pour la nature, mais aussi de traiter d'autres sujets. Défendre l'écologie c'était un bon moyen d'être populaire, soutenir la solidarité en plus s'avérait un acte propice à susciter l'adoration selon Navarro.

Ce dernier ne désirait pas être honoré comme un dieu ou un prophète, mais il jugeait très intéressant d'élargir les actions des chevaliers. Aussi il se prononça pour mener une enquête de façon solitaire. Il n'agissait pas seulement pour une cause idéologique. Il espérait en réussissant un exploit personnel, marquer des points auprès de ses partisans désirant qu'il remplace Trésar dans la hiérarchie.

Navarro était décidé à visiter le Parlement européen afin de trouver des preuves de corruption

politique au sein du lobby anti-solidarité. Ce groupe n'était pas une invention, il existait réellement des politiques prêts par idéologie ou par complaisance à empêcher un maximum de gens pauvres d'avoir un avenir prospère quelque soit leur acharnement à travailler ou leur talent à l'école.

Le lobby favorisait le démantèlement des mécanismes de protection des états ou des mutuelles pour les remplacer par des prestations de monopoles privés, notamment des assurances. Il prônait aussi un affaiblissement des écoles publiques au profit de structures payantes très chères. Il recouvrait d'un joli vernis d'hypocrisie ses actions, mais les résultats étaient souvent terribles quand il obtenait des victoires.

La cible principale de Navarro était des bureaux situés au sein du Parlement européen. Ensuite s'il le pouvait il viserait la Commission européenne. Il avait des ambitions notables. Même s'il commençait à avoir de grandes compétences dans le domaine du cambriolage, pénétrer dans le Parlement serait tout sauf une partie de plaisir normalement.

Les robots de sécurité gardant les lieux étaient réputés pour être des bijoux de technologie. Les concepteurs des machines privilégièrent la

furtivité, leurs créations s'avéraient de petite taille, rarement plus de dix centimètres de long et de haut. Mais les robots demeuraient quand même dangereux. Ils rappelaient des petites voitures pour enfant, des jouets inoffensifs. Cependant ils avaient des fonctionnalités très gênantes pour les intrus. Ils étaient des centaines à patrouiller à l'intérieur du Parlement, et un seul d'entre eux suffisait pour neutraliser une équipe de cambrioleurs chevronnés. Les robots étaient équipés de dards neutraliseurs, lançaient sur les voleurs des projectiles non mortels mais endormant presque immédiatement.

Les traits diffusaient des ondes soporifiques, des sons inaudibles pour l'oreille humaine mais capable dans un rayon d'un à deux mètres de causer l'inconscience temporaire chez un homme. Même en se promenant avec une armure très épaisse constituée du métal le plus solide qui soit, un intrus n'était pas spécialement bien protégé des machines de surveillance.

Pourtant Navarro demeurait très motivé par le fait de s'aventurer dans le Parlement, même si la présence d'un plan génial ne suffirait pas à garantir son succès. Depuis que les robots patrouillaient tous les assauts contre le bâtiment politique échouèrent lamentablement. Et il y eut de sacrées tentatives de pratiquer des effractions. Certaines

prenant la forme de la force brute, un groupe de dizaines de personnes surarmés, ou bien des agissements subtils, mais tous les essais de cambriolages aboutirent à des emprisonnements au cours de la décennie. Même si parmi les assaillants il y eut des légendes du crime.

Toutefois Navarro demeurait persuadé qu'il parviendrait avec succès à passer outre les défenses des robots. Il comptait justement sur les machines de surveillance pour lui faciliter la tâche. Il avait pour objectif d'utiliser à son avantage les défenses électroniques du Parlement.

Ainsi il se mit à pianoter de manière frénétique sur le clavier d'un ordinateur portable afin de pirater des bases de données, et en priorité l'intelligence artificielle des robots. Il bailla à cause du fait qu'il officiait à l'heure tardive de trois heures du matin, à partir d'un banc dans une rue d'une commune vidée de ses habitants le quinze août, entre des maisons pavillonnaires d'un côté et de l'autre un petit espace vert.

Il se lança dans l'utilisation du programme informatique «parasite», un virus capable de détraquer beau nombre de machines. Mais la tâche s'annonçait ardue, s'appuyer sur parasite ne garantissait pas la victoire, il était aussi nécessaire de démontrer d'excellentes compétences en tant

que hacker. Le programme s'avérait simple à utiliser, mais il pouvait être contré par les protocoles de sécurité des robots en cas de manque de vigilance.

Parasite représentait une nuisance puissante, cependant pas forcément irrésistible pour les machines patrouillant. De plus certains prédécesseurs de Navarro qui s'appuyèrent sur le programme ne gagnèrent en fin de compte qu'un long séjour en prison. Mais l'écologiste estimait qu'il avait le talent nécessaire pour forcer les robots à capituler devant lui, surtout depuis la dernière mise à jour de parasite, qui le dota de fonctionnalités très performantes pour effectuer des actions criminelles.

Au départ tout semblait se dérouler correctement pour Navarro, les robots commençaient à se battre entre eux, à se détruire mutuellement. Mais ils finirent par réagir de manière inappropriée. Ils arrêtaient de chercher à s'annihiler mutuellement et se mirent à chercher le saboteur qui essayait de les retourner les uns contre les autres. Navarro refusait d'abandonner, il s'acharnait donc à taper convulsivement sur son clavier dans le but de renverser la situation. Néanmoins la détermination et la compétence

n'apportaient pas toujours la victoire dans ce monde.

Plus le temps passait plus le contexte devenait préoccupant pour l'écologiste. Il s'accrochait autant qu'il le pouvait à son but, mais s'il persistait à s'entêter, il finirait dans de beaux draps. Non seulement les robots contraient le sabotage contre eux, mais certains convergeaient vers Navarro, suivaient sa piste au moyen de son ordinateur. Il aurait été plus sage pour l'écologiste d'abandonner, et d'éteindre sa machine. Cependant il était à fond plongé dans son action. Il refusait catégoriquement de laisser tomber. Il poussait des jurons mais il ne capitulait pas.

Pourtant il était en train de subir un véritable traquenard. Encore quelques minutes et il finirait probablement endormi, tandis que les forces de l'ordre convergeraient pour l'arrêter. Surtout que son équipement pour se défendre se limitait à un ordinateur, il n'avait pas d'arme pour se protéger des robots, même pas un couteau. Une autre mauvaise nouvelle frappa Navarro, désormais il ne lui était plus possible d'éteindre son ordinateur. Les robots prirent en partie le contrôle de sa machine et envoyèrent des programmes informatiques afin de l'handicaper. Le fait d'être progressivement réduit à l'impuissance ne

dérangeait pas l'écologiste, il s'imaginait qu'il y avait encore de l'espoir pour lui. Donc il se focalisa sur la riposte face aux robots.

Il parvint à saboter plusieurs dizaines de machines, mais il restait encore des centaines de robots qui convergeaient vers lui, le localisaient avec davantage de précision à chaque seconde. Mais Navarro ne voulait pas céder un pouce de terrain, sa mission était vitale pour les chevaliers. S'il réussissait à l'emporter il apporterait une prospérité importante à son organisation. Mais un souvenir doucha son enthousiasme, il se rappela le harcèlement sexuel qu'il subit en prison, les avances douteuses de son compagnon de cellule. La situation tournait apparemment au désespéré, aussi Navarro se demanda si cela en valait la peine de continuer.

Il se dit que même s'il était pris il ne serait pas forcément de nouveau victime d'attouchements, mais il n'arriva pas à se convaincre de ne pas angoisser. Il était conscient qu'avec un être comme Minicron qui mit une énergie considérable pour lui pourrir la vie, miser sur un dénouement optimiste relevait presque de la naïveté.

Aussi même si Navarro ressentait une grande honte, il opta pour s'enfuir finalement comme un

dératé, en abandonnant sur place son ordinateur. Il s'agissait d'un modèle sans donnée personnelle. Il s'arrangea pour ne pas remplir sa machine d'informations l'aidant à être identifié.

Mais Navarro n'était pas au bout de ses peines, si des robots restaient sur le Parlement, beaucoup se lancèrent à sa poursuite. L'écologiste portait un masque lui cachant l'intégralité du visage, il faisait nuit, et il empruntait dans son itinéraire de fuite des rues peu fréquentées. Cependant les robots étaient des interlocuteurs tenaces, ils lâchaient difficilement le morceau quand il était question d'attraper un criminel qui menaçait la sécurité du Parlement. Et les machines se rapprochaient petit à petit de leur proie. Encore quelques dizaines de secondes et elles lanceraient vraisemblablement des projectiles sur leur ennemi.

Navarro avait couru un bon kilomètre, il était en sueur, son corps lui suppliait de s'arrêter, mais il était obligé de continuer à détailler s'il désirait conserver sa liberté. Il se maudit pour son excès de confiance, ne pas avoir prévu une solution de fuite avec une voiture. Il se dit qu'il devait tenter le tout pour le tout, et se mit en tête de voler un véhicule.

Problème s'il avait des compétences pour dérober des objets ou mener une effraction, il

manquait de matériel. Or les automobiles ne démarraient plus en triturant quelques fils. Désormais il était nécessaire d'employer un ordinateur moderne pour avoir la possibilité de conduire une voiture volée, dont on n'avait pas la clé. Mais la chance fut du côté de Navarro, une personne étourdie laissa par terre à côté d'une voiture une clé de démarrage. Il y avait quand même la probabilité que le véhicule à côté de l'écologiste, une Ferrari rouge, ne soit pas accessible. Toutefois il fallait quand même tenter quelque chose, et victoire la porte de la voiture s'ouvrit.

Il était temps, des robots commencèrent à être visibles au coin de la rue et ils se rapprochaient vite. L'écologiste fébrile faillit faire tomber par terre la clé, mais il se reprit et inséra la clé de contact. L'automobile démarra en trombe, Navarro effrayé par l'idée de retourner en prison se faire peloter, mit plein gaz. Il s'arrangea pour se déplacer à une vitesse supérieure à deux cents kilomètres heure. Heureusement les passants étaient rarissimes dans le coin, quant aux voitures en mouvement elles étaient aussi pratiquement absentes.

Aussi l'écologiste ne provoqua pas d'accident et réussit à s'échapper. Quand il se rendit à sa cachette, une petite maison de briques

dans les bois, il était vidé psychologiquement. L'angoisse lui vrillait l'estomac. Il avait peur que d'ici moins d'une minute des robots apparaissent et se mettent à le neutraliser. Ou alors que des forces de police débarqueraient bientôt en force pour l'appréhender. Trente secondes s'écoulèrent puis cinq minutes, et alors Navarro commença à respirer, il perdit une partie de sa panique.

Mais il jugeait plus prudent de se livrer à quelques arrangements afin de brouiller les pistes, il changea la plaque d'immatriculation de la Ferrari, et il appliqua un changement de couleur sur la carrosserie au moyen d'un piratage informatique. Certaines voitures récentes avaient une peinture «intelligente», une teinte modifiable non en donnant des coups de pinceaux mais en recourant à un programme informatique.

Selon la situation l'automobile changeait d'apparence au niveau de la couleur. Bien sûr il existait des règles strictes pour ce type d'opération esthétique. Normalement seuls des garagistes assermentés pouvaient se livrer à ce genre de manœuvre, mais Navarro était capable de contourner beaucoup de choses grâce à son expérience solide de hacker.

Après une nuit de sommeil particulièrement agitée, il décida de se rendre dans une commune voisine de là où il fit son vol de voiture, et de

prévenir le propriétaire du véhicule volé afin de restituer l'automobile dérobée. Cette manœuvre se déroula sans heurt notable. Il n'attira pas de polémique sur les chevaliers avec son larcin, et il ne déclencha pas de plainte ou de mesure judiciaire de la part du propriétaire.

L'écologiste était heureux de rester libre mais il avait envie de maudire son orgueil. Une partie de son esprit lui souffla qu'il n'était pas totalement en tort cependant. La situation aurait pu être différente si Trésar avait mobilisé des gens pour aider. Plus Navarro y réfléchissait plus il se convainquait que son camarade était un chef inadapté.

## **Chapitre 16 :**

Certains politiques européens affirmaient que les règles de l'UE en matière de lutte contre la corruption étaient assez strictes, à cause de diverses lois sur la moralisation politique. C'était à moitié faux, il existait des dispositifs contre les corrompus mais très incomplets. Un politique malhonnête qui désirait bâtir par lui-même un réseau fraudeur prenait de gros risques. Par contre s'il demandait à une multinationale de l'embaucher comme pute politique c'était une autre histoire. La justice européenne surveillait les politiques qui

fabriquaient eux-mêmes leur réseau de corruption, par contre un élu assez malin pour déléguer à une multinationale c'était autre chose.

Vu la manière dont les multinationales arrivaient à noyauter les commissions d'expertise politique de façon caricaturale, dire que leurs actions étaient encadrées relevaient de la pure naïveté. Bien sûr il n'y avait pas de mal à demander à des travailleurs de grands groupes privés à servir d'assistants de temps à autre. Mais quand la proportion des subordonnés des multinationales dans les commissions publiques européennes dépassait le taux de quatre-vingt-dix pour cent, il y avait un malaise. La Commission européenne n'échappait pas à cet état de fait d'après Navarro. Aussi il entreprit de mener une action d'effraction à l'intérieur des locaux principaux à Bruxelles. Encore une fois il se tourna vers Trésar afin d'obtenir un appui.

Navarro : La Commission européenne me paraît une excellente cible.

Trésar : Je sais que l'UE semble une plaie pour les écologistes, mais je préfère me concentrer sur des pollueurs plus spectaculaires.

Navarro (dépité) : C'est un non définitif ?

Trésar : Exactement.

Les relations de Navarro avec son chef s'envenimèrent davantage suite au refus essuyé. Le subordonné pensait qu'il était vraiment temps de remplacer son supérieur hiérarchique. Mais il était nécessaire de réaliser des coups d'éclat pour légitimer un changement majeur dans l'organisation. Aussi Navarro entreprit de s'attaquer seul à la Commission européenne. Il prétexta une maladie, une grippe virulente pour excuser le fait de ne pas participer pendant quelques semaines à ses obligations au sein des chevaliers.

Il imprima un faux certificat médical en manipulant un logiciel de traitement des images. Il se sentait un peu désolé de mentir à des camarades. Cependant il jugeait essentiel de mener jusqu'au bout sa tâche. Il estimait travailler pour une cause majeure, son ascension au rang de paladin. En accédant à ce grade, il aurait désormais la possibilité de pouvoir recruter de nouveaux venus au sein des chevaliers. Il serait capable de former un bataillon entier d'écologistes dévolus à la poursuite de buts dévastateurs pour les corrompus et les pollueurs majeurs. Il avait la ferme intention de devenir la plus grande terreur des êtres qu'il qualifiait de malfaisants.

Donc il prit un billet de train à destination de Bruxelles en emportant avec lui du matériel

informatique très performant. Il s'installa à quelques kilomètres des bâtiments officiels de la Commission, une fois arrivé à la capitale de la Belgique.

Il alla dans un restaurant sans caméra de surveillance et pianota avec énergie sur le clavier de son ordinateur portable. Il s'adonna à une tentative de piratage sur les robots gardiens dans la zone visée. Il commanda une crêpe avec un mélange fromage et jambon, ainsi qu'une bouteille de cidre dans l'établissement culinaire, il s'agissait d'un lieu réputé pour son bon rapport qualité prix, et une ambiance agréable.

Il était sur une place en centre-ville, et il était possible d'attendre sa commande en écoutant la musique de groupes de musiciens talentueux, notamment des joueurs d'instruments de cuivre. Une fanfare municipale assez connue officiait souvent dans les environs. Quand il faisait beau comme le jour présent ses membres donnaient des concerts dehors. Navarro passait pour un client ordinaire, un travailleur à cheval sur ses tâches, alors qu'il commettait un crime majeur. Il appréciait le son de la musique, mais il décida de se concentrer de manière prononcée sur son attaque informatique. Il espérait bien marquer l'histoire à partir de ce début d'après-midi.

Les machines protégeant l'instance politique étaient assez massives et imposantes. Elles mesuraient bien trois mètres de haut et pesaient par moment cinq cent kilos. C'étaient des androïdes impressionnants, ils avaient d'ailleurs accès à un armement lourd, prenant la forme de mitrailleuses lourdes de vingt kilos à la place d'une moitié de bras, de lance-roquettes, et même d'armes laser. Ils bénéficiaient d'une forme proche de l'humain avec deux bras, jambes et une tête, et ils étaient capables de tenir une conversation élaborée avec des gens.

Par contre quand ils pensaient qu'un individu représentait une menace pour la sécurité des dignitaires ou des lieux, ils bénéficiaient du droit de le réduire en charpie à coup de tirs mortels. Ces mesures de sécurité paraissaient excessives, mais étaient justifiées par l'attaque de grecs mécontents suite au dixième plan de redressement imposé contre leur pays. Ces gens voulurent dans le passé prendre en otage des commissaires pour protester. Ils eurent le droit à un accueil musclé du type arrosage intensif de plomb et d'autres métaux dans le corps. Ainsi depuis le jour du carnage grec des robots avec un potentiel guerrier colossal patrouillaient au sein de la Commission.

Navarro avait d'ailleurs une nouvelle idée. Il ne comptait pas seulement révéler au public les liens de corruption attachant des commissaires à des multinationales, il prévoyait aussi de divulguer l'enrichissement personnel de certains politiques européens à cause de la crise grecque. Il se sentait assez solidaire de ce pays profondément maltraité par divers plans de rigueur budgétaire. Certes cela alourdirait sa charge de travail et les risques encourus, mais l'écologiste jugeait que puisqu'il avait l'occasion de défendre plusieurs causes justes, ce serait bête de se limiter à un seul objectif.

Il recourut une nouvelle fois au programme informatique appelé «parasite». La fois précédente, il eut des ennuis en employant ce logiciel mais il gardait encore une certaine confiance. Et puis il n'avait pas trop le choix, il œuvrait seul donc il devait se contenter de moyens limités. Mais il y avait des raisons de conserver un certain optimisme. Il n'y avait pas des centaines de robots à contrôler là, mais seulement une cinquantaine environ. Donc le contexte s'annonçait clairement différent.

L'écologiste lança donc avec enthousiasme une cyber-attaque généralisée sur les gardiens mécaniques. Il déchantait rapidement, apparemment les concepteurs des machines ne lésinaient pas sur

la sécurité informatique. Ils dotèrent leurs créations d'excellents moyens de défense contre les actions des hackers. Ainsi pendant dix minutes la volonté de Navarro de détourner les robots de leurs tâches assignées déboucha sur un échec. Il avait beau pianoter avec frénésie sur les touches de son clavier, et essayer diverses manœuvres avec parasite, les androïdes restaient totalement sourds à ses ordres. Ils effectuaient comme si de rien n'était leur ronde.

Navarro se dit qu'il faudrait peut-être capituler, s'il continuait à s'acharner sans résultat positif il finirait sans doute par être repéré. Cependant il ne digérait pas ce nouvel échec. Aussi il employa une nouvelle stratégie, il allait semer la panique. Plutôt de contrôler discrètement les robots et de leur assigner de nouvelles missions, il allait perturber le programme de quelques-uns et créer un ramdam monstrueux. Il s'arrangerait pour que les machines se détruisent mutuellement à coup de tirs. Il ne laisserait que quelques robots intacts. Puis il prendrait durant une à deux minutes le contrôle d'un androïde paniqué, et lui demanderait d'effectuer un travail de cambriolage en téléchargeant des données et en les envoyant sur une boîte mail.

Parasite avait différentes fonctions, il ne permettait pas seulement d'opérer un travail furtif, il apportait aussi la possibilité de générer un sabotage spectaculaire. Navarro remarqua que la discrétion échoua lamentablement, il allait voir ce que donnait l'épreuve de force. Les bâtiments de la Commission étaient pratiquement vides aujourd'hui, il n'y avait pas de session politique. Et les gens chargés de la maintenance des robots passèrent il y avait peu, donc à priori il ne se trouvait pas d'humains dans les structures européennes, juste des machines.

L'écologiste regrettait de sacrifier ce qu'il appelait une belle action fine pour du rentre-dedans primitif. Cependant par moment il fallait accepter de modifier en profondeur ses méthodes afin d'obtenir des résultats convaincants.

Cependant l'écologiste s'il était habitué à des actions fines avec parasite, ne s'avérait pas très au fait de la manière de l'employer comme un outil de destruction massive sur des machines. Contrairement à ce que beaucoup pensaient l'art de l'action spectaculaire nécessitait de réelles compétences. Il faudrait qu'il grille à moitié certains circuits électroniques pour que les robots se tirent dessus. Cela demanderait une grande maîtrise afin d'empêcher parasite de causer un

déferlement de pannes, bugs ou de comportements incohérents sur les machines. Aussi Navarro se posa la question s'il ne serait pas plus sage d'abandonner. Il aurait plus tard d'autres occasions de s'illustrer au détriment de Trésar.

Il suffirait qu'il appuie sur un mauvais bouton avec parasite, et il déclencherait une suite de catastrophes dans les bâtiments visés. En cas d'erreur même légère il causerait des explosions et des incendies. Cependant son jugement était occulté par son hostilité contre Trésar, il considérait comme essentiel d'emmagasiner le maximum de succès afin de se couvrir de gloire auprès de ses partisans. Ainsi il décida malgré les risques majeurs encourus de se consacrer à une approche spectaculaire.

Une voix intérieure le suppliait d'attendre quelques jours pour se familiariser mieux avec des fonctions informatiques pas totalement comprises, mais l'écologiste demeurait ferme sur ses positions.

Donc Navarro se focalisa sur sa nouvelle tactique, et il obtint des conséquences explosives. Cette fois les robots lui obéirent mais ils agirent au bout de quelques secondes de façon désordonnée. L'ordre de mise à feu déboucha sur une fusillade incontrôlable, les machines vidaient leurs

munitions de manière trop erratique. Leurs tirs manquaient totalement de maîtrise, ils visaient n'importe comment et sans prendre de précautions. Ainsi les fusils lasers finirent par tellement surchauffés que des robots s'enflammèrent. Le plafond fut tellement arrosé de projectiles que des pans entiers tombèrent sur des machines. Et les réserves de balles atteignirent à une vitesse folle un seuil critique, en moins de trente secondes les robots n'avaient plus une seule munition disponible.

Les androïdes encore intacts ne trouvèrent rien d'autre à faire que de danser une sorte de gigue du bonheur, quand ils ne purent plus user de leurs armes à feu comme outil de tir à distance. Ils se livrèrent à une sorte de numéro de claquettes digne de Fred Astair. En effet ils dansèrent avec brio, tout en ignorant l'incendie qui ravageait progressivement les bâtiments. Le temps que des pompiers arrivent, les lieux et les machines finirent dans un triste état. Les robots ne pensaient pas à sauver leur enveloppe métallique, ils gigotaient en rythme sous la chaleur et les flammes.

À un moment deux robots s'aperçurent de l'absurdité de leurs agissements, et tentèrent de rameuter leurs semblables. Mais ce fut un très bref moment de lucidité, en effet les deux machines finirent par replonger rapidement dans le délire, à

effectuer une danse rappelant un slow. Ils se serraient l'un contre l'autre presque à la manière d'amoureux, et ils effectuaient des mouvements divers et variés avec les jambes. Ils ne résistèrent d'ailleurs pas à une autre tentation loufoque, celle de chanter «Au clair de la lune, mon ami Pierrot». Ainsi pendant que le feu les attaquait progressivement, tous deux s'adonnèrent à la chansonnette tout en bougeant selon un rythme fluide et technique.

Il y eut des dizaines de millions d'euros de dégâts, mais aucune victime humaine. Tous les androïdes finirent détruits de façon irrémédiable, et plusieurs bâtiments furent saccagés par l'incendie, mais aucun homme ou femme ne périt. Les pompiers ne purent pas sauver grand-chose dans le domaine matériel. Ils empêchèrent l'incendie de se répandre sur des immeubles habités en jugulant les flammes, mais ils ne parvinrent pas à sauver les principales structures de la Commission. Désormais il faudrait que des dizaines de politiques européens siègent ailleurs.

L'écologiste qui voyait les gestes des robots restants sur son écran, eut envie de se frapper le visage à coup de poing devant ce qu'il appelait un désastre. Il décida d'éteindre son ordinateur et de prendre la fuite une fois qu'il remarqua l'échec de

sa mission. Même s'il eut la consolation de nuire à des politiques vus comme corrompus, il estimait qu'il commit un beau gâchis. Il aurait voulu causer des scandales judiciaires, au lieu de se limiter à une destruction de bâtiments.

Quelques heures plus tard, alors qu'il allait monter dans un train le ramenant en France, il eut la surprise de voir trois policiers belges lui demander des pièces d'identité. Il espérait qu'il ne se fit pas griller par les autorités. Ses mains devinrent rapidement moites à cause de la transpiration, mais autrement il parvenait à afficher une expression neutre.

Policier : Bonjour monsieur je voudrais vos papiers s'il vous plaît.

Navarro : Voilà.

Le policier analysa avec un détecteur portable la carte d'identité de son interlocuteur et il afficha une mine sévère. Navarro espérait que ses faux papiers étaient suffisamment convaincants, mais il ne put s'empêcher de tressaillir légèrement devant l'air soucieux des membres de force de l'ordre. Il s'imagina qu'il faudrait peut-être courir en abandonnant ses bagages pour sauver sa liberté.

Il se dit qu'il valait mieux profiter de la concentration des policiers pour essayer de

s'enfuir. Cependant la peur paralysa son désir de détalier, il n'était pas dans une condition physique excellente, comparé à des policiers. Il s'entretenait mais il faisait surtout de la marche depuis quelques semaines. Donc s'il tentait une course contre des gens avec un bon niveau d'endurance et de vitesse, il serait probablement rapidement surclassé. En outre s'enfuir alourdirait les charges pesant sur lui et la durée de son séjour possible en prison. Pour des faux papiers il risquait seulement quelques mois d'enfermement, et puis l'écologiste n'était pas d'humeur à essayer d'échapper à la justice. Donc il opta pour attendre, et à son grand soulagement les choses se passèrent bien. Le policier fit une fausse manœuvre en appuyant sur un bouton, il ne décela pas la fausseté des papiers. Il pensa certes un moment être en présence de documents illégaux, mais il changea finalement d'avis.

Navarro réprima l'envie de pousser un soupir de soulagement, il passa l'épreuve du feu. Il serait dommage de se faire griller à cause d'une grimace. Il se força donc à se maîtriser. Dans le train il se mit à penser sur de sombres complots, comme les prochains préparatifs afin de concrétiser la déchéance de Trésar. Il était conscient qu'il avait une part de responsabilité dans l'échec du

cambrilage de la Commission. Mais il attribuait au manque d'enthousiasme de son chef à l'aider une partie des raisons de sa débâcle.

Il avait plein d'idées pour faire triompher les chevaliers mais le maniérisme de Trésar empêchait la réalisation de grandes ambitions. Donc Navarro jugeait impératif de prendre des mesures afin d'évincer définitivement son chef. Il ne pouvait s'empêcher de concevoir des plans hostiles malgré sa dette d'honneur à l'égard de Trésar. Il savait qu'il devait la liberté aux actions de son chef, que ce dernier prit de grands risques pour l'aider à ne plus être un être harcelé par les autorités. Mais Navarro ne parvenait pas à juguler sa rancune.

## **Chapitre 17 :**

La flexibilité était présentée comme une valeur importante par beaucoup de libéraux, un moyen de sauver les petites et moyennes entreprises, une solution efficace pour diminuer le chômage. Mais Navarro pensait que c'était de la poudre aux yeux, il pensait qu'il valait mieux combattre les multinationales pour apporter la prospérité économique. Pour avoir des informations très intéressantes, il jugeait que cambrioler Bercy le siège français du ministère de l'économie serait un bon endroit où grapiller des

renseignements. Le capitaine voyait comme une opportunité d'accroître la gloire des chevaliers en volant des secrets du ministère. Cependant encore une fois Trésar s'opposa aux agissements de son ami.

Trésar : Nous sommes des écologistes, je ne veux pas m'investir dans des querelles économiques.

Navarro : L'économie humaine régit l'écologie d'une certaine façon. Si les pauvres sont trop nombreux, cela signifie l'échec de beaucoup de réformes environnementales.

Trésar : Bien dit, mais il y a déjà des syndicats et d'autres organisations qui défendent les gens.

Navarro : Justement cela nous aidera à augmenter le nombre de nos partisans de nous intéresser aux problèmes quotidiens des français.

Trésar : Je comprends tes arguments mais la discussion est close, et je t'interdis de mobiliser des gens pour t'aider. Nous devons préparer un gros coup contre le conglomérat du nucléaire, et j'ai besoin que tous mes subordonnés soient à cent pour cent disponibles.

Navarro acquiesça silencieusement en disant oui avec la tête. Mais il se prépara de son côté à pratiquer une effraction à Bercy. Il ne pensait pas désobéir aux ordres d'un point de vue technique.

Son chef ne fit que lui interdire de compter sur d'autres gens. Donc si le capitaine réalisait seul un cambriolage, il ne pouvait pas se considérer en faute. C'était de l'argumentation fallacieuse, mais elle suffit à calmer les accès de remords chez Navarro. Ce dernier estimait qu'il était nécessaire de s'investir beaucoup dans le quotidien. Jouer les défenseurs de la nature était indispensable, mais lutter contre la précarité valait aussi le coup. Les chevaliers ne se portaient pas mal au point de vue des effectifs, mais ils étaient loin d'être pléthoriques. Le capitaine pensait que ce constat était dû à des chefs comme Trésar qui privilégiait trop l'écologie. Navarro se figurait pouvoir doubler voire tripler en moins d'un an le nombre de camarades de lutte en Bretagne, s'il avait les mains libres. Il était conscient qu'il risquait de mettre en colère son chef, s'il choisissait l'épreuve de force. Mais Navarro considérait que le jeu en valait vraiment la chandelle. Et puis ignorer les directives d'un supérieur hiérarchique dévoué mais avec de graves défauts était un comportement souvent productif.

Bercy abritait un bâtiment de très grande taille vu que sa surface dépassait les deux cent mille mètres carrés. L'endroit avait son comptant de fenêtres de verre, certains couloirs ne se

composaient pas de murs de pierre sur certains côtés mais d'une très grande fenêtre. Ainsi les lieux s'annonçaient très lumineux, il était possible en été de travailler toute la journée sans avoir besoin d'allumer une ampoule. L'organisation du ministère n'était pas toujours impeccable, il pouvait falloir des heures pour un nouveau venu afin de commencer à connaître les arcanes de Bercy. Il y avait un nombre très impressionnant d'organisations internes et externes en lien avec le ministère. Ce qui ne facilitait pas les négociations pour les gens manquant d'influence.

Navarro entreprit de pénétrer dans les locaux immenses. Il s'attaquait à une nouvelle reprise à un gros poisson. L'endroit n'était pas célèbre pour ses alarmes ou ses caméras, mais il y avait quand même du répondant contre les cambrioleurs. Notamment les robots-araignées, des machines métalliques avec huit pattes capables de marcher sur les murs et les plafonds. Elles pouvaient en prime balancer plusieurs dards empoisonnés sur les intrus. Leur taille ne dépassait pas les vingt centimètres, mais leurs projectiles sur chacune se comptaient par dizaines. De plus ils n'étaient pas capables de perforer une armure mais ils répandaient un peu de gaz toxique sur un rayon d'un mètre carré. Grâce à ses excellents systèmes

de ventilation répartis dans tout le bâtiment, les risques d'accident étaient négligeables sur un fonctionnaire ou un visiteur autorisé à cause d'un dard.

Cela n'inquiétait pas outre mesure le capitaine qui se mit avec entrain à la tâche, il avait confiance dans ses capacités de hacker pour rendre totalement inopérants les robots. Il avait accès à un virus informatique récent qui faisait des merveilles contre les ordinateurs les plus modernes. Il était quasiment certain de détruire la machine centrale qui donnaient des instructions aux araignées, un gros terminal informatique. Une fois cet obstacle levé voler des informations devrait être un jeu d'enfant. Un joli plan en théorie, mais la pratique joue souvent des surprises. En effet Navarro se rendit compte que son super virus ne produisait pas la moindre conséquence négative sur les robots. Les araignées continuaient gaiment à patrouiller, elles ne semblaient pas le moins du monde gênées par l'attaque informatique. Le capitaine ne comprenait pas ce qui arrivait, son virus était un modèle du genre, et la radinerie de Bercy gênait la mise en place de ripostes fiables contre les hackers dotés de bon matériel. Or Navarro dénicha ce qu'il y avait de mieux en terme d'outils pour une intrusion informatique, un virus qui servit il y avait

trois jours à piller les ressources informatiques des gouvernements américain et chinois.

Trouver une parade en moins d'une semaine contre le super virus capable d'évoluer selon la situation, de changer d'approche en fonction des protocoles de sécurité relevait normalement de l'impossibilité. Alors le capitaine songea au fait qu'il fit sans le faire exprès une erreur de manipulation, qu'il ne recourut pas au bon outil. Mais après trois vérifications il se rendit à l'évidence, il s'appuyait sur le bon virus. Il fit très attention lors de sa transaction financière de dix mille euros. Avant de verser de l'argent sur un site pour hackers, il prit de nombreuses précautions pour éviter d'être arnaqué. Pourtant il devait reconnaître que la situation lui échappait pour le moment. Pire il entendit un bruit peu rassurant, apparemment des araignées mécaniques approchaient. Soit il fuyait soit il s'acharnait à ses risques et périls.

Navarro choisit de rester dans le bâtiment, il était très friand des occasions de nuire à Minicron. Il ne voulait pas laisser tomber une opportunité de contrecarrer un plan important de la pute politique. Il entendit dire que son ennemi préparait un nouveau cycle de réformes et comptait beaucoup

sur l'expertise du ministère de Bercy pour faire passer la pilule au peuple, aux syndicats et à certains opposants politiques. Donc si le capitaine parvenait à trouver ici des documents qui remettait en cause l'argumentation de Minicron, il pourrait embarrasser prodigieusement la pute. Cependant il fallait déjà arriver à triompher, or c'était mal parti pour l'instant. Toutefois la haine de Navarro fut suffisante pour l'inciter à continuer son cambriolage envers et contre tout. Il croyait qu'il suffirait peut-être d'appuyer une fois sur le bon bouton pour tout débloquent.

Donc il s'obstina à se déplacer dans les locaux tout en pianotant frénétiquement sur son clavier d'ordinateur portable. Quelques minutes plus tard, il vit des araignées qui se dirigeaient vers lui, mais sans intentions hostiles apparemment. Le capitaine ne comprenait pas ce qui arrivait, ses manipulations n'étaient pas encore arrivées à un point rassurant. Les robots constituaient toujours une menace normalement. Puis Navarro eut souvent une illumination, il n'était le seul hacker à œuvrer dans le coin. Quelqu'un d'autre devait jouer les cambrioleurs en même temps que lui. Il hésita donc sur la démarche à effectuer, engager un duel informatique était possible. Cependant cela ferait perdre un temps précieux. Et puis le ministère

était immense. Donc les chances que le capitaine et son semblable visent la même chose s'annonçaient ridicules. Puisque quelqu'un avait déjà fait le travail de neutraliser les araignées, ce serait dommage de ne pas en profiter.

Navarro bougea donc vers le bureau du ministre de l'économie, un lieu qui grouillait la nuit de robots. Mais le capitaine ne fut absolument pas gêné dans sa tâche. Il rencontra de nombreuses araignées, mais elles ne faisaient absolument pas leur travail, elles déambulaient sans se soucier des intrus. Navarro accéléra quand même le pas, il ne savait pas quand les robots retrouveraient leurs capacités de surveillance. Avec de la malchance ils seraient capables de réagir avec agressivité à une intrusion d'ici moins de trente secondes. Toutefois pour l'instant les choses se déroulaient très bien. Le capitaine découvrit rapidement le bureau du ministre, la porte en bois marron de cette zone n'était pas différente des autres, mis à part l'écriteau désignant la fonction de son occupant légitime, d'une taille plus grande que les autres répartis dans le couloir.

Navarro partit à la chasse aux informations en reliant des clés-usb à son ordinateur portable. Et il toucha le jackpot, il découvrit les études

interdites, des rapports prouvant que la flexibilité apportait difficilement la prospérité à un pays du point de vue de l'histoire. Les mesures pour casser le droit du travail enrichissaient des gens très fortunés, en particulier les cadres de multinationale mais avaient pour contrepartie d'augmenter sévèrement la misère. Et puis à quoi bon avoir un emploi si cela signifiait être pauvre toute sa vie, et transmettre à ses enfants une situation de misère. Les seuls à profiter du travail précaire d'après les études se révélaient la mafia, qui recrutait davantage de gens désespérés dans ses rangs. Le capitaine était très heureux, il pourrait faire un lien impossible à contester entre la flexibilité et la misère humaine avec les documents qu'il acquit. Si Minicron qui passait pour un libéral humain ne pouvait contester le fait que la précarité détruit l'économie, dans ce cas très peu de libéraux auraient les moyens de défendre leurs idées.

En plus Navarro trouva autre chose d'utile, des statistiques montrant que baisser les impôts n'allègent qu'un très court moment le fardeau de la majorité des petites et moyennes entreprises. Car même si la fiscalité de l'état est très basse, cela n'empêche pas les taxes des multinationales de monter. Les grandes entreprises qui jouent les donneurs d'ordres pour les structures plus petites servant de sous-traitants ont un droit de facturation

exorbitante de leurs services. Le taux de faillite des petites et moyennes entreprises (PME) ne diffère pas tellement d'un pays à l'autre. La principale raison vient des multinationales. Même quand l'impôt d'état et local est bas, il reste les frais ou les taxes à verser aux donneurs d'ordre. Donc tant que les multinationales existeront, peu importe les efforts des libéraux pour baisser l'impôt de l'état, ce sera simplement du gaspillage d'énergie. Néanmoins la joie du capitaine fut interrompue par une alarme installée sur son ordinateur. Et elle indiquait que d'ici moins d'une minute les araignées redeviendraient pleinement fonctionnelles. Par conséquent il était nécessaire de détalier à grande vitesse. Mais Navarro doutait même en courant comme un forcené de parvenir à quitter à temps Bercy. Le doute paralysa quelques secondes supplémentaires le capitaine. Puis il pensa aux chevaliers de Bretagne, et à l'influence néfaste de Trésar sur eux. Alors il trouva suffisamment de motivation pour tenter de s'en aller. Il marcha d'abord lentement, puis ses foulées s'emplirent jusqu'à ce qu'il coure au maximum possible pour lui.

Le capitaine eut rapidement un point de côté suivi d'un début de fatigue, mais il se contraignait à continuer. Sa liberté dépendait grandement de ses

facultés à sprinter. Encore quarante secondes et les araignées passeraient à l'attaque, ils n'avaient plus que vingt mètres et il pourrait accéder à l'extérieur. Il restait cependant plusieurs serrures à ouvrir avant de parvenir à sortir. Dix autres secondes s'écoulèrent, l'introduction de la première clé se fit sans encombre. Toutefois il restait encore trois serrures à faire coulisser. Il ne restait plus que quinze secondes, et Navarro pensait avoir perdu la dernière clé. Il chercha aux endroits habituels où il rangeait son matériel mais il ne trouva pas ce qu'il convoitait. Il avait envie de crier un chapelet d'injures. Puis il songea à tâter la poche arrière droite de son pantalon.

Et miracle il trouva ce qu'il espérait. Il ne lui resta plus qu'en enfoncer fébrilement la dernière clé, qu'il faillit faire chuter par terre tellement il tremblait. Peu après la porte vers la liberté s'ouvrit et Navarro poussa un cri de joie. Mais il s'aperçut qu'il avait laissé son ordinateur portable près de la sortie. S'il retournait vers le bâtiment il prenait le risque immense de finir en prison à cause des robots. Alors il prit comme mesure de balancer une grenade magnétique pour bousiller sa machine informatique. Il se sentait mal de détruire un précieux outil qui l'aida lors d'aventures périlleuses, mais il ne voulait pas finir prisonnier à une nouvelle reprise. Il conservait toujours comme

moyen de pression contre Minicron des clés-usb trouvées à Bercy. Mais il restait encore un défi à accomplir pour Navarro, la suspicion de Trésar, quand il regagna une cachette isolée dans un entrepôt abandonné.

Trésar : Où est passé ton ordinateur portable ?

Navarro (bafouille) : On me l'a volé.

Trésar : Tu n'en pas profité pour faire des siennes la nuit dernière par hasard ?

Navarro : Pas du tout !

Trésar : Mouais j'ai des doutes, mais bon je n'ai pas de preuves donc je ne vais pas te sanctionner pour le moment.

Navarro se dit qu'il était de plus en plus urgent de s'occuper de Trésar, il cachait de moins en moins bien son jeu à son chef. Mais il eut la consolation de pouvoir répandre des données sur internet qui handicapèrent lourdement la pute.

## **Chapitre 18 :**

Navarro avait une nouvelle cible, la BCE, banque centrale européenne, officiellement la principale instance monétaire de l'UE. Mais Trésar, le chef du capitaine au sein des chevaliers, manifestait des réticences. Le capitaine voulait

avec son projet d'effraction prouver l'existence du lobby pro-monopole privé. Il s'agissait d'une organisation de politiques qui voulaient en Europe la fin des monopoles publics partout de l'éducation nationale à la sécurité sociale, pour les remplacer par un marché unique aux mains d'un seul groupe économique privé, ils complotaient aussi pour que les secteurs privés évoluent en monopole. Les politiques de droite et de gauche de l'UE étaient unis officiellement pour défendre la concurrence et lutter contre les monopoles privés. Ils présentaient les monopoles privés comme de l'oppression pure, une situation infernale pour les petites et moyennes entreprises quelque soit le secteur économique.

Même les libéraux les plus fanatiques reconnaissaient les vices extrêmes du monopole privé. S'il était possible au sein de l'UE de défendre par moment les vertus du monopole public, au nom de la protection des gens et du fait qu'un monopole public était contrôlable par l'intermédiaire du bulletin de vote. Par seuls des gens siphonnés osaient plaider ouvertement en faveur du monopole privé. Par contre Navarro pensait que derrière les plaidoyers sur la concurrence, il y avait une vaste comédie.

Si pour les gens ordinaires les monopoles privés signifiaient prix abusifs et service souvent déplorable, pour une multinationale le monopole

privé cela signifiait un contrôle presque total du marché, la possibilité d'engranger des bénéfices record sans avoir besoin d'investir dans la recherche ou le service du client. C'était une tentation très confortable et surtout très enrichissante pour les gros actionnaires et les cadres supérieurs.

Trésar : Ton ambition à nuire de façon acharnée contre l'UE sert les partis dangereux comme le Front national.

Navarro : L'UE est une organisation nuisible pour le peuple, si je peux accélérer sa chute et bien tant mieux.

Trésar : Je l'avoue il y a plein de pourris dans les milieux politiques, mais la déchéance rapide de l'UE ne servira qu'à créer un chaos monstrueux.

Navarro : Les victimes des pillages sociaux européens comme les grecs et certains français pauvres méritent vengeance.

Trésar : Tu apporteras beaucoup d'injustices dans ta quête de représailles. Tu pousseras par exemple la majorité des français à soutenir Minicron.

Navarro : Minicron a été élu au mieux par 5% des français. Les résultats officiels lui donnent 50 à 60% d'intentions de vote, mais vu les magouilles sur le nombre de chômeurs, les manifestants hostiles au gouvernement, la quantité de

travailleurs pauvres à temps plein, ce serait très étonnant que les partis comme le PS, l'UMP et en marche ne bidouillent pas terriblement les chiffres de l'abstention et sur le vote blanc, afin de donner l'illusion qu'ils sont légitimes aux yeux de la majorité des français.

Trésar : Je sais, il est difficile de trouver un bulletin blanc lors des élections officielles, mais cela ne change pas ma résolution.

Navarro : Donc je n'ai pas ton autorisation ?

Trésar : Effectivement, je t'interdis de visiter la BCE.

La conscience de Navarro trouva un arrangement, certes le capitaine n'avait pas le droit de pénétrer dans la BCE. Mais il pensait qu'il respectait les ordres tant qu'il ne tentait pas lui-même une effraction physique. S'il limitait ses actions illégales à du piratage informatique à une distance lointaine de la banque, il croyait qu'il était en règle avec les directives de son chef. C'était une façon tordue de raisonner mais elle suffit à calmer les émois intérieurs de Navarro. Il existait différentes raisons qui motivaient le capitaine dans son désir de pilonner l'UE. Certes la volonté de lutter contre la corruption faisait partie de ses motifs principaux, mais il existait aussi un désir peu recommandable qui animait le capitaine. Ce

dernier était chaque jour davantage obnubilé par sa vendetta contre Minicron la pute politique. Et il le voyait être encensé régulièrement par de nombreux membres d'organisation européenne. Donc cela créa une volonté de frapper l'UE d'une manière très radicale chez Navarro. Si l'UE reconnaissait la pute comme un élément très positif, dans l'esprit du capitaine cela signifiait que l'UE c'était le mal.

Navarro mena donc Fifi son fidèle drone à tête de chien pour opérer un vol de données informatiques au sein de la BCE. Il visa le principal siège de cette organisation, un bâtiment de plusieurs dizaines d'étages fait essentiellement de plastique. La banque bénéficiait d'une technologie avancée en matière de matériau de construction, car la pierre et le métal furent remplacés presque intégralement par du plastique marron au niveau des murs, du sol et du plafond. Les architectes et les maçons optèrent pour un plastique qui ne s'enflammait pas même à très haute température, plus résistant que du béton armé, et assurant une bonne isolation thermique en cas de canicule ou de froid. Par contre le matériau coûta affreusement cher, la BCE bien qu'elle distribue des bons ou des mauvais points selon la gestion de certains états, avait ironiquement un siège qui demanda plus de cent millions d'euros de frais de conception.

Le bâtiment bénéficiait d'un niveau de sécurité plus que convenable, en plus des robots, il y avait des centaines d'humains qui le gardaient. En théorie dès que Fifi approcherait à moins de cent mètres du siège, il finirait abattu. Même si le personnel maniait surtout des fusils et des pistolets et non des mitrailleuses comparé à d'autres lieux de la politique européen, un drone isolé d'un mètre d'envergure ne ferait pas long feu. Surtout que le capitaine avait en théorie besoin d'au moins trente secondes pour voler les données l'intéressant. Mais Navarro prévint le coup. Il allait se baser sur le poids du nombre pour semer une confusion monstrueuse.

Il enverrait des centaines de drones se sacrifier, pendant que Fifi se faufilet discrètement et irait à la chasse aux informations. Il y avait un championnat mondial de pilotage de drones en ce moment à un kilomètre du bâtiment. Le capitaine comptait prendre le contrôle de drones de la compétition afin de créer une situation ingérable à l'endroit visé.

Il ne put s'empêcher d'arborer un sourire de contentement, il avait envie de crier de joie à la perspective de faire beaucoup de mal à l'UE. Il allait bientôt déchaîner sur internet une polémique ravageuse contre nombre de politiques. Il était

installé sur le banc d'un jardin public rempli de bosquets de haies et bénéficiant d'un gazon presque impeccable. Il allait montrer que les ordinateurs valaient bien les missiles comme outils de menace contre les puissants.

Pendant un temps Navarro médita sur les paroles de son chef, alors il connut un instant d'hésitation. Sa partie loyale l'incitait à voir comme un acte de trahison stupide son action. La BCE était une instance respectée de l'UE, en faisant voler en éclat sa réputation, il contribuerait à une montée en puissance des nationalismes. Or le capitaine était d'accord sur le danger représenté par les extrémismes qui se targuaient de l'excuse du patriotisme. Dans le passé des camps de concentration se multiplièrent sous la pression des nationalistes nazis. Donc Navarro convint qu'il jouait à une partie dangereuse.

Cependant il se convainquit aussi d'aller jusqu'au bout car plus l'UE traînerait sa corruption, plus la nature payait le prix fort en France et ailleurs. Un système gangréné était quelque chose à combattre, et si des cendres jaillissait le nationalisme alors tant pis. Le capitaine ne se sentait pas responsable de la bêtise humaine, il était là pour combattre de toutes ses forces l'UE qu'il voyait comme une organisation anti-écologique.

Dès que les cloches de la plus grande cathédrale de Bruxelles sonnèrent quatorze heures, le capitaine lança son plan. Au départ il n'y eut qu'un drone qui tomba sous son contrôle, mais leur nombre augmenta très rapidement. Ainsi des centaines d'engins volants se mirent à converger vers la BCE. Navarro ne pilotait pas lui-même les drones, il chargea un programme informatique de leur donner un itinéraire précis. Quand les gardes et les robots découvrirent tous les drones convergeant vers le siège, ils furent quelques secondes perplexes, mais ils reprirent vite de la contenance. Ils mitraillèrent avec précision et détermination les engins. Mais il y avait un tel nombre que l'opération de démolition risquait de prendre plusieurs minutes, surtout que les drones adoptaient des trajectoires aléatoires, ils ne suivaient pas une logique discernable au point que certains entraient parfois en collision.

Toutefois le capitaine fit le plein de renseignements juteux. Il avait désormais la preuve incontestable que la BCE était de mèche avec le lobby pro-monopole privé. Ce qui n'était pas si étonnant au final les monopoles privés font plus de victimes que certains virus redoutables, pourtant quand les instances européennes déchaînent leur incroyable courroux vraiment mais vraiment

sévère contre les multinationales en situation de monopole privé, c'est très effrayant.

Pas de peine de prison ferme, juste une amende. Et pas de garantie sérieuse que les principaux coupables soient châtiés sévèrement du point de vue financier, dans le pire des cas c'est la comptabilité de leur entreprise qui paye, mais pas totalement eux du point de vue personnel. Les monopoles privés riment avec chômage massif, mais ils étaient tolérés sinon encouragés par le laxisme de nombreux politiques européens.

Mais la meilleure preuve du manque d'implication dans la lutte contre les monopoles privés concernait bien la manière de punir. Dix cadres supérieurs coupables d'organiser un monopole privé, pouvait payer l'amende en saisissant une partie des revenus de leurs sous-traitants, ou de milliers de salariés subordonnés.

Pour faire simple avec l'UE n'ayez pas peur d'être un fraudeur si vous avez beaucoup d'argent, vous avez le droit de voler des petits pour payer vos frais de justice. C'était une preuve incontestable que l'UE tenait à ménager vraiment beaucoup les multinationales.

Bien sûr l'Europe n'était pas le seul endroit au monde où l'on léchait les bottes des multinationales. Aux États-Unis les partis démocrate et républicain étaient d'accord pour

allouer carrément quelquefois des subventions publiques aux monopoles privés, bien que cela renforce la pauvreté des américains moyens. Ainsi les habitants de ce pays payaient des impôts pour des projets tellement nuisibles, que seuls des fous inconscients oseraient les défendre avec sincérité. Le capitaine était consterné, plus il en apprenait plus il pensait que l'Europe politique méritait d'être malmenée. Pour qu'une démocratie efficace voit le jour au sein de l'UE, il jugeait qu'il fallait être prêt à causer des bouleversements majeurs. Il voyait les multinationales comme le fléau de la démocratie.

Toutefois Navarro éprouvait aussi une montée d'excellente humeur en songeant aux dégâts qu'il causerait sur de nombreuses réputations. Fifi finit par être abattu par un tir mais il eut le temps de transmettre tout le contenu de sa mémoire électronique à l'ordinateur portable de son propriétaire. Le capitaine connut un instant d'hésitation avant de déclencher le système d'autodestruction de son drone, il aimait bien sa machine. Mais il se ressaisit rapidement, Fifi serait une bonne piste pour remonter jusqu'à lui. Il fallait donc qu'il soit dans un triste état. Ainsi le capitaine appuya sur un bouton de son clavier et il provoqua l'embrassement de son drone, il déclencha un feu qui fit fondre à grande vitesse Fifi, du drone il ne

resta bientôt que de la cendre et quelques morceaux de plastique.

Navarro exprimait un visage rempli de jouissance quand il pensa au scandale mémorable qu'il allait provoquer. Il déchantait vite quand il reconnut son chef, il planqua en urgence dans une poche de son pantalon sa clé-usb. Trésar lui tomba dessus avec un air renfrogné.

Trésar : Tu as intérêt à avoir une bonne explication, je te trouve près d'une cible interdite avec une expression suspecte au niveau du visage.

Navarro : Pardon ?

Trésar : L'expression que tu arborais ressemblait beaucoup à celle des pirates informatiques réussis.

Navarro : Hein ?

Trésar : Je te connais bien, quand tu réussis une action en tant que hacker, tu as un sourire particulier.

Navarro : C'est possible mais ma béatitude venait du fait que je matais un porno.

Trésar : Prouve le donc.

Navarro : Regarde le contenu de mon ordinateur et tu trouveras des films érotiques.

Trésar mena une fouille et découvrit quelques films en rapport avec des dames et des messieurs s'adonnant à du sport très intensif sans

être très couverts. Il fut tenté de palper les poches de son subalterne, mais il pensait qu'il en fit assez. Puis finalement il se dit qu'il ferait mieux de céder à la tentation de vérifier mais il ne dénicha rien de compromettant. Navarro avait planqué sa clé-usb dans une manche de sa veste, ce petit objet était muni d'une bande de velcro pour coller au tissu. Il faillit pousser un soupir de soulagement quand il vit son chef s'éloigner. Mais il se maîtrisa, il avait déjà un passif qui commençait à devenir encombrant, inutile d'ajouter de la suspicion en arborant une attitude compromettante.

Trésar accepta une nouvelle fois d'accorder le bénéfice du doute au capitaine, mais ses soupçons commençaient à être lourds. D'ailleurs il pensait sérieusement à faire surveiller de très près son subordonné. L'ennui venait qu'il n'avait pas les effectifs pour ce genre d'action, et puis il avait peur de miner la confiance entre chevaliers en organisant de l'espionnage interne. Donc pour le moment il était forcé de ne pas compter sur la surveillance d'un subalterne suspect. En outre il tenait à son amitié avec Navarro, il ne voulait pas la gâcher pour des suppositions. Son affection diminuait son envie d'engager des espions ou des délateurs.

De son côté le capitaine se dit qu'il faudrait qu'il organise rapidement une sécession au sein des

chevaliers, il craignait vraiment de plus pouvoir couvrir ses actions de rébellion, s'il continuait à travailler sous les ordres de Trésar.

Même si Navarro était soulagé que son excuse du porno ait fonctionné, il avait l'impression que plus il restait subordonné à Trésar, plus il était victime d'une sorte de goulet d'étranglement. Il pensait qu'il ne protégeait pas pleinement la nature en restant soumis à son chef. Certes il appartenait à un groupe d'écologistes qui allaient plus loin que beaucoup d'autres personnes pour protéger la faune et la flore. Toutefois le capitaine doutait de la pertinence idéologique de son supérieur hiérarchique. Il voyait son interlocuteur comme un être dépassé, une personne qui manquait de discernement. Et puis surtout Navarro en avait vraiment marre de devoir agir en catimini, de dépenser une grosse quantité d'énergie et de temps pour se fabriquer des excuses et des alibis.

Les révélations de Navarro provoquèrent une abstention de quatre-vingt pour cent pour les élections européennes de l'année. Il publia ses informations sans les signer, par contre il tint à impressionner ses partisans les plus proches en se vantant d'être l'auteur de la polémique.

## **Chapitre 19 :**

Certains libéraux affirment que baisser la fiscalité aide à diminuer les prix des biens et des services, mais ce n'est pas un processus automatique. Au contraire baisse de taxe peut rimer avec hausse des prix de la part des multinationales. En effet aucune loi ne fixe vraiment le montant des prestations des grandes entreprises les plus influentes. D'ailleurs quand une société privée s'avère en mesure d'exercer un chantage sur des centaines de politiciens, ou de recourir à la corruption à grande échelle, ses chefs ont les mains libres pour imposer au consommateur des prix exorbitants. L'Union européenne prétend faire de la lutte contre l'inflation, donc la hausse sauvage des prix, une priorité importante, et elle dispose de statistiques pour prouver ses engagements.

Mais les jolis documents n'empêchent pas les pauvres de devoir se serrer davantage la ceinture à mesure que le temps passe. Quand l'inflation officielle annuelle était de 1,5 % pour la France, il existait des quartiers de Paris où les loyers enflaient de 5 à 10% par an. Le pain et les pâtes constituent l'essentiel des aliments pour les pauvres de la région parisienne, obligés de mettre quatre cinquièmes de leurs revenus mensuels dans les dépenses en rapport avec leur logement. Et le crédit bancaire était rempli de mauvaises surprises,

un remboursement de 1000 euros pour un client x de la banque Alpha, pouvait devenir 1100 l'année suivante pour un monsieur y.

Le capitaine Navarro pensait tenir un filon pour augmenter le nombre de ses partisans en dévoilant le fait que la lutte de l'UE pour des prix bas, c'est par moment un processus pathétique, dans le sens que les multinationales et beaucoup de gens influents ont pleins de moyens de contourner la loi. Cependant Trésar n'était pas spécialement emballé par les objectifs de son subordonné.

Il se demandait parfois s'il ne devrait pas tuer son subalterne. Il avait peur que sa volonté de nuire vaille des ennuis monstrueux aux chevaliers. Certes c'était une décision assez radicale, et Trésar concevait comme une horreur de chercher à ôter la vie à un camarade. Cependant plus il réfléchissait plus il se disait qu'il avait affaire au mieux à quelqu'un lorgnant avec avidité sa place, au pire à un individu qui le trahirait en échange d'avantages. D'accord il était peu concevable que le capitaine tourne le dos à la cause de la nature, mais il paraissait capable de provoquer de sacrés remous pour se hisser dans la hiérarchie des chevaliers. Trésar avait des échos selon lesquels Navarro tentait des manœuvres. Il ne pouvait pas sévir pour le moment, car ce qu'il recueillit n'était pas suffisant pour déclencher une procédure

disciplinaire. Et puis les chevaliers ne fonctionnaient pas selon une logique purement démocratique, cependant il n'était pas encore interdit d'avoir de l'ambition et d'émettre des opinions défavorables sur un supérieur hiérarchique.

De plus Navarro était assez populaire pas seulement au niveau de la Bretagne mais à une échelle mondiale. Ce serait un coup dur pour les chevaliers de voir un élément comme lui subir une disgrâce prenant la forme d'un blâme sévère. Donc cela obligeait Trésar à attendre pour sévir. Et de toute façon il manquait du ressentiment nécessaire pour tenter une manœuvre surnoise contre le capitaine. En effet il n'aimait pas son attitude défiante et certaines de ses opinions, néanmoins il appréciait son intelligence, ses réussites sur le plan de l'écologie, et d'autres caractéristiques. En outre il caressait toujours l'espoir d'arriver un jour à établir une relation durable de confiance et de cordialité avec Navarro. Même si sa partie sombre l'invitait parfois avec insistance à céder à des pulsions meurtrières contre le capitaine.

Trésar engagea une discussion avec le capitaine à l'intérieur d'une maison de rondins en bois de deux pièces, située dans un quartier résidentiel.

Trésar : Tu es décidément un acharné contre l'UE, j'ai peur que cela te joue des tours pendables.

Navarro : Je ne suis pas un nationaliste, je serai très content que la France fusionne avec d'autres pays si l'UE était une organisation non corrompue.

Trésar : Je suis aussi pour le changement positif. Mais nous avons déjà beaucoup d'ennemis, j'ai peur qu'avec ton comportement nous finissions par être submergés par nos adversaires.

Navarro : Ainsi soit-il, je préfère mourir en défendant une noble cause que me taire par crainte de la répression.

Trésar : L'UE est très imparfaite mais c'est une organisation démocratique.

Navarro : Non c'est une rucheocratie. Les gens ordinaires choisissent les élus, mais ce sont les riches qui décident du comportement de la majorité des politiques. Quand un élu reçoit un chèque se chiffant entre un million à dix millions d'euros, il doit s'attendre à honorer des faveurs spéciales, à vendre son pouvoir pour des intérêts criminels.

Trésar : Cela suffit, je tolère trop ton insubordination. Si j'apprends une rumeur selon laquelle tu as participé à un cambriolage contre une institution politique européenne, tu seras sévèrement puni.

Navarro : Pourquoi défends-tu l'UE ? Elle ne vaut rien.

Trésar : Le rêve européen n'est pas si mal.

Navarro : Même du temps de De Gaulle l'UE était une belle pourriture, à ton avis pourquoi il pratiquait la politique de la chaise vide, en refusant d'être mêlé à l'UE.

Trésar : Je comprends ton amertume, mais détruire l'UE sauvagement ne servira pas à grand-chose.

Navarro : Je pense au contraire que l'UE mérite un anéantissement complet. C'est un échec pitoyable du point de vue de la nature, de l'innovation et de la solidarité.

Trésar : Tu es plein de fiel, mine de rien.

Navarro : Pratiquement tous les mois en Europe, une espèce de mammifère, de batracien, de reptile ou d'oiseau cesse à jamais d'exister. Et la tolérance envers le monopole privé des énergies non renouvelables a condamné pour très longtemps le développement du solaire, de l'éolien et l'algue à être risible. En France il y a presque cent fois plus d'argent investi dans le nucléaire que l'éolien. En Allemagne le charbon domine tellement le solaire que les écologistes bien informés parlent d'écart abyssal. Le chemin de fer est sur le déclin partout dans l'Union européenne, c'est la norme de chercher à fermer les gares dans les villes de moins de cent mille habitants.

Trésar : Je reconnais la vérité de tes arguments, mais ma réponse est toujours non.

Navarro : Parlons de l'innovation alors. L'UE et la Pac (politique agricole commune) consiste à interdire avec des normes financières la recherche agricole pour les petits et moyens exploitants. Un paysan qui veut mener des expériences doit être prêt à payer plus de cent mille euros en frais de référencement par découverte, y compris s'il découvre une variété de plante géniale, ou fait avancer la recherche sur les animaux domestiques. Cent mille euros c'est une somme accessible surtout aux multinationales. Donc l'UE veut que les grandes entreprises privées soient les seules à faire avancer la science agricole. Quant aux universités européennes la complaisance de l'UE pour le monopole privé européen des publications scientifiques conduit chaque année des départements de recherche entiers à la faillite. Ce qui est normal dépenser des millions d'euros chaque mois juste pour avoir accès à des documents c'est n'importe quoi.

D'ailleurs il est fréquemment interdit aux pauvres de devenir chercheurs dans l'UE, à cause des universités tellement chères que même avec l'aide de parents qui s'endettent trente ans, on n'est pas sûr d'avoir les moyens de se payer les études. La France résiste et essaye de défendre son modèle d'université accessible, mais il y a des pressions croissantes par des politiques européens,

notamment allemands pour adopter le modèle 10 000 à 100 000 euros de frais d'étude par an, et par personne.

Trésar : Quand je dis non c'est non. Tu feras plus de mal avec ton entêtement qu'autre chose.

Navarro : Parlons de la solidarité alors, le modèle allemand, tant vanté par de nombreux politiques européens, même si c'est surtout une imitation du modèle américain, c'est une injure au bon sens. Des professeurs qui arrivés à l'âge de la retraite ont trois cents euros de pension, et des artisans très doués obligés de bosser à 85 ans, malgré le fait qu'ils ont enchaîné des boulots dès l'âge de 20 ans sur des chantiers qui obligeaient à avoir des horaires de travail de cinquante heures par semaine. Un tel niveau de précarité que le CDI est inaccessible pour plus de 90% des travailleurs. Des millions de femmes qui ont peur de tomber enceintes, par crainte d'un licenciement. Le fait que le taux de naissance soit très bas chez les allemandes n'est pas un hasard. Des malades qui doivent se transformer en truands, pour se payer un traitement qui coûte deux cents euros à produire, mais qui est facturé mille euros par mois par les multinationales. Et un mépris souverain de l'état dans de nombreux cas pour diminuer le coût des médicaments par une assistance financière aux malades, ou une régulation active des prix des

entreprises privées pour une bonne partie des médicaments nécessaires à la survie.

Trésar : On ne peut pas tout régler par la révolte.

Navarro : Les multinationales se moquent des négociations. Cela fait des années que l'UE essaie de tergiverser avec les grands groupes privés et regarde le résultat. La réglementation qui pèse sur les états est insupportable.

Trésar : Explique, j'ai du mal à comprendre.

Navarro : Le droit des affaires est supérieur à la loi et à l'intérêt général dans l'UE. Une multinationale a le droit au nom de l'intérêt privé d'imposer des règles tyranniques aux états. A Hambourg la ville allemande, les responsables de centrales à charbon polluantes ont attaqué en justice les autorités alors qu'ils étaient de graves pollueurs et ont gagné sur le front des réclamations. D'ailleurs le simple fait de donner des informations sur l'affaire des centrales à charbon est un crime grave selon la loi européenne, passible de plusieurs milliers d'euros d'amende et de prison ferme.

Trésar : Je reste sur ma position. Un non catégorique.

Navarro : Tu suis le même chemin que celui des syndicats européens, la voie de l'échec. Leurs bonnes intentions n'ont pas empêché le monde du travail de se dégrader depuis des décennies. Ne pas contester l'UE fait partie de leurs priorités. Et

résultat ils n'arrivent même plus aujourd'hui à ralentir la casse sociale en Europe.

Trésar : Désormais la discussion est close.

**( les arguments donnés par Navarro s'appuient sur la vérité, plus d'informations sur les émissions Datagueule, osons causer, et le fil de l'actu sur youtube)**

Navarro avait l'intention d'obéir à sa manière, il ne viserait pas une instance politique à la place il visiterait un siège de l'association caritative Emmaüs. Si les gouvernements nationaux et européen produisaient des études servant à démontrer que l'inflation était faible, il s'agissait de leur vision à eux. De leur côté les organisations d'entraide avec les pauvres avaient une autre manière de voir les choses. Elles évitaient de publier des études néfastes pour la réputation des partis politiques, afin d'éviter une vengeance administrative. Mais elles établissaient quand même des analyses pour anticiper mieux les besoins des gens pauvres. Navarro était désolé des ennuis potentiels qui pèseraient sur Emmaüs, s'il réussissait, mais il voyait sa cause comme prioritaire sur le reste. Ainsi il pénétra dans un lieu en région parisienne servant à la distribution de nourriture de jour. Il s'agissait du centre principal

d'Emmaüs Paris. Il était le théâtre durant la nuit d'un cambriolage.

Ce bâtiment était fait dans des matériaux bon marché. Il aurait pu être beaucoup plus rutilant, cependant les responsables de l'association privilégièrent la possibilité d'offrir un accueil à un maximum d'humbles plutôt que le prestige. Ainsi par endroit la peinture s'écaillait franchement, de la rouille était visible sur le toit de tôle. Le siège avait coûté un millier de fois moins cher que certains immeubles ou demeures célèbres.

Cette structure de deux étages en briques ne payait pas de mine, mais elle rendait de grands services à de nombreux français. Elle offrait un moyen à des pauvres bougres d'avoir la possibilité de se nourrir convenablement. Pénétrer fut assez facile, les portes et les fenêtres étaient fermés à clé. Mais Navarro était un cambrioleur aguerri, il fallait un système très renforcé pour l'inquiéter réellement. Il s'immisça dans un bureau à l'allure peu attrayante, les meubles semblaient faits dans du matériel de récupération.

Le capitaine ne serait pas surpris s'il pouvait casser avec un seul coup de pied la table de travail où trônait un ordinateur portable de couleur noir. Mais il ressentit aussi un certain respect. D'accord le cadre manquait un peu de ré pondant, mais c'était un comportement noble de renoncer à

l'embellissement esthétique de son cadre de travail pour avoir plus de moyens d'aide aux gens. A part deux chaises et une armoire métallique grise avec des classeurs regroupant des feuilles de papier, il n'y avait rien d'autre. Navarro ne s'intéressa pas aux données contenues dans des feuilles, vu la faible sécurité les entourant, elles ne devaient rien contenir d'intéressant. L'armoire n'était même pas fermée à clé.

Il eut l'idée de farfouiller dans l'ordinateur du responsable pour la région parisienne, et il trouva rapidement une étude qui massacrait par sa logique les documents de l'UE. Il existait un mot de passe pour restreindre l'accès à la machine informatique, mais les logiciels espions de Navarro contournèrent très facilement les mesures déployées. Ainsi il ne put se retenir de pousser un hurra, et il donna l'alerte à un vigile à l'ouïe fine. Le garde hésitait à appeler la police, cependant il était avide de respectabilité, il voyait comme une excellente opportunité d'attraper un voleur par lui-même. Aussi le vigile attendit que Navarro sorte du bureau et s'aventure dans le couloir. Malheureusement il se fit très rapidement neutralisé, son adversaire anticipa l'attaque contre lui.

Une fois qu'il fut certain de la présence proche du garde, il se mit à miauler pour provoquer

de l'étonnement, puis il électrocuta son ennemi en recourant à un taser. Navarro murmura une prière pour que interlocuteur se remette vite du choc subi. Puis il pressa le pas afin de s'enfuir. Il emportait avec lui, une clé-usb remplie d'informations croustillantes. Lorsqu'il arriva à minuit vers une cachette où internet était accessible, il commença à poster sur youtube et d'autres sites un maximum de données compromettantes.

Le lendemain matin une étude sabrant les efforts de l'UE pour paraître respectable fut diffusé sur internet. Navarro avait superbement réalisé son coup, il contribua à dégrader avec un grand succès l'image déjà bien écornée de l'UE. Il y eut une tentative d'étouffer les révélations, mais une des caractéristiques d'internet était qu'il empêchait les scandales honteux de tomber facilement dans l'oubli. Plus les politiques et les journalistes affiliés à des multinationales essayaient de noyer le poisson, plus la pression médiatique se renforçait. En prime un responsable d'Emmaüs commit la bourde de confirmer involontairement le côté véridique de l'étude sur l'inflation. C'était purement fortuit mais cela suffit à multiplier l'écho autour de l'affaire sur les prix.

Mais il eut envie de se dénoncer pour sauver Emmaüs. Il comprit que son cambriolage engendra

des ennuis prodigieux contre l'association. Le gouvernement français se vengeait en torpillant avec rage les organisations caritatives pour essayer de sauver les apparences. Et le phénomène ne se limitait pas à la France ou à Emmaüs, en fait les politiques de l'UE menaient une véritable chasse au caritatif. Seules les fondations privées fondées par des riches échappaient à la vendetta. Par contre beaucoup d'associations utiles pour les pauvres étaient soumises à une pression effrénée. Les eurofanatiques étaient très à cran, ils ne digéraient pas que leur chère UE, vantée il y avait encore quelques années dans les cours d'éducation civique à l'école et les manuels d'histoire, soit désormais perçue par la majorité des européens comme une structure nuisible pour l'intérêt des peuples. Cependant les actes des eurofanatiques ne servaient pas leurs intérêts, vu qu'ils ne renforçaient que la défiance à l'égard du modèle européen. Ils donnaient par leur bêtise une légitimité accrue au fléau nationaliste. Navarro était consterné par le manque de discernement de beaucoup de défenseurs de l'UE. Les eurofanatiques étaient capables de belles phrases, mais leur projet d'avenir était vide de promesses tangibles. Quand Navarro était jeune, il était un pro-européen convaincu, une personne qui militait ouvertement et avec zèle pour la promotion du

modèle européen. Il croyait avec ardeur dans des lendemains meilleurs grâce aux institutions européennes, mais il déchantait avec le temps. Ses ennuis judiciaires et le temps passé avec les chevaliers éveillèrent chez lui un profond rejet de l'UE actuelle. Il n'était pas un nationaliste, mais il pensait qu'il fallait tellement nettoyer l'UE, que seules des mesures radicales et illégales seraient efficaces pour sauver le peuple français de la faillite de l'état, de l'implosion de la solidarité nationale, et de l'effondrement de la société européenne.

Cependant le capitaine se mit à réfléchir sur son comportement, il se mit à penser aux mots de Trésar. Il devait admettre qu'il se sentait mal pour les nombreux bénévoles dont il minait le travail, par volonté de représailles. Cependant Navarro avait beaucoup endurci son cœur, il ne ressentit qu'une gêne assez courte. Donc il se résolut à ne pas se dénoncer à la police. Et puis même si Emmaüs était très utile, cette association ne faisait que s'occuper des conséquences de la corruption ambiante générée par les multinationales et les politiques gangrénés, elle ne traitait pas les causes du problème. Tandis que Navarro estimait qu'il était essentiel pour changer en profondeur le contexte actuel dans son pays, et peut-être même à l'échelle de l'Europe.

La réaction du capitaine était en grande partie dictée par une fierté qui confinait à l'arrogance, mais c'était normal. Quand il eut le droit aux attentions de la justice pour une affaire de meurtre, c'était la fierté qui lui permit de résister à l'envie de se suicider. Et puis Navarro devenait progressivement une personne qui écoutait toujours davantage son orgueil. Il concevait des plans complexes pour évincer Trésar son bienfaiteur. Et sa tendance arrogante lui soufflait qu'il fallait ne pas lésiner sur l'infamie pour se débarrasser de cette personne. La mise à mort n'était pas acceptée par la conscience du capitaine, et vue comme un acte aux répercussions préjudiciables. Toutefois Navarro complotait chaque jour avec une ardeur croissante contre Trésar. Il subissait de temps à autre des accès de remords pour ce qu'il qualifiait parfois de perfidie. Mais il réprimait avec un succès croissant ses regrets. Il ne voyait pas encore comme un message pour la nature, cependant il pensait qu'il serait capable d'accomplir plus facilement de grands exploits altruistes sans la présence de Trésar. Il estimait que la retenue de son chef était un grand point faible dans un contexte d'urgence. La France n'était pas encore aussi touchée que les États-Unis en terme de maltraitance de l'environnement, elle

figurait même parmi les pays vus comme avec une nature plutôt bien conservée selon certains experts, mais les outrages sur le sol français était quand même préoccupants. Certains coins étaient si pollués, que même des siècles d'efforts ne suffiraient pas à réparer tous les dommages sur la terre. Alors le capitaine estimait que ce n'était que justice d'écarter Trésar.

## **Chapitre 20 :**

Navarro avait envie de s'acharner sur Gautier Minicron le procureur. Il y avait un désir de représailles contre ce pourri qui employait souvent de fausses preuves, mais aussi des arguments bien trouvés pour justifier le fait de pourrir la vie de la pute politique. Minicron était dangereux pour l'écologie, avec son côté enjôleur il endormait la méfiance des gens. Il détournait l'attention sur la nécessité de préserver efficacement la nature pour des sujets idiots comme la recherche de la croissance. Surtout que ses méthodes consistaient à augmenter le nombre de pauvres pour combattre le chômage, y compris chez les travailleurs.

Pour produire quelques statistiques à l'apparence glorieuse, il était prêt à propager la misère. Sa loi emploi était un beau ramassis

d'imbécilités, pourtant il la présentait comme un atout majeur. Il n'arriva pas à être élu président de la république, mais il obtint quand même un groupe parlementaire aux dernières législatives. Pour préserver ses intérêts, il se spécialisa dans la production de documents mensongers. Cela ne lui posait pas de problèmes sérieux de conscience. Dans le passé il bousilla déjà sans vergogne la vie des accusés en inventant des charges imaginaires lors des procès. Alors ce n'était qu'un nouveau jeu intellectuel pour lui de mentir beaucoup en s'appuyant sur des études fantaisistes.

Minicron faisait bien les choses, il s'entoura d'experts en économie pour pondre des rapports à l'apparence convaincante. Le coup de l'expert pour justifier une guerre, des restrictions budgétaires, une politique d'austérité contre un pays était un vieux truc qui existait depuis des siècles. Et puis une personne compétente n'était pas nécessairement honnête. D'ailleurs les cadres supérieurs des multinationales, les chefs de Minicron, pouvaient signer des chèques de plusieurs millions d'euros très facilement.

Alors convaincre des dizaines de gens célèbres pour leur expertise économique de noircir du papier dans un but avantageant les grands groupes privés, était très facile pour les

commanditaires de la pute. Même si cela signifiait au final défendre des inepties particulièrement stupides au regard de l'intérêt général.

En effet Minicron y allait fort dans sa volonté de sacrifier le droit social au profit du droit du plus riche. Sa loi emploi était une belle saloperie. Elle mettait fin à la protection de la loi, elle partait du principe que l'accord d'entreprise avait plus de valeur dans beaucoup de cas que la loi.

Le procureur argumenta en brandissant les principes de souplesse et de compétitivité pour défendre la hausse de la précarité. Il oubliait que les sociétés privées ne fonctionnaient pas selon un principe démocratique, mais la valeur de la hiérarchie. La loi politique avait des défauts mais elle respectait au moins partiellement le principe d'égalité, tandis que dans une entreprise privée traditionnelle, la démocratie n'existait pas beaucoup. L'actionnaire décide et le salarié subit, était un proverbe plein de vérité, dans le sens qu'un gros actionnaire pouvait avoir un pouvoir de décision supérieur à celui de cent mille salariés.

Navarro était d'avis de donner une bonne leçon à Minicron pour lui apprendre à respecter le droit véritable, mais Trésar n'était pas de cet avis.

Trésar : Je sais que Minicron est horripilant, mais il y a plus préoccupant pour le moment.

Navarro : Nous manquons d'effectifs, donc montrer que nous nous intéressons aux préoccupations des salariés en plus de l'écologie augmentera le nombre de nos partisans.

Trésar : C'est compréhensible que Minicron t'énerve au plus haut point, cependant je préfère me concentrer sur les centrales nucléaires en ce moment.

Navarro : La pute politique est aussi un adepte du nucléaire, le ridiculiser est un bon moyen de faire avancer la cause des énergies renouvelables.

Trésar : Je considère la discussion comme close.

Navarro (grogne) : Très bien chef.

Navarro se dit qu'il serait temps de remplacer Trésar à la tête des chevaliers de la région de Bretagne. Certes son interlocuteur était une personne respectée dans le milieu écologiste, et il s'investissait beaucoup pour la cause de la nature, mais il se comportait d'après Navarro de manière non adaptée.

S'investir dans l'écologie était bien mais se préoccuper du social était aussi un moyen efficace d'acquérir de la popularité auprès du peuple. Alors Navarro se dit qu'il faudrait rassembler des gens mécontents pour faire pression sur son camarade.

Il avait parfois envie de se traiter d'ingrat pour son manque de loyauté. Cependant son ambition reprenait fréquemment le dessus, il pensait sincèrement être mieux qualifié que son homologue pour diriger les chevaliers de Bretagne. D'accord Trésar méritait le titre de personne courageuse et impliquée, mais d'après Navarro son camarade de lutte manquait d'une véritable vision, de plans ambitieux. Par conséquent il était naturel d'opter pour prendre sa place, la nature avait besoin de concepts novateurs et de stratégies élaborées pour avoir une chance de survivre au prochain siècle.

Mais avant toute chose il était nécessaire de s'occuper de Minicron. Alors Navarro pénétra dans le nouveau domicile du procureur. Un lieu de grande taille vu qu'il s'agissait presque d'un manoir avec ses vingt pièces, et une taille supérieurs à deux cent mètres carrés.

Navarro commença par neutraliser le chien gardant l'endroit en lui donnant de la viande de bœuf remplie de somnifères. Puis il pénétra dans ce qu'il appelait l'antre de la pute politique. Il se dirigea au moyen d'une torche électrique dans le jardin. Soudain son cœur se mit à battre la chamade quand il constata qu'une voiture de patrouille de la police passait dans le coin.

Il éteignit en urgence sa torche et pria pour ne pas être repéré. Il eut la chance de ne pas attirer sur lui l'attention. Les membres des forces de l'ordre continuèrent leur ronde sans distinguer quelque chose de suspect dans les parages.

Navarro poussa un grand soupir de soulagement en comprenant qu'il n'aurait pas à fuir comme un dératé. Une partie de lui-même l'invita à renoncer, en prétextant que la chance finirait par tourner, et qu'il devrait respecter les consignes de Trésar. Mais son orgueil prit le dessus, il était fermement décidé à aller jusqu'au bout. Donc il continuerait son cambriolage.

Le jardin de sa cible comportait quelques arbres et surtout de magnifiques rosiers, Navarro eut envie de les arracher quand il découvrit que les fleurs étaient des OGM. Ainsi Minicron collaborait aussi pour diffuser des variétés de plantes dangereuses, cette information valait chère. Il avait dans son jardin des roses tueuses de papillons, une plante conçue pour émettre un poison mortel pour nombre d'espèces d'insectes utiles pour l'agriculture. Cela pourrait suffire pour susciter une polémique néfaste contre le procureur mais Navarro voulait davantage, il désirait mettre fin de manière irrémédiable à la carrière politique de sa victime. Aussi il se résolut à pénétrer dans le domicile de sa proie.

Il eut du mal à crocheter la serrure de la porte choisie, il s'agissait d'un accès d'apparence facile mais coincé par la rouille et le manque d'entretien. Ainsi ses talents de cambrioleur ne suffirent pas à l'empêcher de galérer plusieurs minutes, avant de s'offrir un moyen de s'aventurer à l'intérieur de la demeure de sa cible. Son énervement ne passa pas inaperçu de l'occupant de la maison, qui se prépara à recevoir comme il le fallait une visite inopportune. En effet Navarro dut forcer beaucoup afin d'arriver à entrer, et il ne réprima pas un violent juron à cause de la frustration. Cela éveilla quelqu'un, ce dernier aurait pu appeler la police mais quand il décela qu'un seul individu essayait de mener une effraction, Minicron décida de s'occuper seul de son ennemi. Il voyait cela comme un excellent moyen d'obtenir une publicité très positive. Minicron qui triomphait seul d'un malfrat, c'était un excellent moyen de bénéficier d'une couverture médiatique insistante pendant plusieurs jours.

Bien sûr il y avait déjà plusieurs journalistes affiliés à des multinationales qui avaient pour consigne de faire ses éloges, mais trouver un bon prétexte de s'illustrer en valait quand même la peine. Il y avait des caméras discrètes à vision nocturne réparties dans le jardin et la maison. Donc

le manège de Navarro n'échappait nullement à la pute, qui observait depuis son téléphone portable la progression de son adversaire. Il tenait dans son autre main un pistolet chargé avec la ferme intention de ne laisser aucune chance à son antagoniste. Dès qu'il verrait le cambrioleur il l'arroserait de balles sans lui laisser une chance de se rendre.

Malheureusement même un plan bien rodé connaissait parfois un accroc, Minicron se mit à éternuer légèrement. Il pensa un moment modifier ses plans et appeler finalement la police, mais apparemment Navarro ne remarqua rien, ne montra aucun signe qu'il repéra une présence.

Il devait faire de violents efforts pour se retenir de saccager la maison de Minicron. Il admettait que ce ne serait pas très professionnel comme comportement, et même assez idiot dans un certain sens. Mais Navarro avait aussi un désir intense de se venger contre le procureur qui lui pourrit l'existence, et qui vendait son pouvoir judiciaire à des multinationales. Le chevalier jugeait que ce serait donner une bonne leçon à Minicron que de saccager sa maison. Toutefois il finit par se maîtriser en se remémorant des arguments, notamment le fait que se montrer destructeur ouvertement nuisait à la crédibilité de son organisation.

Et puis d'après Navarro les chevaliers étaient là pour favoriser la justice contre les puissants corrompus, et non satisfaire des revanches personnelles. En outre pour le cambrioleur il serait difficile de défendre auprès de ses partisans l'idée de s'être livré à un saccage uniquement motivé par l'appétit de représailles. Donc Navarro se força à se calmer, même si ce fut un acte assez compliqué, qui mobilisa pendant plusieurs secondes son attention. Il se consola en se disant qu'en dénichant des preuves contre Minicron, il pourrait lui compliquer affreusement la vie.

Et puis même si le parti de la pute «en marche pour la démocratie» contenait des personnes sincères et honnêtes, il valait mieux le combattre avec une tactique cohérente pour défendre la cause écologiste d'après Navarro. Selon ce dernier le parti ennemi avait été construit pour rendre service aux multinationales au détriment de la nature. Il véhiculait de belles promesses mais aussi des engagements déplorables, pratiquement rien contre les multinationales qui refusaient de payer l'impôt, et une liberté d'action écrasante en matière de pollution pour les entreprises privées puissantes. Pour Minicron les termes «paradis fiscal» ressemblaient à un tabou.

En faisant une recherche associée sur internet entre en marche et paradis fiscal, ce n'était pas encore possible de découvrir de promesse de lutte contre l'évasion fiscale des multinationales, même si cela représentait au moins 80 milliards d'euros de manque à gagner pour la France. Tout ce qu'on pouvait tomber se limitait à une défense de la pute sur des accusations d'évasion fiscale. Par contre les promesses de Minicron de lutter contre les gens qui gagnent des milliards par an, et qui veulent verser moins de mille euros en terme d'impôts sur le revenu, c'était vraiment difficile à trouver.

Navarro continua sa progression jusqu'à la chambre de sa victime présumée, cependant avant de se mettre à fouiner, il balança une bombe de gaz soporifique. Le procureur tenta d'inhaler le moins de gaz possible mais il tomba par terre, et il mourut. Normalement il n'aurait dû faire qu'un somme sur plusieurs heures, mais il était gravement allergique aux effets du produit usé contre lui. Le cambrioleur inquiet prit le pouls de sa victime.

Navarro : Pas possible la pute a décédé !

Quand Navarro comprit que sa victime était morte, il commença à largement paniqué. Il ne savait absolument pas quoi faire pour camoufler

son meurtre involontaire. Il vit que son parcours fut suivi par une caméra en examinant le téléphone de la pute. Cela le remplit davantage d'effroi.

Si cela se trouvait Minicron se confia à d'autres personnes, et des individus armés et très hostiles convergeaient vers la maison, maintenant que le procureur était décédé. Il aurait été raisonnable de fuir le plus vite possible, cependant Navarro n'avait pas assez de suite dans les idées pour se livrer à ce genre d'action dans l'immédiat. Il resta paralysé par l'effroi pendant plusieurs minutes. Il causa sans le faire exprès la mort d'un humain qu'il jugeait méprisable, mais il respectait suffisamment l'existence des autres hommes pour considérer son action mortelle comme profondément méprisable. De plus il trahit un principe fondamental de son organisation, faire le maximum pour préserver la vie humaine. Les chevaliers avaient des défauts toutefois ils ne voulaient pas être assimilés à des meurtriers. Ils étaient de fervents partisans de l'action non mortelle, or Navarro mit dans une situation délicate ses camarades.

Si la nouvelle s'ébruitait qu'un chouchou des multinationales trouva la mort à cause d'un chevalier, beaucoup de médias se déchaîneraient. Navarro se dit qu'il ferait mieux de disparaître à jamais sans demander son reste, mais il avait aussi

de grands projets. Il ne savait absolument pas quoi faire, sa capacité à raisonner de manière cohérente s'avérait profondément bousculée.

La peur le poussa à se confier à Trésar en urgence, il ne résista pas à la tentation d'appeler à l'aide son chef chez les chevaliers pour remédier à la situation. Navarro eut le droit à une visite dix minutes plus tard.

Trésar : Je vois que tu n'obéis pas à mes ordres, j'ai envie de te laisser tomber.

Navarro : Pitié je jure d'être un élément vraiment loyal, si tu me dépannes !

Trésar : Tu as de la chance que j'ai un faible pour toi. Bon avant toute chose il faut brûler cette maison afin de laisse le moins de preuves possibles.

Navarro : Ce n'est pas un peu extrême ?

Trésar : Si mais on n'a pas trop le choix, un choucou des multinationales comme Minicron fera l'objet d'une attention spéciale. Il vaut mieux être vraiment précautionneux.

Navarro choqué par le fait d'avoir causé le décès de quelqu'un ne fut pas très utile. Il s'emmêla plusieurs fois les pinceaux, et faillit même déclencher les charges explosives alors que lui et Trésar se trouvaient encore dans la maison. Aussi le chef exaspéré par le comportement gaffeur

de son subalterne, décida de tout prendre en charge. Il invita son subordonné à retourner à la cachette et à se faire discret pendant plusieurs jours. Il aspergea d'essence le cadavre de Minicron, plaça une bombe dans la chambre et une autre près de la bonbonne de gaz de la cuisine, puis il s'éloigna de plusieurs centaines de mètres, et enfin il appuya sur un bouton afin de déclencher une belle explosion.

Normalement Trésar aurait dû dénoncer Navarro pour le punir de ses excès. Le règlement des chevaliers était formel sur les membres qui outrepassaient clairement leurs initiatives, et créait de graves problèmes.

Il savait qu'il risquait de créer un fameux précédent chez les chevaliers de Bretagne s'il se montrait trop clément. Couvrir un meurtre involontaire était un acte franchement osé d'après les critères de son organisation. Mais Trésar avait du mal à jouer les punisseurs, pourtant il était conscient que si lui un paladin, un membre important des chevaliers, ne respectait pas les règles, cela créerait peut-être dans l'avenir de graves dissidences.

Cependant il éprouvait des difficultés sérieuses à prendre une décision, il ressentait l'impression que s'il choisissait l'acte le plus logique en apparence, il commettrait une erreur carabinée. D'un autre côté il était tenu par sa

loyauté aux chevaliers de sévir avec les membres qui commettaient des gaffes exemplaires, ou montraient un comportement trop rebelle.

D'ailleurs même si Trésar admettait que s'occuper de Minicron représentait un défouloir tentant, il était bien plus d'avis de se concentrer sur des dirigeants de multinationale, les maîtres de la pute politique, et non un vulgaire larbin.

Le châtiment prévu pour Navarro était normalement un enfermement pendant plusieurs mois, assorti d'un reconditionnement mental afin d'être sûr qu'il ne cherche pas à se venger ou à récidiver. Il n'y aurait pas d'injection de produit ou de brutalité physique employée contre lui, par contre sa seule activité autorisée hors manger, dormir et marcher se limiterait à l'étude de l'écologie et à des cours d'endoctrinement.

Les chevaliers évitaient au maximum de tuer et leurs chefs n'aimaient pas forcément les punitions sévères, mais ils dirigeaient une organisation hors-la-loi, bien plus combattue que les pires syndicats du crime. Donc il était nécessaire pour eux d'employer des méthodes spéciales afin de sauvegarder leur existence.

Finalement Trésar choisit de passer l'éponge une nouvelle fois, car il avait l'intuition que son subalterne pourrait jouer un rôle majeur à l'égard des chevaliers. Or il prenait très à cœur ses

pressentiments, et surtout il ressentait une forte affection pour son subordonné, il n'avait pas le cœur à le châtier. Néanmoins il fallait quand même le surveiller à l'avenir pour voir s'il ne commettait pas d'autres impairs. Il eut la satisfaction de voir Navarro redoubler de zèle en matière de fidélité.

Son subalterne vivait des nuits difficiles mais il se résolut à payer sa dette d'honneur. Et il jugeait qu'il n'aurait pas assez d'une vie entière pour honorer sa créance. Il eut des pensées ignobles et des actes de défiance très prononcés contre Trésar, pourtant il fut honoré par une solide amitié.

Il s'attendait à être victime d'une punition carabinée, mais il n'eut qu'à faire le serment de mieux se comporter pour bénéficier d'une solidarité réelle dans un contexte difficile. Aussi Navarro abandonna toutes ses idées de complots, il cessa de dénigrer subtilement Trésar, et le couvrit d'éloges. Quelques chevaliers furent étonnés de ce revirement, toutefois ils finirent par être convaincus par l'éloquence de Navarro de ne pas pousser l'enquête plus loin.

## **Chapitre 21 :**

Steve le fanatique écopa de belles blessures lors de son dernier affrontement contre Navarro, mais il était de nouveau d'attaque. Certes il eut

besoin de plusieurs mois d'hospitalisation et de rééducation pour retrouver des facultés physiques satisfaisantes. Mais maintenant il s'avérait capable de courir longtemps sans ressentir une douleur vive. Des rivaux à lui complotèrent pour essayer de lui voler sa place d'évêque du culte de Méthane pendant sa convalescence, mais Steve montra de quel bois il se chauffait.

Il fit taire les envieux qui lorgnaient sur son poste avec des méthodes explosives du type bombe. Il disposait d'une équipe de psychopathes prêts à tout pour exaucer ses moindres désirs. Il avait pour subordonnés un petit groupe dont les membres se mutileraient joyeusement afin de lui prouver son dévouement. En plus de potion de la vérité, le fanatique administrait des produits spéciaux, et recourait à divers procédés hypnotiques, pour renforcer le conditionnement de sa garde rapprochée.

Ainsi il pouvait se vanter d'avoir les cultistes de Méthane les plus dévoués de France. Il contrôlait des gens qui se fichaient complètement de leur survie, si cela apportait du réconfort ou de la joie à leur chef. Les méthodes de contrôle mental de Steve s'avéraient tellement performantes, qu'elles lui valurent en grande partie une promotion au rang d'archevêque. Désormais Steve contrôlait les effectifs méthanistes de la moitié

nord de la France, de Lille à Nevers, il avait sous sa responsabilité des centaines de gens décidés à répandre la souillure et la pollution. Il était le chef spirituel des adeptes de plus de dix régions françaises. Il gérait les activités religieuses de plus de vingt temples clandestins.

Malgré sa promotion, Steve ressentait un goût d'inachevé, un manque. Certes la situation sanitaire de la France était préoccupante, dans le sens que la pollution avait contribué à rendre plus d'un tiers de la population allergique au pollen, et à d'autres substances. En outre grâce à la hausse du chômage, il y avait un accroissement du nombre de politiques assez idiots ou hypocrites pour sacrifier l'écologie au profit de l'économie, aussi bien de droite que de gauche.

Pourtant quels que soient les plans d'économie décidés par un gouvernement, leurs apports positifs pouvaient être complètement balayés par quelques colères de la nature. Une seule inondation majeure coûtait par moment à la collectivité plusieurs milliards d'euros. Néanmoins beaucoup de politiques ne comprenaient pas que l'écologie déterminait la prospérité de n'importe quel pays. À quoi bon avoir un chômage bas, si la majorité est gravement malade ou appauvrie par la faute de catastrophes naturelles ? Autrement dit

Steve devrait éprouver un bonheur intense. La nature prenait de gros dégâts en Europe, et la part des politiques irrespectueux de l'environnement grimpait de façon significative.

Seulement voilà le fanatique voulait un maximum de gloire dans un avenir proche, et il désirait atteindre les plus hautes sphères du culte méthaniste. Or il devrait peut-être attendre quelques années avant de voir son statut évoluer. Ce constat lui paraissait insupportable. Steve souhaitait une ascension fulgurante. Alors il allait accomplir un exploit monumental qui resterait longtemps sur les lèvres, qui lui apporterait une gloire importante pendant des années. Entendu le fanatique devait encore définir ce qu'il ferait, mais il n'abandonnait pas ses ambitions.

Steve regarda un débat télévisuel assez intéressant entre un écologiste et un pro-nucléaire. D'après le défenseur de la nature si les attaques terroristes contre les centrales nucléaires étaient rarissimes, cela venait pas de leur sûreté, mais au contraire de leur dangerosité. En effet un réacteur nucléaire qui explosait cela produisait une pollution internationale, ce n'était pas une catastrophe locale ou régionale. Le nuage radioactif produit par la déflagration se baladerait sur plusieurs pays du monde. Dans ce sens il était

presque impossible de définir le nombre de personnes touchées. Ainsi par exemple un groupe terroriste asiatique ou africain en s'attaquant à un réacteur en France, prenait le risque d'intoxiquer gravement des compatriotes, de causer la mort de nombreuses personnes de leur pays d'origine, ou d'adoption.

Résultat seuls des malades mentaux sans conscience nationale seraient prêts à tenter l'aventure de s'attaquer à une centrale nucléaire. Heureusement pour la France, beaucoup de chefs terroristes éprouvaient un nationalisme exacerbé. Problème le fanatique n'adhérait pas à des notions comme le patriotisme. Il se moquait complètement de son pays. Si l'ensemble des français devait mourir pour lui apporter un peu de gloire, cela ne dérangeait pas du tout Steve.

Donc le fanatique trouva un projet digne d'intérêt selon lui, il ferait exploser une centrale nucléaire. Cependant il restait des détails à régler, notamment les effectifs à déployer, les armes à utiliser, les données sur la sécurité de la structure à viser, l'ampleur de la vitesse de réaction de la police ou de l'armée en cas d'assaut brutal. Une personne prudente mettrait plusieurs semaines à planifier son action, toutefois Steve pensa au bout de trois jours être fin prêt.

Le fanatique agirait officiellement seul pour détruire la centrale de Brest. Dans la réalité il s'entourera d'un groupe de trois drones autonomes de couleur blanche pour épauler son action. Il s'appuierait beaucoup sur des machines lourdement armées pour se couvrir. Ces robots volants seront capables d'initiatives poussées, ils n'auront pas besoin de pilote ou d'ordres de la part d'un homme pour accomplir des actions complexes. Steve dota ses drones de mitrailleuses lourdes de vingt kilos, avec plusieurs chargeurs en réserve.

Il acheta sur un site internet des robots de guerre capables de causer de sacrés dommages, de provoquer des attentats terroristes majeurs faisant des milliers de victimes. Les machines pesaient une bonne centaine de kilos chacune, elles ressemblaient pas mal aux mini-avions de surveillance déployés partout en France pour interpellier les criminels.

Leurs mitrailleuses étaient amovibles, un ingénieux dispositif mécanique permettait de les faire surgir ou disparaître selon la situation. Ainsi les drones pouvaient se promener en pleine rue d'une ville au bon milieu de la journée sans provoquer de panique. Les machines étaient pourtant de sacrées menaces pour la sécurité des français. Seulement voilà les effectifs humains de

contrôle des robots fondirent comme la neige sous un soleil ardent. Ils étaient tellement réduits que cela relevait de l'utopie de penser que le commerce illégal des robots de guerre était contrôlable en France.

En général seuls les trafiquants de machines de combat particulièrement avides et peu discrets finissaient en prison. Quant à compter sur la presse pour faire bouger les choses, cela relevait de l'utopie. Il y avait un lobby puissant de la robotique qui tenait à éviter le maximum de mauvaise publicité officielle. Alors il usait du pouvoir de l'argent sur certains politiques, et bon nombre de propriétaires de journaux pour acheter une sorte de paix médiatique.

Steve hésitait sur le moment où diffuser son message de propagande, avant ou après avoir fait sauté la centrale nucléaire de Brest. Il y aurait un impact plus retentissant, si les autorités prévenues de la menace échouaient à juguler le péril d'explosion. Cependant il y avait des arguments qui incitaient à attendre d'avoir réussi. Si les forces de l'ordre de Brest s'avéraient sur le pied de guerre, les effectifs pour surveiller la centrale pourraient être multipliés.

Par conséquent la réussite de l'opération serait compromise. En outre il fallait craindre des

manœuvres sournoises de rivaux méthanistes pour faire échouer l'attaque. Steve était un dégénéré, mais il avait encore assez de bon sens pour savoir que son organisation, le culte de Méthane, regorgeaient d'envieux et de jaloux de sa position. Alors le fanatique estimait qu'il risquait de manière assez forte l'échec cuisant, s'il se montrait trop audacieux. Il n'avait pas très peur des policiers, des militaires, ou du personnel de sécurité. Par contre il se défiait franchement de certains de ses compagnons de secte.

Il considérait plusieurs camarades comme des périls graves, qu'il fallait informer le moins possible sur ses manigances. Certes le pape méthaniste actuel enseignait à faire preuve de fraternité et de solidarité pour lutter contre les écologistes. Mais dans les faits son culte était rempli de factions capables du pire pour provoquer la déchéance de rivaux. D'ailleurs Steve n'échappait pas à la tendance carriériste et égocentrique de bon nombre de méthanistes. Pour se rapprocher de son dieu, il était prêt à verser le sang de la plupart de ses compagnons de secte. Il se voyait comme un champion absolu, qui n'avait besoin de l'aide de très peu de monde, voire de personne pour se hisser au plus haut niveau, se transformer dans l'au-delà en un démon majeur de la pollution.

Le fanatique attaqua le matin vers dix heures. Il effectua un terrible carnage dès le début de son attaque, avec l'aide de ses drones. En effet les gardes humains disposaient bien de robots pour être épaulés dans leur mission, mais il s'agissait de vieux modèles qui ne faisaient absolument pas le poids contre les machines blindées et récentes du fanatique. Les robots protecteurs de la centrale étaient presque des antiquités. Officiellement ils fonctionnaient de manière décente, mais ils étaient obsolètes et pathétiques contre des outils de guerre.

Ces machines se déplaçaient non grâce à des jambes, mais des chenilles. Elles ne bénéficiaient pour armement que de taser pour le combat rapproché, et de balles en caoutchouc pour les attaques à distance. En outre leur résistance aux balles d'armes à feu se révélait particulièrement décevante. Un seul tir de pistolet de petit calibre pouvait suffire à causer des dommages très importants sur elles. Ainsi bien que les robots dédiés à la surveillance de la centrale soient nettement plus nombreux que les drones l'attaquant, ils se firent détruire à une vitesse presque fulgurante. Surtout qu'ils souffraient de faiblesses de programmation, résultat ils réagirent lentement. Ils se questionnaient sur la nécessité de sauver le personnel humain en danger, et l'idée de

se défendre. Ainsi certains d'entre eux mirent cinq secondes avant de commencer à riposter à des tirs ennemis.

Ils n'arrivaient pas à choisir le comportement le mieux adapté, la protection des installations nucléaires, ou la préservation de la vie des gardiens humains. Steve laissa échapper un rire tonitruant devant l'inefficacité chronique des robots de la centrale. Il se dit qu'il aurait mieux fait d'être plus audacieux, et de prévenir la police de ses intentions pour avoir des réactions de défense dignes de ce nom. Il se sentait presque déçu des dispositifs protecteurs opposés à son avancée.

Brutalement un des drones du fanatique explosa à cause d'un tir de missile de lance-roquettes portatif. Les chevaliers de Gaïa arrivaient à la rescousse. Steve était assez content, finalement il aurait un peu de distraction. Ses adversaires écologistes se composaient seulement d'humains, mais ils bénéficiaient d'un entraînement solide dans la lutte contre les robots. Les deux drones restants entreprirent de pilonner avec des balles les défenseurs de la nature, mais ils se firent détruire à grande vitesse. Ils furent victimes d'un piratage informatique, qui ralentit considérablement leur temps de réaction, et entraîna chez eux de graves dysfonctionnements.

Ainsi l'un des drones se prit pour une danseuse étoile et essaya de enchaînements de mouvement en rapport avec l'opéra le Lac des cygnes. Tandis que l'autre machine volante perdit tout sens commun, elle oublia complètement son identité, et s'imagina être une poule et chercha de façon frénétique des vers à picorer. Les chevaliers essayèrent de capturer vivant Steve, mais leur cible refusait catégoriquement de subir le déshonneur d'une capture par des ennemis mortels.

Aussi il activa des lames rétractables au niveau du poignet, et entreprit de se suicider en se tranchant la gorge. Les chevaliers tentèrent bien de maintenir en vie leur adversaire, mais le fanatique se blessa trop gravement pour être sauvé. Il se taillada le cou de façon très approfondie, s'il avait mis un peu plus de force dans sa manœuvre de suicide, il aurait pu se décapiter. En outre le fanatique prit comme précaution pour gêner les manœuvres d'approche vers lui de recourir à un diffuseur de gaz toxique. Il fallut que les chevaliers perdent deux à trois précieuses secondes à recouvrir leur masque de tissu avec un masque à gaz, avant d'arriver près de Steve. Peu après les événements de la centrale de Brest, une discussion vive eut lieu entre les chevaliers, Navarro et Trésar.

Navarro : Pourquoi ne pas avoir signé le sauvetage de la centrale de Brest ? Cela nous aurait apporté beaucoup de popularité.

Trésar : Et aussi un surcroît d'ennuis potentiels. Moins de gens sont au courant de notre intervention, plus les chevaliers se porteront bien.

Navarro : C'est quand même dommage d'avoir perdu une occasion de se couvrir de gloire.

Trésar : Le gouvernement français est obligé d'admettre que les centrales nucléaires sont des menaces pour la France, c'est déjà très bien. Et puis les chevaliers se battent pour la nature pas pour le prestige.

Navarro : Je comprends, mais c'est dommage de se priver d'une occasion de faire de la bonne publicité.

Trésar : Si en échange de publicité, je dois perdre plein de camarades, je me sentirai coupable.

Navarro : Excuse moi, j'ai fait passer des désirs égoïstes avant le bien-être de notre groupe.

Trésar : Ce n'est rien, c'est naturel de chercher la gloire à certains moments.

## **Chapitre 22 :**

Cook le sbire travaillait pour des maîtres tenaces. Il essaya d'échapper à la vigilance des

dirigeants du conglomérat des énergies non renouvelables, mais il finit par être appréhendé.

Cependant au lieu d'être exécuté, il fut reprogrammé au moyen d'un lavage de cerveau. Aussi désormais il n'y avait que dans ses rêves qu'il était libre, et encore sur le long terme, il risquait de perdre ce droit. En effet les maîtres de Cook investissaient dans une machine de surveillance des songes, afin de s'assurer que certains criminels employés par eux ne dévient pas du chemin fixé. Qu'ils ne développent pas inconsciemment des idées dangereuses pour les intérêts économiques du conglomérat.

Désormais le sbire était une machine à tuer, qui ne cherchait quasiment plus à remettre les instructions de ses supérieurs hiérarchiques. Le conditionnement mental effaça chez lui presque complètement la capacité à ressentir du remords pour avoir versé le sang d'humains, ou ôter la vie de gens. Comme Cook trahit une fois, il était étroitement surveillé, toutefois il devrait bientôt retrouver une certaine liberté de mouvement. En effet il accomplit des actes qui lui valurent un regain de confiance de la part du conglomérat, il tua sans sourciller son père et sa mère. Il prouva que les techniques de lavage de cerveau usées sur lui marchaient extrêmement bien. Qu'il devint un

élément qui ne remettait plus en question les ordres, sauf peut-être dans ses rêves.

Désormais le sbire ne méritait plus le titre d'humain pensant, plutôt d'automate vivant. Les notions comme les sentiments lui devinrent étrangers. Le lavage de cerveau ne détruisit pas son intelligence, mais elle annihila sa faculté à ressentir des émotions. Il était un esclave servile pratiquement incapable d'éprouver de la joie ou de la colère.

La prochaine cible de Cook était Navarro le capitaine qui défendait un projet très préjudiciable pour les intérêts du conglomerat. Il s'agissait d'une loi qui rendait les entreprises privées responsables des activités des mercenaires sous leurs ordres. Actuellement il existait un vide juridique sur l'emploi des mercenaires, ces militaires ne dépendaient d'aucune juridiction nationale, ou internationale. Ce qui permettait des choses très avantageuses pour les multinationales. Des villageois africains ou asiatiques gênaient l'exploitation de puits de pétrole, ou la création d'une mine, et refusaient que des hommes d'affaires de gagner plein d'argent. Aucun problème, il suffisait de les massacrer grâce à des mercenaires. Chaque année des milliers de gens mourraient sous les balles des militaires des armées

privées. Aucune loi y compris celles anti-terroristes n'encadrerait les mercenaires.

Un soldat d'une armée d'état devait faire attention à ses actes, sous peine d'être sanctionné très sévèrement en cas de manquement grave. Par contre les mercenaires avaient un droit naturel de massacre, de viol et de pillage, assorti d'une immunité judiciaire quasi-totale en matière de poursuites. Ils généraient quantité de tragédies et un terreau très fertile pour certains terroristes. Si votre épouse et vos enfants mourraient sous les tirs de militaires, et que vous n'aviez absolument aucun moyen légal d'obtenir justice, cela rendrait enragé même un homme très pacifique.

D'ailleurs les fondateurs de l'état islamique eurent leur tâche très facilitée par les mercenaires en Irak. Les cinquante mille mercenaires salopards qui œuvraient pour les multinationales firent de l'excellent travail pour permettre aux puissances occidentales, et en particulier aux États-Unis d'avoir du pétrole bon marché. Des milliers d'irakiens périrent au nom de la cause de l'argent. Problème les survivants n'étaient pas prêts à pardonner les exactions commises contre eux. Ils trouvaient peu de soutien de la part de la police, ou des juges, et se plaindre pouvait les conduire en prison. Alors beaucoup de survivants irakiens se

montrèrent très réceptifs aux promesses de vengeance, et s'allièrent à des religieux fanatiques.

Les dirigeants du conglomérat décidèrent de remplir plusieurs objectifs dans leur quête de meurtre contre Navarro. Non seulement ils provoqueraient la mort d'un ennemi gênant, mais ils saliraient la réputation des écologistes. Ils s'arrangeraient pour que le groupe de mercenaires prenant d'assaut l'Assemblée nationale afin de tuer un maximum de monde, affirme travailler pour les chevaliers de Gaïa.

Les dirigeants espéraient ainsi mettre fin à un projet de loi problématique, et aussi discréditer un groupe écologiste très néfaste pour leurs profits. Ils en profiteraient aussi pour essayer de remplacer tous les députés décédés à cause des tirs d'armes à feu par des candidats plus ouverts à la réalité économique, moins adeptes du partage du richesses, et plus partisans du droit pour les riches d'accumuler des fortunes de plusieurs milliards d'euros chaque année, tout en payant très peu. Les dirigeants espéraient d'ailleurs pouvoir faire voter au passage quelques lois les avantageant, comme le droit de créer officiellement une seule entreprise au niveau mondial en matière d'énergies non renouvelables. Pour l'instant ils avaient le droit à des monopoles privés nationaux. Ils pouvaient

contrôler de manière directe et presque totale les approvisionnements en carburant, et la fourniture en électricité d'un pays à la fois.

Néanmoins certains dirigeants commençaient à en avoir assez de cacher leur suprématie, d'être des rois de l'ombre. Ils voulaient bénéficier de la possibilité de régner de façon ouverte et visible à l'échelle planétaire. Ils désiraient pouvoir étaler au grand jour leur surpuissance économique et politique, avoir le droit légal de jouer avec l'avenir du monde, sans risquer de se faire attaquer en justice par des politiques de gauche. Ils souhaitaient accélérer la mise en place de leur domination.

Les dirigeants du conglomérat se mirent d'accord pour que leurs larbins emploient des armes puissantes comme le lance-flammes et le bazooka. Il s'agissait d'un moyen de marquer les esprits, et d'inciter les médias à moins enquêter. Plus l'attentat contre l'Assemblée serait spectaculaire, plus il serait facile de noyer le poisson, d'inciter les gens à peu réfléchir, à détester les chevaliers. Bien sûr monsieur tout le monde n'était pas un imbécile, seulement il était aussi vrai que donner dans le tonitruant et le voyant constituaient des moyens de manipulation répandus. Pour entacher la réputation d'une

personne x ou d'un groupe y, recourir à des actions spectaculaires et sanglantes, tout en se réclamant de x ou y était un vieux classique, un tour assez répandu chez bon nombre de manipulateurs malins.

Certes il s'agissait d'un procédé assez détestable, mais par moment il marchait de manière admirable. L'incendie du Parlement allemand en 1933, permit à Hitler de faire voter une série de lois extrêmement préjudiciables pour ses ennemis communistes, et d'arriver à se débarrasser des forces d'opposition démocratique, tout en se présentant comme un sauveur du peuple. Pourtant l'incendie fut probablement commis par un nazi travaillant pour Hitler.

Il arrivait par moment que ce soient les manipulateurs qui l'emportent, que l'histoire soit façonnée par des gens qui adoraient user des gens comme des pions remplaçables. Et les dirigeants étaient prêts à beaucoup de choses pour sauvegarder leurs intérêts financiers. Ils ordonnaient le massacre sans vergogne contre des africains et des asiatiques. Certes ils y allaient plus modérément d'habitude contre les européens, mais ils considéraient quand même leur droit aux profits honteux comme un avantage sacré. Alors s'il fallait tuer des centaines de politiques français afin de

préserver leur niveau de fortune, ils ne marqueraient absolument aucune hésitation.

Certains affirmaient qu'il fallait être fou pour s'en prendre à un site comme l'Assemblée nationale, et espérer réussir son coup. Que ce lieu français lié à la politique était tellement sécurisé, que seul un inconscient doublé d'un profond abruti essaierait d'y organiser un attentat. Cependant un kamikaze cela pouvait beaucoup de choses. Un terroriste seul sans instinct de survie, était capable de faucher la vie d'une dizaine d'adversaires sans trop de problème avec une bombe, ou une arme redoutable.

Surtout que les dirigeants du conglomérat ne lésinèrent pas sur les moyens matériels pour garantir le succès de leur opération. En effet ils dotèrent leurs criminels de sacrés outils de morts. Ils leur fournirent des moyens dignes des soldats d'élite de l'armée américaine. Des mitrailleuses capables de tirer des balles transperçant sans difficulté les gilets pare-balles les plus modernes, des roquettes d'une portée de plusieurs kilomètres, des lance-flammes générant un brasier monumental avec la possibilité d'incinérer des dizaines d'opposants en moins d'une seconde. Ainsi les pistolets et les matraques des gardes de l'Assemblée faisaient vraiment pâle figure

comparé à l'équipement des criminels du conglomérat.

Les dirigeants se demandaient d'ailleurs s'ils ne devraient pas continuer à répandre la terreur en s'attaquant aussi au Sénat, à l'Élysée et à Matignon, histoire d'être absolument sûrs d'enterrer pour très longtemps le texte de loi sur les mercenaires. Et puis remplacer le gouvernement composé majoritairement d'écologistes, par des pions du PS, de l'UMP et d'autres instances politiques cela fera gagner beaucoup d'argent. En effet les écologistes étaient une vraie plaie pour le conglomérat, alors moins il y en aurait au pouvoir, plus les dirigeants s'enrichiraient.

Finalement les dirigeants optèrent pour un grand carnage dans la vie politique française. Pourquoi se contenter des députés, autant élargir aussi aux sénateurs et à tous les membres du gouvernement. Cela amènerait un ressentiment monstrueux sur les écologistes radicaux, et compliquerait terriblement les agissements des chevaliers de Gaïa, un groupe qui génère des milliards d'euros de pertes annuelles pour le conglomérat.

Les dirigeants choisirent d'ailleurs d'équiper avec des véhicules redoutables leurs mercenaires, notamment des tanks et des hélicoptères de

combat. Cela devrait générer une paranoïa monstrueuse en Europe, et faciliter terriblement les affaires pendant des mois. D'ailleurs en parlant d'Europe, certains dirigeants pensaient sincèrement viser plus tard le Parlement européen de Strasbourg, et puis aussi la Commission de Bruxelles.

D'accord les instances européennes développaient à une vitesse de tortue le solaire, l'éolien et l'algue, et mettaient nettement plus de moyens dans le nucléaire, le pétrole, et le gaz comparé aux énergies renouvelables ; mais il pourrait arriver un jour que la majorité de ses membres ait un sursaut citoyen dans le futur. Surtout que les écologistes arrivaient progressivement à obtenir des concessions croissantes pour la nature.

Donc d'après les dirigeants, il était impératif de viser d'autres lieux politiques que l'Assemblée nationale en France, et puis la panique c'était parfois très bon pour les affaires. Plus les gens se focaliseraient contre les écologistes, plus ils abandonneraient difficilement les véhicules polluants au pétrole, et ils toléreraient le nucléaire. Alors les dirigeants se mirent d'accord pour élargir leur ciblage criminel, générer une véritable hécatombe chez les politiques, et pas seulement en France, mais aussi à l'échelle de l'Europe entière.

Toutefois les volontés destructrices du conglomérat ne passèrent pas inaperçues, ainsi les chevaliers lancèrent un appel à l'aide aux véritables écologistes pour stopper l'infamie du siècle. Ils mobilisèrent auprès d'organisations extérieures comme Greenpeace. Par conséquent les quelques centaines de gardes de l'Assemblée nationale qui se faisaient submerger par les criminels du conglomérat reçurent des renforts imprévus.

Des milliers d'écologistes répondirent présents pour protéger l'Assemblée. Les dirigeants se sentirent un moment étonnés par le fait que leurs plans aient été percés à jour. Mais ils n'abandonnèrent pas la partie, leurs sbires disposaient largement de quoi s'occuper des chevaliers et de leurs alliés. En effet les écologistes n'opposaient aux ennemis de la nature que des grenades lacrymogènes. Combattre des mercenaires équipés d'armes lourdes, conduisant des tanks, et pilotant des hélicoptères de guerre avec juste des grenades qui véhiculaient un gaz non toxique, c'était très léger. Ainsi un carnage commença dans les rangs des écologistes, mais ils restaient fermes, ils répandaient de plus en plus de gaz.

Les dirigeants n'en revenaient de ce qu'ils qualifiaient une idiotie sans précédent. Néanmoins ils appréciaient quand même la situation. Avec les cadavres des écologistes, ce serait plus facile de travestir la vérité. Les dirigeants prévoyaient d'ailleurs déjà une vaste campagne de manipulation qui durerait des semaines entières. Ils comptaient répandre quantité de mensonges sur le dos des écologistes. Si tout se déroulait comme ils l'espéraient, il se pourrait que bientôt écologie devienne un gros mot relié au terrorisme fanatique. Pendant que les dirigeants planifiaient des projets abominables pour l'avenir de la démocratie, Navarro et Trésar bataillaient dur, le capitaine avait reçu une balle à l'épaule mais il continuait à distribuer par ci par là des mots encourageants. Tandis que son chef malgré une fatigue très marquée se démenait comme un beau diable pour encourager les résistants à l'oppression qui choisirent de lutter contre les mercenaires. Navarro était conscient que le plan de son chef paraissait bon à première vue, mais il avait peur que la tactique adoptée débouche sur un fiasco pathétique. Si la technologie de l'ennemi était assez au point, leurs efforts auraient été réduits à néant.

De plus Navarro voyait un nombre croissant d'écologistes qui choisissaient de prendre la fuite.

Il avait beau faire de son mieux pour canaliser la panique, il empêchait difficilement ses alliés de succomber à une peur croissante. Il dut enjoliver la vérité pour inciter les partisans de la nature de ne pas céder à la débandade totale. Il affirma que les chevaliers et d'autres personnes disposaient d'une arme contre les mercenaires qui montreraient bientôt des conséquences très positives. Le capitaine commençait pourtant à angoisser sérieusement, les rapports défaitistes s'enchaînaient et les effets du gaz spécial semblaient traîner. Encore quelques minutes à ce régime et lui et les autres écologistes seraient criblés de balles.

Si les chevaliers avaient choisi la fuite, ils auraient empêché un carnage inutile dans leurs rangs, mais non ils voulaient servir de cibles pour une cause perdue d'avance. Pourtant peu à peu les tirs et les explosions s'espaçèrent et cessèrent, et certains sbires œuvrant pour le conglomérat se livrèrent à une étonnante confession, livrèrent le nom de leurs commanditaires. Les dirigeants n'en revenaient pas, ils se firent manipuler dans les grandes largeurs. Leur action terroriste se retournait contre eux.

Désormais aucune échappatoire légale ne les sauverait. Le conglomérat des énergies non

renouvelables était condamné à disparaître. Les chevaliers distribuèrent des grenades spéciales, elles contenaient un gaz qui obligeait à dire la vérité, rendait très bavard, et plongeait dans un état d'extase qui incitait à la non-violence. Par contre le jour ne fut pas au triomphe mais à la tristesse chez les chevaliers, le valeureux Trésar mourut. Lors de son enterrement, Navarro qui accéda au rang de paladin de Bretagne suite au décès de son camarade, décida de faire un discours.

Navarro : Aujourd'hui nous pleurons un homme exceptionnel, qui n'a pas eu peur de verser son sang pour protéger des gens le haïssant, et qui œuvraient souvent pour des causes misérables. Les marchands de loi de l'Assemblée nationale, et les députés honnêtes te doivent énormément Trésar. Sans toi la France aurait beaucoup perdu.

### **Chapitre 23 :**

Quelques financiers criminels échappèrent à la tourmente liée à l'effondrement du conglomerat des énergies non renouvelables. Ils perdirent beaucoup de richesses, mais ils gardèrent leur liberté. Toutefois cela ne leur suffisait pas, ils voulaient obtenir la vengeance contre Navarro et les chevaliers de Gaïa.

Malheureusement pour eux ils étaient plutôt diminués en capacités de nuisance. Leurs centres de lavage de cerveau n'existaient plus. Ces financiers n'avaient plus assez d'argent pour se payer des armes lourdes comme des lance-roquettes. Et ils perdirent leur possibilité d'obliger des centaines de journalistes à couvrir tel événement au détriment d'un autre. Tout ce qui restait comme soutiens illégaux pour les financiers se limitait à une poignée de sbires comme Cook, et à un assortiment de quelques pistolets.

D'ailleurs les hommes de main à la disposition des criminels commençaient à montrer des signes de rébellion, encore quelques mois et ils retrouveraient leur libre-arbitre. Il s'agissait de personnes victimes de conditionnement mental. Mais comme les financiers n'avaient plus les moyens de se payer des scientifiques spécialistes du contrôle de l'esprit humain, leurs sbires recommençaient à penser comme des hommes, et non plus à se comporter comme des automates.

Résultat les criminels décidèrent de donner une ultime mission à leurs hommes de main, avant de s'en séparer de manière définitive et mortelle. La dernière tâche pour les sbires consisterait à tuer Navarro. L'idéal serait que les hommes de main diffusent le message qu'ils appartenaient aux chevaliers, et se suicident après avoir accompli leur

meurtre. Cela ne restaurerait pas le pouvoir économique et politique des financiers, mais leur apporterait une belle consolation. En effet ces criminels adoreraient générer une polémique très nuisible contre les chevaliers.

Navarro le capitaine menait un combat contre les paradis fiscaux, il plaidait pour des mesures de sanctions économiques contre le Luxembourg, Monaco, la Suisse, et l'Angleterre. Il savait qu'il ne pourra pas faire disparaître à lui seul les autres de l'évasion fiscale, qui permettaient à des gens mal intentionnés de consacrer moins d'un pour cent de leurs revenus à l'imposition. Tandis que certains membres des classes moyennes devaient verser trente à quarante pour cent de leur salaire pour le fisc français. Néanmoins Navarro espérait envoyer un signal, inciter les gens à se soulever contre une injustice évidente. Les plans d'économie se succédaient à l'échelon français, pourtant les fortunés continuaient à avoir le droit de payer peu, tandis que la majorité payait beaucoup. Ce qui était en soi une sacrée injustice.

Quelques-uns rétorquaient que l'argent des riches servait l'économie d'une façon utile en étant investi dans les banques des paradis fiscaux. C'était vrai si la drogue, la déforestation massive, et le terrorisme étaient à considérer comme des

valeurs positives. Comme les paradis fiscaux échappaient à beaucoup de règles, leurs dirigeants financiers en profitaient souvent pour s'adonner à des opérations particulièrement louches et dévastatrices.

Autrement dit investir dans un paradis fiscal revenait fréquemment à nuire contre son pays et l'ensemble de l'humanité, à cautionner des actions extrêmement dangereuses, vu que cela enrichissait surtout les mafias, les groupes extrémistes qui dédaignent la vie humaine, et des fanatiques très intéressés par des processus de destruction massive. L'absence presque totale de règles pour encadrer les paradis fiscaux, signifiait logiquement une absence de scrupules et de moralité. Trop de lois entraînaient l'étouffement, mais pas de loi avait aussi des conséquences négatives, comme par exemple des abus en pagailles.

Certains politiques au sein du PS et de L'UMP trouvaient que Navarro allait trop loin, que crispier des relations diplomatiques avec des pays voisins de la France signifierait des problèmes commerciaux pour les français. Le capitaine rétorquait que la tolérance à l'égard du crime en échange de quelques avantages économiques constituait un comportement lamentable. La justice était souvent impitoyable avec les petits, donc

pourquoi devrait-elle être particulièrement coulante et gentille avec les riches. Une femme pauvre qui ne pouvait plus payer son loyer finissait par moment à la rue en France. Une affaire judiciaire de quelques milliers d'euros en jeu brisait de temps à autre la vie de gens, les condamnaient à subir une misère sordide.

En quoi serait-il normal et juste de tolérer que de riches coupables qui coûtaient des milliards d'euros à l'économie française s'en sortent ? Néanmoins malgré des arguments plutôt pertinents, Navarro avait le droit à de sévères critiques discrètes de la part de cadres du PS et de l'UMP. Ceux qui appelaient à l'assouplissement des propos du capitaine, n'étaient pas forcément corrompus, juste soucieux d'éviter des conflits graves. Cependant il existait un temps pour la négociation et un autre pour le courage. D'ailleurs des décennies de tractations n'avaient servi qu'à renforcer le statut des paradis fiscaux, à leur apporter un surcroît de légitimité. En effet par exemple les règles encadrant la City à Londres le temple de l'évasion fiscale ne changèrent pas, malgré le fait que cela fasse plus de cinquante ans que le PS français essayait d'amener doucement un encadrement plus strict.

Il y avait bien parfois des projets de lois apparemment ambitieux qui étaient présentés au

grand public. Mais ils étaient systématiquement tellement amendés, dépouillés de leur contenu de manière discrète, qu'il s'agissait au final surtout de poudre aux yeux.

Navarro trouva des centaines de chefs d'accusation pour justifier une amende d'un à dix milliards par mois contre les pays visés, tant que leur état ne s'engagerait pas de façon claire contre les paradis fiscaux. Parmi les principaux motifs de procès le capitaine citait le crime contre l'humanité, la complicité de terrorisme et l'association de malfaiteurs, des accusations très graves, mais néanmoins parfaitement justifiées.

La mafia et d'autres groupes très dangereux s'en mettaient plein les poches, s'enrichissaient de façon honteuse en grande partie grâce aux paradis fiscaux. Tant que ces structures bancaires existeraient, beaucoup d'actes ignobles seraient facilités. Une multinationale désirait payer discrètement des mercenaires pour éliminer des villageois gênant leurs affaires. Presque aucun risque de découvrir le scandale grâce aux paradis fiscaux. Un chef mafieux voulait tuer un juge qui lui posait des problèmes judiciaires, parfait, les paradis fiscaux assuraient un tel niveau de discrétion que découvrir les virements bancaires à l'égard de l'assassin relève de la quasi

impossibilité. Un groupe terroriste détruit à coup de missile la Tour Eiffel, cela signifiait des mois voire des années d'enquête pour la police afin de découvrir avec certitude, ceux qui financèrent l'attentat, tout cela à cause de l'extrême opacité des paradis fiscaux.

Autrement dit soutenir l'existence des paradis fiscaux revenait à être le complice de sacrées exactions, de crimes particulièrement monstrueux. Navarro faisait grincer beaucoup de dents, énervait de nombreux politiques soucieux de maintenir de bonnes relations économiques entre la France et d'autres pays. Mais il était difficile à contrer de front, vu la façon dont il présentait brillamment les choses, lutter contre lui de face revenait souvent à être associé au crime majeur.

Les financiers criminels décidèrent que trop c'était trop, qu'il était impératif d'hâter leurs plans, de faire taire le capitaine. Avec sa lutte contre les paradis fiscaux, Navarro menaçait sur le long terme leurs dernières économies. Les financiers de l'ancien conglomérat des énergies non renouvelables se firent généralement descendre en flèche par le scandale de l'attentat raté de l'Assemblée nationale. Même les criminels qui échappèrent à une condamnation judiciaire, perdirent beaucoup dans l'affaire. En effet suite à

l'attentat, un élan sans précédent d'investissement dans l'éolien, le solaire et l'algue eut lieu.

En moins d'un an la part vraiment très minoritaire des énergies renouvelables dans les carburants des véhicules et la fourniture d'énergie, devint majoritaire. Une véritable révolution écologique se mit en place. Certains financiers s'opposèrent de toutes leurs forces à cette évolution préjudiciable pour les affaires de certains riches, la fin d'une situation particulièrement avantageuse pour une poignée de criminels. Néanmoins la machine était impossible à arrêter.

Beaucoup découvrirent qu'avec les bons leviers passer du polluant à l'écologique sur le court terme était tout à fait réalisable. Il suffisait que les pouvoirs publics cessent de mettre des dizaines de milliards d'euros dans des activités néfastes, injectent de l'argent dans autre chose que des armes destructrices de pays comme la bombe atomique, ou le nucléaire, un panier percé qui obligeait à augmenter les impôts de cinq à dix pour cent chaque année dans certaines régions françaises afin d'éponger les coûts. Certes passer du polluant à la véritable écologie fut déstabilisant, mais il s'agissait aussi d'un changement absolument nécessaire. La nature avait vraiment besoin d'être sauvée. Or sans elle, l'humanité était condamnée à disparaître rapidement.

Pourtant les financiers criminels qui voulaient la mort de Navarro, s'en fichaient complètement de l'avenir des générations suivantes. Ils désiraient avant tout exercer une vengeance sanglante. Ils souhaitaient surtout satisfaire des fantasmes morbides, des envies de représailles. Le capitaine abaissa sérieusement leur niveau de richesse au nom du bien commun, et de la lutte contre les abus graves, c'était absolument inadmissible.

D'accord les criminels avaient le sang de beaucoup de gens sur la conscience, et ils firent capoter de splendides initiatives au nom de leur profit personnel. Et alors où était le problème ? Depuis que l'humanité usait de l'argent, le puissant s'enrichissait au détriment des faibles et des humbles. Qui était Navarro pour oser contester le sens de l'histoire ? Sa lutte pour le bien commun au nom de la raison et de la justice mettait dans un état de fureur les financiers. Ces criminels rêvaient presque chaque nuit d'une mise à mort particulièrement douloureuse sur leur ennemi, le capitaine.

Malheureusement pour eux, leurs moyens financiers et humains baissaient continuellement. Encore quelques mois et ils finiraient sans doute par être complètement fauchés, ou du moins plutôt

démunis par rapport à leur ancienne grandeur économique. Alors il était temps de frapper tant qu'ils le pouvaient encore. Aussi les financiers chargèrent leurs quelques sbires restants de se mêler à la foule lors d'un discours de Navarro sur les paradis fiscaux.

Les criminels graissèrent quelques pattes, corrompirent avec leurs dernières économies des gens pour que leurs exécuteurs puissent s'installer au premier rang des spectateurs. Les financiers donnèrent des tracts ressemblant beaucoup à ceux des chevaliers à leurs sbires, afin de renforcer la confusion créée. Les papiers présentaient le capitaine comme un mou qui ne méritait que la mort.

Navarro choisit la plus grande salle de l'université de la Sorbonne à Paris, pour y faire son discours, elle contenait plus d'un millier de places assises, la majorité des occupants étaient enthousiastes à l'idée d'entendre un discours qui remettait en cause l'ordre social. Cook récitait une prière pour se donner le courage d'aller jusqu'au bout de son forfait.

En effet le fait de revoir Navarro causa chez lui un afflux de souvenirs préjudiciables pour l'exécution de sa mission. Deux tendances luttaient désormais en lui, le côté esclave soumis, et l'humain désireux de rédemption. Ainsi les gestes

de Cook devinrent beaucoup plus lents et saccadés. Il peinait à aller jusqu'au bout de son forfait. Certes il aurait le droit à un châtiment carabiné s'il osait contredire les ordres, cependant il n'arrivait pas à agir comme un sbire dévoué. Il se rappelait les bons moments passés avec le capitaine, comment dans le passé il était bien traité par Navarro. Les discussions intéressantes et édifiantes sur la mer, l'écologie, et divers autres sujets. Tandis que son parcours chez les financiers était marqué de douleur et de mauvais traitements. Ainsi Cook au lieu de dégainer et de tirer se cantonnait pour l'instant à regarder fixement à une distance de quelques mètres Navarro. Il savait qu'en se comportant de cette façon, il augmentait considérablement les chances de faire échouer la mission, toutefois il ne parvenait pas à tuer sa cible. Le sbire subissait un véritable blocage psychologique, il peinait grandement à assassiner une personne vue comme un ami, ou du moins un mentor. Cook avait été assez heureux en se mettant au service de Navarro. Alors que ses missions pour les financiers étaient teintées de nombreuses phases de dégoût chez le sbire.

Navarro : C'est toi Cook ?

Navarro finit par reconnaître Cook malgré son déguisement composé d'un maquillage lui donnant vingt ans de plus, et d'une fausse barbe rousse. Ce qui renforça chez le sbire un sentiment de confusion, au lieu de viser la tête avec son pistolet, il toucha l'épaule. Et avant de se suicider, il dit qu'il n'était pas un chevalier de Gaïa, mais un comploteur travaillant pour des financiers hostiles à la nature. La foule paniquée s'égailla dans tous les sens, toutefois quelques fidèles pensèrent à appeler des secours pour le capitaine.

Ainsi Navarro fut transporté d'urgence à l'hôpital, il eut besoin d'être équipé avec un prothèse au niveau de l'épaule, mais il put conserver l'usage de ses deux bras. Il bénéficia d'une solide protection suite à l'attentat contre lui, deux militaires gardaient en permanence sa chambre d'hôpital. Le capitaine vit que malgré l'intervention de Cook, une polémique assez néfaste contre les chevaliers eut lieu. Navarro se demanda un moment s'il ne devrait pas révéler son appartenance à cette organisation, afin de calmer les choses. Heureusement pour lui, une enquête indépendante de la part de journalistes révéla que les vrais coupables de la tuerie de la Sorbonne n'étaient pas des chevaliers, mais des financiers, résultat les criminels furent tous envoyés en prison.

Même si le capitaine se sentait un peu haineux envers Cook, il finit par pardonner le sbire. Il réalisa que son interlocuteur dut déployer des efforts monumentaux pour aller contre son conditionnement mental, qu'il lui fallut une très grande force de volonté pour passer outre son lavage de cerveau.

De plus même si Cook blessa physiquement Navarro, il œuvra vers la fin pour la nature. Il permit d'empêcher qu'un complot néfaste pour les chevaliers n'aboutisse sur une réussite, en avouant la véritable nature des commanditaires de l'attentat à la Sorbonne.

## **Chapitre 24 :**

Les méthanistes subirent des coups durs à cause de Navarro et d'autres chevaliers, mais ils n'abandonnaient pas leurs projets de revanche. Ils décidèrent d'œuvrer de façon subtile contre Navarro le champion de la nature, ils choisirent d'user de Nina sa femme comme d'un pion destructeur. Ils s'arrangèrent pour lui faire respirer sous forme gazeuse de la potion de vérité, une substance qui aidait à laver le cerveau. Ainsi les méthanistes disposaient d'un moyen de pression pour organiser un plan retors.

Désormais Nina travaillait pour la cause de pollueurs terribles, elle était prête à raconter les pires mensonges qui soient à l'égard de Navarro. Ainsi elle affirma que son mari la battait, et lui distribuait de façon sadique des coups. Elle avait bien des traces de blessures sur le corps, mais il s'agissait de l'œuvre de méthanistes. Le champion aimait trop son épouse pour vouloir la malmenier physiquement. Il avait des défauts, mais il n'était pas un homme violent avec sa femme. Il aurait préféré la mort au déshonneur de maltraiter un membre de la gente féminine.

Néanmoins malgré son code moral il fit rapidement l'objet d'accusations virulentes de la part de certains médias. D'ailleurs certains adversaires politiques de Navarro qui voyaient une belle occasion de se venger de camouflets, de débats où ils furent ridiculisés, décidèrent de s'acharner sur le champion, de le couvrir d'opprobres avec des rumeurs infondées, des commentaires au premier abord innocents, mais souvent dévastateurs. Ainsi plusieurs cadres du PS et de l'UMP alimentèrent la coalition anti-Navarro avec des propos néfastes. Ils contribuèrent efficacement à salir la réputation du champion. Ils évacuaient leur frustration sur un adversaire qui milita pour diminuer l'influence de partis mineurs tels que le PS et l'UMP.

Les attaques contre Navarro tombaient mal, elles risquaient de nuire à une révolution économique, la loi Vérité. Les dirigeants d'entreprises de fabrication de véhicules, d'usines et d'autres machines ou structures polluantes, avaient un droit spécial, celui de mentir de façon honteuse. Ils pouvaient produire des études totalement mensongères sur la performance de leurs produits, et leur niveau de pollution. Or le champion voulait mettre fin au privilège des multinationales de pouvoir en toute légalité raconter des bobards énormes. Il existait des chefs d'entreprises honnêtes, mais dans un système économique où le mensonge était facile et rarement sans conséquence négative ; il serait idiot de penser que certains ne cédaient pas à la tentation de raconter des fables dans le but de s'enrichir davantage.

Les politiques des états n'imposaient pas de normes sévères voire rien du tout dans certains domaines publicitaires. Ils n'interdisaient pas les études indépendantes sur les multinationales, mais ils autorisaient aussi les dirigeants des grandes entreprises à publier du grand n'importe quoi. Le plus dérangeant ne venait pas cependant du droit des multinationales à pouvoir mentir, mais de la tolérance de la majorité des états du monde,

notamment celui français au démantèlement des structures fournissant des études indépendantes. Par exemple la presse automobile, les journaux et les magazines aidant à acheter une voiture, était progressivement en train de devenir une propriété des multinationales de l'automobile. Et les universités se faisaient surement mais doucement acheter par des grandes entreprises. Quand à internet, cela devenait un temple de la compromission, des milliers de célébrités du web se faisaient financer pour vanter les réalisations des multinationales.

Problème Navarro l'âme de la loi Vérité, devait se démener contre de sérieux problèmes judiciaires, il replongeait à nouveau dans une procédure infernale. Chaque jour de nouvelles attaques verbales étaient fomentées contre le champion.

Il ne se passait pas une heure sans qu'un commentaire agressif soit publié contre Navarro sur internet. De plus les méthanistes avaient très bien préparés leur coup, leur complot paraissait extrêmement crédible. Non seulement Nina véhiculait des accusations atroces, mais elle suscitait une vive émotion, un fort mouvement de sympathie à son égard. Elle arrivait à générer le doute même chez de chauds partisans du

champion. Elle parvenait à convaincre beaucoup de monde que ses mensonges sur le fait d'être battu par son mari s'avéraient véridiques. Ainsi Navarro enchaînait les ennuis. Et de toute façon même si le verdict était un acquittement, à moins d'un gros de théâtre, il devrait sans doute abandonner sa carrière militante.

En effet plusieurs cadres du parti des Verts considéraient désormais le champion comme un fardeau dont il valait mieux se débarrasser, un élément à sacrifier pour éviter de subir des critiques trop négatives. Ils reconnaissaient la contribution de Navarro à la cause de la nature, admettaient qu'un travail superbe fut réalisé grâce à lui. Cependant un passé glorieux ne suffisait pas à effacer la honte d'accusations cuisantes. En outre certains féministes des Verts tempêtaient, menaçaient de faire sécession, si le champion n'était pas expulsé rapidement.

Navarro n'était pas rancunier et il comprenait la logique de ses camarades politiques. Tant qu'il ne serait pas réhabilité, il risquait de nuire plus qu'autre chose, alors il démissionna des Verts. Même si sa partie sombre lui murmurait de se venger quand une occasion se présenterait, le champion ne fit pas de vagues, s'éloigna de son parti.

Cependant Navarro n'était pas un homme à se laisser piéger sans réagir, surtout qu'il devina l'identité de ceux qui cherchaient à le faire plonger. Le champion comprit que le complot contre lui était l'œuvre de méthanistes. Il décela chez son épouse, une odeur assez particulière, même si c'était très léger Nina arborait une senteur rappelant le côté nauséabond d'une décharge. Il fallait avoir le nez fin, disposer d'un odorat développé pour remarquer ce détail olfactif. Cependant Navarro était un homme avec un nez particulièrement performant, la nature le dota d'une capacité forte pour remarquer les odeurs.

Il restait cependant des détails à régler, notamment la question de la contre-attaque. Comment faire pour que Nina cesse de raconter des bobards ? Navarro opta pour pénétrer dans un temple méthaniste, de récolter des éléments, et de trouver un antidote à la potion de vérité.

Ainsi il enquêta avec des chevaliers sur la localisation d'un lieu de culte lié à la pollution. Il chercha surtout en Bretagne car il s'agissait d'une région où il disposait d'appuis solides chez les chevaliers. Et puis les méthanistes même s'ils subirent plusieurs défaites cuisantes en Bretagne, n'avaient pas complètement disparus. Surtout qu'ils lancèrent une campagne de recrutement pour combler leur faiblesse numérique. Ils incitèrent

quelques personnes à adhérer de leur plein gré, et ils obligèrent des gens innocents à les servir au moyen de techniques de lavage de cerveau.

La potion de vérité était un outil formidable pour convertir un grand nombre de personnes à la cause de Méthane. Certes elle signifiait souvent la mort. Mais ceux qui survivaient devenaient rapidement des fanatiques prêts à de sacrés extrémités pour le culte. Heureusement les méthanistes allaient peut-être bientôt manquer de quoi fabriquer leur potion, un hiver rude apporta la destruction sur une plante essentielle à sa conception.

Navarro et ses dix hommes pénétrèrent dans un entrepôt normalement abandonné, mais qui avait pour fonction d'être un lieu de réunion à la gloire de Méthane. Une fois à l'intérieur il était possible de voir des signes religieux comme des symboles de la radioactivité, des dessins de têtes de mort qui suintaient une bave verte, des statues de démons qui présentaient des caractéristiques d'humains comme des jambes et de bras, mais aussi des particularités de mouches, notamment des ailes et la tête d'insecte. Malheureusement les chevaliers étaient attendus de pied ferme par leurs ennemis, ils tombèrent dans un piège apparemment mortel. Surtout qu'en plus de fanatiques religieux,

il y avait dix mercenaires embauchés pour l'occasion dans le but de casser de l'écologiste. Les méthanistes s'adjoignirent les services de dix soldats privés pour renforcer leur traquenard.

Alors une intense confrontation eut lieu, des tirs et des coups de couteau furent rapidement échangés. Problème le champion et ses subordonnés se révélaient en situation d'infériorité. Ils étaient franchement dominés par leurs adversaires. Ils se faisaient sérieusement malmenés par leurs ennemis. Ils se battaient avec courage et détermination, cependant leur armement ne faisait qu'assommer dans la majorité des cas, ils s'équipèrent surtout de pistolets avec des balles en caoutchouc spécial. Cela faisait mal et immobilisait trente secondes, mais tuait extrêmement rarement. Face à aux fusils à pompe et aux révolvers tirant des balles métalliques des partisans de la pollution et de leurs alliés, les écologistes étaient dans une situation très délicate.

D'ailleurs les méthanistes étaient beaucoup moins regardants avec l'éthique. Ils cherchaient à tuer point final. Ainsi les chevaliers perdaient petit à petit du terrain malgré leur bravoure. Encore quelques minutes et ils seraient totalement submergés, probablement décimés par leurs ennemis haineux. Pourtant aucun subalterne ne manifestait de rancune contre Navarro, ce qui

augmentait d'autant plus le malaise du champion. Ce dernier aurait largement préféré des regards agressifs à l'expression de solidarité et de bienveillance de ses subordonnés.

Puis Navarro se concentra sur autre chose, il devait combattre jusqu'au bout pour honorer la loyauté de ses hommes. Certes il ne sentait pas digne de leur dévouement, mais il devait quand même montrer un minimum l'exemple. Puisqu'il allait sans doute bientôt mourir, autant faire le maximum pour faire honneur aux camarades qui tomberaient dans peu de temps. Il ne resta que deux compagnons encore vivants auprès du champion après cinq minutes de lutte.

Navarro ordonna alors une dernière mesure spectaculaire, charger héroïquement. Cela avait un côté exagéré voire caricatural, mais aidera peut-être à donner dans les mémoires des écologistes un sentiment d'admiration. Le champion vit qu'un méthaniste était occupé à filmer la scène de carnage. Alors autant prouver que les chevaliers ne baissaient pas les bras face à l'adversité, que même dans une situation désespérée, ils étaient capables de partir la tête haute, avec une dignité admirable.

Ainsi le triomphe des méthanistes serait amoindri. Les adeptes de la pollution se vanteraient peut-être moins que prévu d'avoir décimé les rangs

des écologistes radicaux. Soudain brusquement une grenade fut jetée de dehors, cassa une vitre et tua plusieurs méthanistes. En outre un groupe de gens hargneux pénétra et se mit à faire feu avec des mitrailleuses sur les partisans de la pollution. Il bénéficia d'un avantage de surprise et d'un surnombre qui lui permit de minimiser beaucoup les pertes, seulement deux tués parmi la cinquantaine de personnes effectuant un raid meurtrier. Cependant Navarro ne savait pas s'il devait s'estimer heureux ou au contraire alarmé. Les nouveaux venus ne seront pas forcément amicaux, mais au contraire hostiles.

Dealer (méfiant) : Tu es un méthaniste ?

Navarro : Non je suis un chevalier de Gaïa.

Dealer : Ah cool, je trouve votre mouvement très utile, je vous laisse repartir à la condition que vous me recommandiez auprès du fondateur en chef.

Navarro : C'est entendu.

Ainsi Navarro et ses subordonnés survivants purent échapper au massacre prévu sur eux. Cependant le champion était assez ennuyé. Il jura de plaider la clause d'un dealer auprès du fondateur en chef, le dirigeant suprême des chevaliers. Or ce dernier était connu pour mépriser beaucoup les trafiquants de drogue. Mais Navarro s'avérait un

homme de parole, et il cherchait toujours à payer ses dettes. La raison de l'intervention des dealers contre les méthanistes venait du fait d'une concurrence sur la distribution de cannabis et de crack.

Navarro : Monsieur je dois vous avertir qu'un dealer m'a aidé à revenir vivant de mon expédition chez les méthanistes.

Fondateur : Et alors ?

Navarro : Je suis incité à vous recommander l'intégration du dealer dans nos rangs.

Fondateur : Hors de question, et si tu insistes je te sanctionnerai.

Navarro : Et le décryptage des informations du cahier des secrets que j'ai rapporté, que donne t-il ? Ce document important pour les méthanistes t-il donne des renseignements sur l'antidote à la dernière version de la potion de vérité.

Fondateur : Malheureusement cela prendra des mois pour connaître son contenu. Je crois que tu vas devoir vivre dans la clandestinité pour échapper à l'emprisonnement.

Ainsi Navarro fut contraint de subir le statut de fugitif pour éviter un procès débouchant sur son incarcération. Néanmoins il parvint quand même à faire passer la loi Vérité, et à obliger au sein de

l'Union européenne les multinationales à raconter moins de fables mensongères. Le champion s'arrangea pour que plusieurs personnalités du PS et de l'UMP acceptent l'épreuve de force avec les grandes entreprises, et non la négociation.

Il cambriola plusieurs maisons dans le but de réunir des informations accablantes, et menaça de révéler des scandales embarrassants si les politiques visés ne se mettaient pas à défendre la cause de la nature. Navarro n'en voulait pas à Nina sa femme de l'avoir dénoncé, et il travailla dans l'ombre à son bonheur. Il œuvra pour que la vie de son épouse soit la meilleure possible, au moyen de dons financiers, et de quelques autres coups de pouce pour sa carrière.

Il mena des recherches illégales afin de faire chanter des supérieurs hiérarchiques de Nina, afin que sa femme soit traitée mieux que prévu, fasse l'objet de promotions professionnelles plus rapidement.

## **Chapitre 25 :**

Même si les chevaliers de Gaïa évitèrent un bain de sang tragique pour les institutions françaises, il existait encore des gens qui continuaient à les incriminer sérieusement en France, et en particulier dans la sphère politique.

Parmi les plus féroces détracteurs des chevaliers se trouvaient des gens de la gauche et la droite qui se vantaient d'être pro-européens. Alors Navarro le fugitif décida de contrer sur le terrain idéologique de façon sévère les pro-européens l'énervant sérieusement. Il se mit à réfléchir sur la meilleure manière de riposter contre ses ennemis politiques. Et il finit par trouver une idée qu'il pensait valable, s'attaquer à l'affirmation selon laquelle l'Union européenne rimait avec paix. Par contre pour lutter efficacement contre des décennies d'affirmations de cours d'éducation civique, et des milliards d'euros de frais de propagande il était nécessaire de frapper fort. Alors Navarro choisit d'entrer dans un lieu très sécurisé, mais qui serait une vraie mine d'or informations sur les sujets confidentiels, le principal centre européen d'Interpol, l'organisation policière la plus puissante d'Europe.

Il entreprit aussi son action pour le prestige qui rejaillirait sur les siens en cas de réussite. S'il parvenait à triompher le nom des chevaliers de Gaïa paraîtrait très impressionnant. L'exploit projeté aiderait beaucoup en cas de réussite à négocier dans les milieux illégaux. Or les chevaliers étaient une organisation clandestine. Donc plus leur renom serait grand en terme de cambriolage et d'autres actions illicites, plus ils

réuniraient de facilité pour acheter du matériel de pointe interdit et d'autres ressources.

Navarro se rendit compte qu'il plaçait la barre très haut, mais il désirait ardemment briser l'établissement de l'Europe des multinationales. Sa partie altruiste l'invitait à reconsidérer son attitude, générer plein de scandales retentissants pouvait s'accompagner de vagues de destruction impressionnantes. Seulement voilà il en bava trop pour renoncer à la vengeance. Et puis les pro-européens ennemis des chevaliers ne s'arrêteraient pas de sitôt, à moins de briser leur crédibilité. Donc Navarro arriva à se convaincre qu'il œuvrait non seulement pour lui mais aussi pour protéger ses compagnons chevaliers. Toutefois avant de détruire des réputations de politiques, il était impératif de revenir en un seul morceau du cambriolage prévu. Ce qui ne s'annonçait pas du tout garanti.

En effet le bâtiment dévolu aux archives d'Interpol se situant dans la ville de Bruxelles paraissait banal à première vue. Néanmoins cette structure métallique de cinq étages de couleur marron avait un système de sécurité qui semblait à toute épreuve. Les concepteurs de l'édifice prévirent des centaines de scénarios catastrophe, y

compris l'attaque à coup de missile, le recours à des virus mortels et la diffusion de gaz extrêmement toxiques. Ainsi l'immeuble était en titane, un métal assez résistant pour supporter la lave d'un volcan sans fondre. Donc même en faisant exploser des tonnes de dynamite sous les archives le bâtiment devrait demeurer relativement intact. L'attaque informatique paraissait un suicide affirmé. Le réseau informatique de l'endroit avait des protocoles de sécurité affolants. Sur les dizaines de hackers qui tentèrent de briser les codes et autres dispositifs de protection des données des ordinateurs, personne ne réussit à accéder à un seul dossier, et à éviter de se faire repérer en moins de dix secondes.

L'option de la corruption financière afin de s'adjoindre les services d'un traître pouvait paraître raisonnable, mais très difficile. Ceux qui travaillaient dans les archives avaient le droit à une vie privée, cependant leurs comptes bancaires faisaient l'objet d'une surveillance proche du démentiel. Ils n'avaient pas le droit d'utiliser de l'argent liquide, ils devaient toujours payer avec une carte de crédit équipée d'un mouchard spécial. Le simple fait de se payer une baguette de pain avec des pièces de monnaie valait des sanctions sévères.

La stratégie de l'enlèvement d'un proche pouvait marcher. Les agents d'Interpol étaient des humains avec des sentiments. Cependant cette tactique pourrait apporter un déshonneur sans précédent pour les chevaliers, et risquait de ravir profondément leurs adversaires. Cette option créerait probablement une terrible campagne de propagande contre Navarro et ses compagnons de lutte. Elle déboucherait sur des conséquences possiblement cataclysmiques pour les chevaliers. Donc il était nécessaire de s'adonner à un plan plus adapté. Finalement Navarro trouva une piste possible afin de concrétiser ses envies. Pourtant il hésitait vivement à aller jusqu'au bout. S'il employait la fameuse potion de vérité confisquée à des méthanistes, il serait facile de transformer des agents d'Interpol en des traîtres très soumis. L'avantage de ce stratagème était qu'il permettait de ne pas avoir besoin de viser des enfants ou des personnes vulnérables. Par contre il exigeait une compromission morale.

D'après Navarro ce serait un grand saut vers l'ignominie d'employer les propres armes des méthanistes, peu importe la justification morale. Il hésitait vivement à franchir le pas. Néanmoins ses souffrances en prison, associées au fait qu'il

nourrissait depuis longtemps sa tendance fanatique émoussait petit à petit sa résolution. Ainsi Navarro parvint à se convaincre bon gré mal gré qu'il défendait une cause juste. Alors il se rendit chez le responsable suprême d'Interpol, un homme ayant la quarantaine, alors que sa victime était en train d'ôter la cravate de son costume de travail.

Navarro choisit sa cible parce que sa victime vivait seule et que son statut garantirait en cas de réussite une bonne récolte d'informations. Le cambrioleur pénétra furtivement en comptant sur une combinaison intégrale de camouflage. Ces vêtements le rendaient pratiquement invisible à l'œil nu, tout en lui garantissant une non détection par de nombreuses machines. Par exemple sa combinaison pouvait tromper une caméra à détection thermique, en donnant l'illusion que son corps avait la même température que l'air ambiant. Après que Navarro ait croché la porte d'entrée de la maison à dix pièces de sa victime. Il marcha silencieusement vers la chambre. Ce fut un vrai jeu d'enfant de neutraliser la cible qui ne s'attendait pas à une attaque surprise. Une fois que la cible eut subi un coup de matraque, et bu la fameuse potion. Navarro l'observa et assista à la métamorphose psychique de l'agent. Au début ce dernier essaya de résister aux effets du conditionnement, mais il

sombra au bout de quelques heures dans un état propice à la domination mentale. Navarro était assez content de la première phase de son plan. Il craignait que sa cible ne périsse, ou ne devienne une loque peu crédible. L'agent manifesta durant la première heure de son conditionnement des convulsions intenses. Il fallut le mettre sur son lit, tout en l'attachant avec des liens en satin renforcé pour éviter qu'il ne se fasse mal. Le satin fut choisi car il laissait beaucoup moins de trace sur la peau que de la corde classique ou des menottes de métal. Comme il était modifié chimiquement, il avait une résistance suffisante pour contenir un homme musclé se débattant.

Il fallut quand même de longues heures d'attente pour que l'agent devienne un traître fiable à l'égard des chevaliers. Ainsi il devint nécessaire de patienter une bonne partie de la nuit pour que la victime assimile correctement la suggestion mentale opéré par le fugitif. Navarro répéta en boucle par la parole que les chevaliers représentaient la justice absolue, qu'il n'y avait pas de plus haut privilège que de les servir. Il n'était pas fier de ses méthodes, cependant il jugeait fondamental pour sa survie, sa liberté et l'honneur de son organisation de continuer son plan.

La deuxième phase consistait à faire pénétrer l'agent conditionné dans les archives d'Interpol, tout en lui donnant certaines informations afin qu'il remplisse correctement sa tâche. La potion garantissait la coopération de la cible, mais elle endommagea son esprit. Alors pour pallier des égarements préjudiciables, Navarro décida d'assister par radio sa victime. L'agent disposait d'une puce cérébrale qui lui permettait de communiquer de façon très discrète avec ses subordonnés. Grâce au conditionnement il remit sans sourciller au fugitif une radio portative capable de tenir dans la main afin d'établir un lien. Il suffisait à la victime de penser pour envoyer des ondes radio riches en renseignements.

L'agent avait un regard assez tendu, il paraissait plutôt nerveux malgré les injonctions répétées de Navarro l'invitant à se calmer. Ainsi quand il pénétra dans les archives il faillit trébucher en marchant sur un tapis. Ensuite il fut à deux doigts de renverser sur son costume du café de son verre en plastique, alors qu'il discutait boulot avec des collègues. Le fugitif remarquant que la situation pourrait ne pas passer inaperçue, ordonna donc à sa victime de prétexter un besoin de travailler dans son bureau. Alors la recherche aux informations compromettantes sur l'UE

commença. Pendant une demi-heure rien de transcendant ne fut découvert, et Navarro commençait à perdre patience. Ses grognements accentuèrent le malaise intérieur de l'agent, qui ne résista pas à l'impulsion de se ronger les ongles avec la bouche de manière fréquente. Heureusement la victime avait un bureau isolé faits de murs et non d'une baie vitrée, sinon cela aurait alerté son entourage de travail.

Une heure puis deux s'écoulèrent mais rien de particulièrement aguicheur contre l'UE ne survint. Navarro montrait un énervement croissant, son débit de paroles devenait haché, et son ton menaçant. La colère de son tourmenteur parasitait l'efficacité de l'agent, qui ne put se retenir d'abattre son point sur le clavier de son ordinateur. Et là gros coup de chance un dossier à l'apparence très alléchante apparut, le fameux UE pro-terroriste. L'agent récita par radio une partie de son contenu à Navarro. Et là le chevalier ne put se retenir d'arborer un grand sourire. Seulement voilà son plan risquait de connaître une belle impasse, le fugitif connaissait désormais des informations très sensibles. Par contre il manquait de moyens pour les diffuser. Il ne pouvait pas recevoir d'e-mails accompagnés en pièce jointe d'une preuve bien tangible de la part de sa victime, et les dossiers

sensibles des archives étaient tous au format numérique. Par conséquent Navarro ne put retenir un bel hurlement de frustration devant une situation qui avait l'air tellement épineuse qu'elle paraissait sans issue.

Le cri de rage causa un bref moment de lucidité chez l'agent qui songea sérieusement à se suicider avec son pistolet de service, afin d'arrêter de trahir Interpol. Heureusement Navarro prévint le coup, il intima à sa victime de consommer sur le champ une version diluée de la potion. Ainsi l'agent reperdit très rapidement le contrôle de son esprit. Le fugitif eut alors une idée qui semblait dingue, il ordonna à sa cible de prendre son ordinateur portable de le jeter par la fenêtre. Ce geste déclencha au bout de quelques secondes une alerte, mais Navarro en avait cure. Il ramassa rapidement la machine informatique encore intacte grâce à son blindage, puis il se sauva à toute vitesse. Il avait laissé une voiture prête à partir immédiatement à une centaine de mètres des archives. Il se mit à courir comme jamais afin d'atteindre son véhicule. Pour se motiver il pensait aux retombées très négatives sur l'UE, s'il parvenait à concrétiser son projet. Ainsi mû par une envie féroce de riposte il détala à une vitesse digne d'un athlète de haut niveau. Cependant c'était très

juste il arriva à s'enfuir, mais il échappa de très peu au fait d'être appréhendé par des agents d'Interpol. La victime du conditionnement ne put supporter plus longtemps la pression, et décida de sauter du cinquième étage et de tomber tête la première sur le sol afin de mettre fin à ses jours.

Navarro publia sur le blog le plus populaire associé aux chevaliers des révélations fracassantes. Ainsi son article «l'UE adore le terrorisme» fit vaciller avec allégresse l'idée que cette organisation politique était partisane de la paix. L'UE interdisait à ses pays-membres de mener des guerres, mais elle encourageait par sa passivité voire sa complicité directe les guerres des multinationales. Elle réprimait les guerres publiques mais pas privées. Ainsi quand une armée de mercenaires voulait casser de l'africain ou de l'asiatique au nom du profit, l'UE laissait faire les entreprises privées européennes qui engageaient des bouchers. Navarro conclut son article par une phrase assassine. «Quand les mercenaires en auront marre de tuer en Afrique, ils risquent fortement un jour de massacrer des européens en masse.» Les putes politiques de l'UE démentirent avec une grande véhémence, mais elles ne purent atténuer avec succès les grands dégâts institutionnels causés par Navarro. Ainsi les partis

pro-européens se retrouvèrent à devoir gérer une crise de légitimité sans précédent.

Néanmoins tout n'était pas rose pour Navarro, son esprit était plus tourmenté que jamais. Il devait désormais prendre des somnifères pour dormir. Certes il obtint une victoire éclatante contre des ennemis des chevaliers. Mais il n'arrivait pas à calmer avec efficacité sa conscience. Il avait l'impression d'être souillé à jamais moralement. Le visage de l'agent qui sauta le hantait toutes les nuits. Et puis sa conscience lui susurrait fréquemment qu'il était une ordure sans valeur digne des pires méthanistes. Et il ne trouvait pas la force intérieure de réfuter avec succès les accusations de son esprit.

Même s'il bénéficia de félicitations de la part des autres chevaliers pour son opération réussie sur le site d'Interpol, Navarro subissait des assauts de remords qui le minait sévèrement. Il arriva à présenter des mensonges convaincants sur ses méthodes pour justifier son action. Il dit qu'il ne viola pas l'éthique des chevaliers, et il fut cru par ses confrères.

Cependant le fugitif portait désormais le poids d'une psyché dévastée. Il ne se passait pas une heure durant chaque journée, où une pensée négative forte l'envahissait. Et le monde des rêves

était rempli de cauchemars intenses pour Navarro. Il faisait d'ailleurs un songe récurrent qui le remplissait d'effroi. Il se voyait décerner une statue d'honneur de plus de trois mètres à son image par des méthanistes qui chantaient ses louanges, notamment son absence de scrupules, et son manque d'attachement pour la vie humaine. Il essaya diverses méthodes pour contrôler ses pensées stressantes et ses cauchemars hautement dérangeants, mais il ne parvenait pas à enrayer avec succès les assauts psychiques de sa conscience. Ni la méditation, ni le sport, ni les jeux vidéo ou d'autres loisirs ne canalisèrent les vagues de remords.

Ainsi le fugitif pensa sérieusement se rendre aux autorités, juste pour bénéficier en échange d'un suivi psychiatrique. La pression mentale devenait proprement insupportable. Puis finalement le salut vint d'une bande dessinée. Le livre présentait les aventures d'un homme soumis à l'effroi suite à un meurtre, mais qui surmontait ses regrets en acceptant de s'écarter de l'humanité en lui pour embrasser sa part de sauvagerie. Cette lecture fut une révélation pour Navarro.

Il en conclut qu'il fallait cesser de penser en humain vertueux pour adopter un point de vue différent. Il n'abandonnait pas complètement son honneur car il continuait à défendre la nature.

Cependant il se mettait à adopter un code de conduite fanatique. Désormais le meurtre et la manipulation devenaient des outils acceptables en cas de bons résultats. Ainsi le fugitif quitta les chevaliers pour fonder sa propre organisation. Il créa un groupe d'écologistes qui défendaient l'animal et le végétal mais piétinaient l'humain. Et progressivement Navarro retrouva un sommeil plus réparateur et un état d'esprit davantage serein.

### **Épilogue :**

Navarro n'arrivait pas à se débarrasser complètement de ses cauchemars. Son fanatisme avait même tendance à entacher peu à peu ses nuits. Chaque semaine un visage d'une nouvelle victime apparaissait dans l'assemblée des juges, un rêve récurrent. Il voyait souvent dans ses songes, un groupe de nombreux visages encastrés dans des murs le traiter de meurtrier, et user d'arguments bien sentis pour le faire se sentir coupable. Donc Navarro dut admettre que pour sa santé mentale il était indispensable de faire un virage idéologique. Cependant il se demandait s'il ne manquait pas quelque chose pour continuer à agir de manière efficace pour la nature. Il admettait que devenir plus modéré serait un gain personnel très appréciable pour son bonheur. Néanmoins il se

mettait aussi à penser au fil de ses réflexions qu'il rata quelque chose d'essentiel dans sa quête de défense de l'environnement. Alors il passa plusieurs semaines à lire comme jamais, il compulsait des centaines de rapports et analysait des dizaines de récits. Et il finit par arriver à la conclusion suivante, les Verts nuisaient plus à la cause écologiste qu'autre chose. Il retint deux points qui justifiaient son point de vue :

- Ce parti était beaucoup trop attaché à une Union européenne presque impossible à sauver au moyen de négociations, et nauséabonde par nature. Des décennies d'efforts pour un résultat écologique affligeant, voilà le constat des Verts.

- L'amour des Verts pour l'immigration de masse posait de sérieux problèmes pour la nature. C'est un droit de fuir les catastrophes comme la guerre, mais permettre aux forces vives africaines de venir en masse en Europe ou ailleurs, revenait à sacrifier la nature africaine. Plus un pays s'enfonçait dans le marasme, plus la nature prenait cher. Or si les immigrés pouvaient aider leur famille, en choisissant la voie de l'exil il affaiblissait aussi leur pays. A quoi bon sauver la nature en Europe si dans des dizaines de pays l'environnement était profondément maltraité. Le climat était une affaire mondiale, il suffit que la situation de

l'environnement déraile sur un continent pour que la nature souffre atrocement à l'échelle mondiale.

Navarro savait qu'en choisissant pour cible les Verts, il allait se créer de nouveaux ennemis, notamment les partisans de la mondialisation. Alors il se chercha des alliés chez des français aimant leur nation pour mieux résister à la pression. Sur le long terme il dota son organisation d'un nouveau nom, désormais elle s'appelait les patriotes de Gaïa. Le fait de renoncer au meurtre et à la manipulation mentale joua un rôle dans l'apaisement de Navarro. Cependant il trouva aussi du bonheur en se fixant de nouveaux objectifs en lien avec la nation française. Cela lui permit de rencontrer de nouveaux amis de lutte qui apaisèrent sa solitude.